

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTUDE DESCRIPTIVE DES PRATIQUES DE PRESSE  
DES ÉTUDIANTS EN JOURNALISME DE L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ  
ET DE LEUR INFLUENCE  
SUR LA CONSTRUCTION DE L'OPINION PUBLIQUE AU TOGO

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

MARIE GESSEAUME-RIOUX

NOVEMBRE 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Après tout, quelle que soit l'approche tentée pour les écrire frémissant[s] le sang – leur sang – ne sèche pas dans la langue, quelle que soit cette langue, ou le rythme, ou les mots finalement choisis.

Assia Djebar, « Postface », *Oran, Langue Morte*, Éditions Actes Sud, Paris, 1997, p. 372.

## REMERCIEMENTS

Ce serait un crime de ne pas adresser le premier des remerciements à Christian Agbobli, mon directeur de mémoire, pour son aide, mais aussi pour toutes ces discussions sur la politique togolaise, pour avoir su m'apaiser dans les moments de panique et, surtout, rallumé l'étincelle lorsque le découragement pointait son nez.

Merci aussi à mes parents, pour m'avoir toujours poussée dans mes études (et parce que, sans l'angélique patience maternelle pour me faire apprendre mes conjugaisons ou mes tables de multiplication, je n'en serais sans doute pas là).

Mille mercis à mes deux sœurs, parce que je les adore. Elles sont irrésistiblement drôles et elles égaient mon quotidien.

Mais surtout, merci à Mélissa Cabana, pour avoir été une compagne d'angoisse, de natation et de rédaction. Un merci aussi aux « filles de la maîtrise » pour ces beaux soupers, ces nombreuses coupes de vin ou tasses de café, pour avoir été parmi les rares êtres humains que je côtoyais, barricadée derrière mes piles de livres et mon ordinateur.

Enfin, un remerciement à tous ceux qui ont aidé généreusement à ce que ce projet prenne forme (Luce Des Aulniers, Gina Stoiciu, Serge Proulx, Afiwa Pépévi Kpakpo, l'indispensable Sarafa Adeoye et les étudiants en journalisme de l'ISICA sans qui rien n'aurait été possible).

Une dernière mention à Brigitte Bercoff, l'instigatrice involontaire de cette belle aventure.



## TABLE DES MATIERES

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION .....	1

### CHAPITRE I

CONTEXTE .....	4
1.1 Le contexte historique .....	5
1.1.1 Avant la colonisation .....	5
1.1.2 Création de la ville de Lomé .....	7
1.1.3 Histoire de la colonisation allemande : 1884-1914 .....	8
1.1.4 Première guerre mondiale et colonisation française : 1914-1958 .....	10
1.1.5 De la transition vers l'Indépendance à la prise de pouvoir par Faure Gnassingbé : 1958-2005 .....	11
1.1.6 Premier mandat de Faure Gnassingbé : 2005-2010 .....	13
1.1.7 Élections présidentielles du 4 mars 2010 .....	14
1.2 Contexte social, économique et politique .....	16
1.2.1 Université de Lomé et pluralisme ethnique .....	17

### CHAPITRE II

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE .....	20
2.1 Question et hypothèse de recherche .....	23
2.2 Pertinence communicationnelle .....	26

### CHAPITRE III

CADRAGE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE .....	27
3.1 Communication .....	29
3.2 La presse .....	32
3.2.1 Historique de la presse africaine .....	32
3.2.2 Les fonctions de la presse .....	34

3.2.3	L'espace public.....	35
3.2.4	Les leaders d'opinion .....	37
3.3	Culture.....	39
3.3.1	L'imaginaire national .....	40
3.3.2	Imaginaire national et négritude .....	42
3.4	Les éléments de culture selon Hofstede .....	45
3.5	Réflexion sur les concepts-clés.....	47

#### CHAPITRE IV

CADRE MÉTHODOLOGIQUE .....	49
4.1 Cueillette des données .....	50
4.1.1 Analyse documentaire .....	50
4.1.2 Groupes focus .....	51
4.1.3 Les entrevues semi-dirigées .....	51
4.2 Analyse des données recueillies .....	52

#### CHAPITRE V

PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION .....	54
DES RÉSULTATS .....	54
5.1 Portrait de la consommation médiatique des répondants.....	56
5.1.2 Sentiment de confiance et qualité du matériel journalistique .....	63
5.1.3 Impact et utilisation de la télévision par les étudiants en journalisme .....	66
5.2 Espace public et opinion publique.....	68
5.2.1 Réflexion sur la notion d'espace public et son application en contexte togolais.....	68
5.2.2 Est-ce un paradoxe d'accoler les mots « opinion » et « publique »? .....	69
5.2.3 De l'existence matérielle de l'espace public .....	70
5.3 De l'imaginaire national en contexte togolais.....	77
5.3.1 Réflexion sur la notion de nationalisme et sur son application en contexte togolais.....	77
5.3.2 La nation togolaise, une nation limitée géographiquement? .....	79

5.3.3 La nation togolaise est-elle ressentie comme souveraine? .....	81
5.3.4 Peut-on considérer la nation togolaise comme une communauté? .....	83
5.3.5 Impact du travail des journalistes sur l'imaginaire national .....	85
Retour sur le schéma de concepts .....	88

CONCLUSION .....	92
------------------	----

#### APPENDICE A

Questions pour les groupes focus .....	95
--	----

#### APPENDICE B

Documents remis aux étudiants lors des groupes focus .....	101
--	-----

#### APPENDICE C

Questions d'entrevues individuelles semi-dirigées .....	107
---	-----

#### APPENDICE D

Répartition (%) de la population qui travaille par branche d'activité .....	108
---	-----

#### APPENDICE E

Tableau récapitulatif .....	109
-----------------------------	-----

#### APPENDICE F

Horaires hebdomadaires des étudiants interrogés pendant le semestre alors en cours .....	110
--	-----

BIBLIOGRAPHIE .....	95
---------------------	----

<b>Références Internet .....</b>	<b>95</b>
----------------------------------	-----------

<b>Périodiques .....</b>	<b>97</b>
--------------------------	-----------

<b>Imprimés .....</b>	<b>99</b>
-----------------------	-----------

## **LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS**

**ATOP** : Agence togolaise de presse

**CEG** : Collège d'enseignement général

**CÉNI** : Commission électorale nationale indépendante

**CONAPP** : Conseil National des Patrons de Presse

**CUT** : Comité de l'Unité Togolaise

**FRAC** : Front Republicain pour l'Alternance et le Changement

**FOSEP** : Force Sécurité Élections Présidentielles

**HAAC** : Haute autorité de l'audiovisuel et de la communication

**ISICA** : Institut des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts

**OTM** : Observatoire Togolais des Médias

**PNUD** : Programme des Nations Unies pour le Développement

**PTP** : Parti Togolais du Progrès

**QUIBB** : Questionnaire Unifié des Indicateurs de Base du Bien-être

**RFI** : Radio France Internationale

**RPT** : Rassemblement du Peuple Togolais

**RTDS** : Radio télévision Delta Santé

**TIC** : Technologies de l'information et de la communication

**TV2, TV7** : Chaînes de télévision privées

**TVT** : Télévision Togolaise (média d'État)

**UFC** : Union des Forces de Changement

**UJIT** : Union des Journalistes Indépendants du Togo

## RÉSUMÉ

Traînant un lourd passé de politique autoritaire, il est évident que le cas de la presse au Togo /est problématique. Autant la lecture que la discussion d'informations contre le régime en place furent longtemps des activités prohibées, passibles d'emprisonnements arbitraires et même d'homicides; il apparaissait donc important de s'intéresser à l'état actuel des pratiques de presse. Dans le cadre de ce mémoire en communication, nous avons choisi de nous intéresser de plus près aux étudiants en journalisme de l'Université de Lomé qui, nous le supposons, auraient fort à dire sur le sujet. La question de recherche fut donc énoncée en ces termes : *Dans quelle mesure la discussion de l'information par les étudiants en journalisme de l'Institut des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts (ISICA) a-t-elle une influence sur la construction de l'opinion publique à Lomé?*

S'inspirant des théories de Katz et Lazarsfeld, l'hypothèse fut posée qu'ils endosseraient, du moins dans le cercle restreint de leur entourage, le rôle de leaders d'opinion. En effet, du fait de leurs intérêts scolaires, il paraissait raisonnable de croire qu'ils pouvaient être considérés comme des « bénéficiaires privilégiés de l'information ». Ainsi, par le biais d'entrevues de groupes et d'entrevues individuelles, il fut tenté d'appréhender leurs pratiques de presse, mais aussi la façon dont ils partageaient ensuite avec leurs proches leur compréhension des grands titres.

Pour vérifier ces hypothèses de recherche, l'approche mixte de Miles et Huberman (une approche inspirée de la théorisation ancrée de Glaser et Strauss) fut employée. Cette approche se différenciait au niveau de la construction de matrices permettant aux chercheurs de représenter, et ce à chaque étape de la recherche, les données accumulées antérieurement. Certes, elle cherchait à vérifier une hypothèse de recherche, mais poursuivait surtout un dessein de théorisation et s'inscrivait dans une perspective globale de découverte.

Notre hypothèse de recherche fut en bonne partie infirmée. En effet, loin de se produire sur la place publique, la discussion critique des informations par les étudiants prenait plutôt place dans un espace médian (c'est-à-dire à mi-chemin entre la sphère privée et publique). L'influence de ces discussions était donc fortement limitée et ne concernait guère qu'un groupe de taille réduite. Par ailleurs, alors que nous supposions que les répondants consulteraient surtout les médias imprimés (qui, pensions-nous, favoriseraient une compréhension accrue de l'information), force fut de constater que le prix élevé des journaux, doublé de la faible qualité du matériel journalistique, poussait les étudiants à favoriser la radio et la télévision. La disponibilité et la crédibilité de l'information devenaient donc les critères déterminants lorsque les étudiants en journalisme de l'ISICA procédaient à un tri parmi les médias disponibles.

**Mots-clés:** pratiques de presse, leaders d'opinion, opinion publique, espace public, culture, imaginaire national.

## INTRODUCTION

Portée vers la littérature, au baccalauréat, par une passion pour le tableau des mœurs humaines, j'y ai surtout trouvé des chercheurs renfermés et peu ouverts sur le monde. Le manque d'ancrage dans le réel du domaine littéraire me décevait. Alors que Montaigne, à la Renaissance, s'intéressait à l'étude du genre humain, que Zola se lançait dans l'écriture d'une fresque naturaliste, la littérature actuelle est, majoritairement quoique pas exclusivement, autoréflexive et ludique. Bref, une littérature de notre époque : narcissique et s'acharnant à contrer le vide. Ne vous méprenez pas sur mes propos ! Cette littérature, je l'adore et la dévore, mais ne me voyais guère passer ma vie à l'analyser.

En deuxième année de baccalauréat, bien décidée à « changer le mal de place », je décidais de m'exiler un an en France. À côté des cours résolument vieillots de la plupart des professeurs, je retrouvai la foi en la littérature durant les classes de Brigitte Bercoff sur les littératures de la francophonie. Cette mineure était axée sur la philosophie du langage et sur les questions de domination par la langue dans les anciennes colonies françaises. Ces cours me permirent de découvrir la philosophie d'Henri Bergson et j'adhérais de suite à sa conception du langage :

Nous nous exprimons nécessairement par des mots, et nous pensons le plus souvent dans l'espace. En d'autres termes, le langage exige que nous établissions entre nos idées les mêmes distinctions nettes et précises, la même discontinuité qu'entre les objets matériels. Cette assimilation est utile dans la vie pratique, et nécessaire dans la plupart des sciences. Mais on pourrait se demander si les difficultés insurmontables que certains problèmes philosophiques soulèvent ne viendraient pas de ce qu'on s'obstine à juxtaposer dans l'espace les phénomènes qui n'occupent point d'espace, et si, en faisant abstraction des grossières images autour desquelles le combat se livre, on n'y mettrait pas parfois un terme. Quand une traduction illégitime de l'inétendu en étendu, de la qualité en quantité, a installé la contradiction au cœur même de la question posée, est-il étonnant que la contradiction se retrouve dans les solutions qu'on en donne?<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Henri Bergson, « Avant propos », *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1927), Presses Universitaires de France, Paris, 2007, p. VII.



Cette rencontre intellectuelle fut pour moi l'équivalent d'une petite révélation : je découvrais que les mots utilisés n'allaient pas de soi et que, si la société découpait le réel à travers le langage, alors différentes cultures entraînaient des façons différentes de comprendre le monde. Cette conception du langage (hypothèse dite de Sapir-Whorf) consiste dans le fait que « toute langue, "représentation symbolique de la réalité sensible", contient une vision propre du monde, qui organise et conditionne la pensée et en est, de ce fait inséparable<sup>2</sup> ». De la sorte, à titre d'exemple très concret, on peut penser à la difficulté d'établir une adéquation entre les termes *chaise* et *chair*. Ainsi, alors que le second peut être affublé d'accoudoirs (ex. : *wheel chair*), le premier doit nécessairement en être dépourvu (sinon il s'agit d'un fauteuil)<sup>3</sup>.

Au fur et à mesure que mon intérêt pour cette question de la langue s'approfondissait, je commençais à me questionner sur l'impact de l'adoption de la langue de l'ancien colonisateur dans les pays d'Afrique de l'Ouest. Un stage de coopération volontaire au Togo, à l'été 2008, me conforta dans le sentiment que la question des médias togolais méritait que l'on s'y intéresse. Puis, de fil en aiguille, j'en suis venue à m'intéresser à la réception de la presse et plus spécifiquement à l'utilisation qu'en faisaient les étudiants de niveau universitaire.

Durant ces quelque trois années de maîtrise, mon sujet de recherche a changé maintes et maintes fois, jamais de manière drastique, mais toujours en se précisant de façon à coller mieux au terrain. Je ne rentrerai pas d'emblée dans les détails de la problématique, tout un chapitre y est consacré, j'affronterai plutôt des questions d'ordre épistémologique. En effet, impossible de choisir de se baser sur des théories sans évaluer au préalable « leur origine logique, leur valeur et leur portée<sup>4</sup> ». La systémique m'attirait particulièrement, mais j'étais gênée par son caractère simplificateur, voire artificiel. Dès les premiers mots, la complexité d'Edgar Morin me charma. Sa façon d'intégrer même les aspects chaotiques et aléatoires du

---

<sup>2</sup> Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique* (1994), Éditions Larousse, Paris, 2002, p. 416.

<sup>3</sup> Hélène Chuquet et Michel Paillard, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais—français*, Editions Ophrys, Paris, 1987, p. 226.

<sup>4</sup> Richard Nadeau, «Épistémologie», *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*, Éditions des Presses Universitaires de France, Paris, 1999, p. 209.

réel me semblait beaucoup plus à même de comprendre le monde que le paradigme positiviste classique :

Le paradigme de complexité s'oppose au paradigme de simplification de la science classique qui a régné du XVII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. [...] Le paradigme de simplification procède par réduction et disjonction. Il se fonde sur l'ordre en excluant le désordre, l'aléa. Il se fonde sur la réduction des ensembles complexes à leurs propriétés élémentaires. Il se fonde sur une vision déterministe qui occulte l'être, l'existence, l'autonomie. Il se fonde sur la séparation entre l'objet et son environnement, entre l'objet et le sujet. Il se fonde sur une logique qui ignore tout ce qui est contradiction et incertitude.<sup>5</sup>

Certes, l'épistémologie complexe a un caractère un peu utopique (impossible d'intégrer l'univers dans un système, la capacité d'entendement humaine ayant ses limites); toutefois, la vision d'Edgar Morin a le mérite de tenter de le faire, de tendre à la compréhension la plus globale possible. Je me suis donc lancée sur ses traces en tentant d'inclure les aléas du terrain (et il y en a eu!), même lorsqu'ils me forçaient à revoir complètement mon cadre théorique.

Selon la facture habituelle d'un mémoire, plusieurs points seront abordés. Nous commencerons par une présentation du contexte historique du Togo, accompagnée de précisions sur des questions économiques, sociales et politiques. Par la suite, nous présenterons la problématique et l'hypothèse de recherche pour ensuite démontrer leur pertinence dans le cadre d'une maîtrise en communication, après quoi nous exposerons le cadrage théorique de cette recherche et nous évaluerons les modes de cueillette de données préconisés et l'approche méthodologique choisie. Nous terminerons avec le compte rendu de l'analyse et de l'interprétation des données (en revenant sur notre schéma conceptuel, devenu obsolète à ce point de nos recherches) de façon à répondre à notre postulat de départ.

---

<sup>5</sup> Robin Fortin, *Comprendre la complexité: Introduction à La Méthode d'Edgar Morin*, Éditions Les Presses de l'Université Laval, Saint-Nicolas, 2005, p. 225.



## CHAPITRE I

### CONTEXTE

Nous avons entrepris de tracer des lignes sur les cartes de régions où l'homme blanc n'avait jamais mis les pieds. Nous nous sommes distribué des montagnes, des rivières et des lacs, à peine gênés par cette petite difficulté que nous ne savions jamais exactement où se trouvaient ces montagnes, ces rivières et ces lacs.

Lord Salisbury, cité dans Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme*, Éditions Payot, Paris, 1974, p. 58.

Car sa voix s'oublie dans les marais de la faim,  
et il n'y a rien, rien à tirer vraiment de ce petit vaurien,  
qu'une faim qui ne sait plus grimper aux agrès de sa voix  
qu'une faim lourde et veule,  
une faim ensevelie au plus profond de la Faim de ce morne famélique

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), Éditions Présence Africaine, Paris et Dakar, 1983, p. 12.

## 1.1 Le contexte historique

Quoique d'une superficie réduite (le Togo allemand s'étendait sur 87 000 kilomètres carrés et le Togo français sur 56 000 kilomètres carrés), le Togo eut une grande importance historique, tant par la diversité de ses aires culturelles que par son histoire coloniale changeante<sup>6</sup>. En effet, le Togo fut une colonie allemande pendant trente ans, puis fut séparé entre la France et la Grande-Bretagne à la suite de la Première Guerre mondiale. On remarquera toutefois que l'histoire du Togo ne commence pas avec ces événements; aussi, nous appliquerons-nous d'abord à retracer l'origine des groupes ethniques peuplant le pays.

### 1.1.1 Avant la colonisation

Quoique les chercheurs soient d'avis que des hommes peuplent le littoral du golfe du Bénin depuis des millénaires, on ne possède malheureusement aucun vestige très ancien issu de cette région d'Afrique occidentale. Selon Catherine Coquery-Vidrovitch, plusieurs causes peuvent être évoquées, que ce soit un manque de recherches sérieuses ou des obstacles à la conservation (humidité et acidité des sols)<sup>7</sup>. Dans le même ordre d'idées, Dola Aguigah mentionne que « le Togo, comme le Bénin voisin, fait partie de ces rares pays de l'Afrique de l'Ouest francophone, où jusqu'à ses [sic] dix dernières années encore, les investigations archéologiques étaient inconnues<sup>8</sup> ». Heureusement, ainsi que l'indique Nicoué Gayibor, les sources orales sont riches en indications « sur ce peuplement qui proclame son autochtonie à

---

<sup>6</sup> Messam Aduyayom et Josette Kponton, sous la dir. de Catherine Coquery-Vidrovitch et Odile Goerg, *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Éditions La Découverte, Paris, 1992, p. 407.

<sup>7</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch et Odile Goerg, «Le pays, son passé, ses cultures», *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Éditions La Découverte, Paris, 1992, p. 15.

<sup>8</sup> Dola Aguigah, «À la recherche de l'histoire ancienne de l'aire culturelle Ajatado», *Annales de l'Université du Bénin*, Tome XIII, Presse de l'Université du Bénin, Lomé, 1993, p. 83, [en ligne], <http://www.histoire-afrique.org/article62.html>

travers des récits mythiques désormais bien connus : ancêtres éponymes descendus du ciel, surgis des entrailles de la terre ou encore de nulle part<sup>9</sup> ».

Une convention classique veut que l'Histoire commence avec l'apparition de l'écriture, aussi cette partie consacrée au contexte historique débutera-t-elle avec les premières notations écrites réalisées à propos des peuplements ouest-africains<sup>10</sup>. En effet, et ce dès l'époque médiévale, la région alors nommée par les Européens « Côte-de-l'or » (*Gold Coast*), eut une importance majeure dans le commerce mondial.

De la sorte, entre le XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, « le territoire aujourd'hui togolais va voir apparaître, au sud et au nord, les premières fondations politiques relativement centralisées, qui seront – par leur succès ou leurs échecs – désormais les principaux moteurs d'une histoire encore essentiellement endogène<sup>11</sup> ». L'assertion de Gayibor est questionnable : l'idée d'une endogénéité de l'histoire togolaise est certes séduisante, mais est-elle réaliste ? Dans les faits, les auteurs s'accordant à reconnaître l'existence de contacts entre l'Afrique de l'Ouest et les populations du Maghreb, il est indéniable que l'influence de l'Europe s'étendait par delà le Sahara. Ainsi, « de la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup><sup>12</sup> », on assista à « la formation d'une nouvelle interface des relations de l'Afrique de l'Ouest avec le monde atlantique dominé par l'Europe atlantique<sup>13</sup> ». Une intervention de Catherine Coquery-Vidrovitch à l'université populaire illustre de l'importance qu'avaient les échanges

---

<sup>9</sup> Nicoué Gayibor, « Avant-propos », *Histoire des Togolais, vol. I. Des origines à 1884*, Presses de l'Université du Bénin, Lomé, 1997, p. 71.

<sup>10</sup> On aurait pu référer en terme de « protohistoire » ; toutefois, puisque la définition de celle-ci est fluctuante (Jacques Briard, « Protohistoire », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/protohistoire/#>. Page consultée le 9 janvier 2011), nous avons préféré prendre le détour d'une périphrase afin de ne pas créer de confusion chez le lecteur.

<sup>11</sup> Nicoué Gayibor, *Histoire des Togolais, vol. I. Des origines à 1884*, Presses de l'Université du Bénin, Lomé, 1997, p. 151.

<sup>12</sup> Pierre Kipré, « Sur la périodisation de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest : le Golfe de Guinée », *Afrique & histoire*, 2004, #1, vol. 2, p. 88

<sup>13</sup> *Idem.*

commerciaux entre l'Europe et l'Afrique, et ce, bien avant les premières vagues de colonisation<sup>14</sup>.

En somme, bien qu'elle ne s'y limite pas, il est difficile de penser l'histoire de l'Afrique occidentale en faisant l'impasse sur ses liens avec les puissances colonisatrices.

### 1.1.2 Création de la ville de Lomé

Dès lors, l'implantation de la ville de Lomé peut aisément être considérée comme représentative des allées et venues européennes en terre africaine. Toutefois, comme nous le rappela Michel Adovi Goeh-Akue en entrevue, l'existence de la ville de Lomé était antérieure à la colonisation :

La ville de Lomé a été créée par des commerçants — et on ne peut pas les appeler « Togolais » — mais des commerçants éwés qui ont quitté Accra après la victoire des Anglais sur les Ashantis, donc ils ont occupé cette côte jusqu'à Kéta et le commerce qui se faisait par les autochtones des lieux était gêné par la fiscalité anglaise qui se mettait en place pour avoir les ressources et financer le territoire.<sup>15</sup>

Ainsi, dès 1881, Lomé se constituait comme une ville commerciale. En effet, en 1874, la Grande-Bretagne décida d'annexer les régions méridionales de la Gold Coast pour en faire une colonie qui devait s'autofinancer grâce aux recettes douanières résultant des importations (d'alcool et de tabac, principalement). Les ordonnances de 1876 taxèrent ces produits lourdement, au grand désespoir des commerçants qui virent leurs prix doubler. Cette rentrée fiscale représentait 82 % des recettes du territoire et était attentivement surveillée.

Ainsi, il semblerait que, plus encore que la tutelle politique, les commerçants européens et locaux installés à Lomé

refusaient [...] les lourdes taxes douanières [...]. Leur réponse fut de glisser vers l'est, vers des portions de côtes encore exemptes d'autorité coloniale, où germèrent de nouveaux points de commerce, qui concurrencèrent rapidement les anciens sites désormais soumis aux Britanniques. Ceux-ci réagirent en débordant à leur tour vers

---

<sup>14</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch, «Catherine Vidrovitch à l'université populaire», *Daily Motion*, Déjaset, 18 mai 2009, [en ligne], [http://www.dailymotion.com/video/x9cbml\\_catherine-coqueryvidrovitch-a-luniv\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x9cbml_catherine-coqueryvidrovitch-a-luniv_news)

<sup>15</sup> Michel Adovi Goeh Akue, *Entrevue sur l'histoire du Togo*, Université de Lomé, 30 mars 2010.

l'est : ce fut le 1<sup>er</sup> décembre 1879, l'annexion des actifs centres de contrebande d'Aflao et surtout de Deni. C'est de cette annexion de 1879, qui installa la frontière là où elle est encore aujourd'hui, qu'est véritablement née Lomé.<sup>16</sup>

En somme, bien que des agriculteurs éwés étaient déjà installés dans ce secteur de la côte africaine<sup>17</sup>, la formation du centre commercial que deviendra Lomé est influencée par une présence européenne.

#### 1.1.3 Histoire de la colonisation allemande : 1884-1914

Notre première tentative d'établir un protectorat [en Guinée], pour laquelle nous étions dûment mandatés, s'était soldée par un échec lamentable. Nous devons pourtant en être très vite consolés et dédommagés par une possibilité de hisser notre drapeau, celle-ci tout à fait inattendue, sans mandat comme sans préparation, et pourtant réalisée dans la plus parfaite sérénité. Ce fut à Bagida et à Lomé. Ce fut le Togo.<sup>18</sup>

L'existence du Togo allemand fut le fait du hasard<sup>19</sup>. Nachtigal n'était pas accrédité pour signer des traités d'occupation sur la Côte des Esclaves (la côte occidentale africaine); toutefois, il réussit à y fonder une colonie grâce à un concours de circonstances habilement exploitées par les commerçants allemands. Trois événements cruciaux en sont la cause :

---

<sup>16</sup> Yves Marguerat, *Lomé: une brève histoire de la capitale du Togo*, Éditions Haho et Karthala, Lomé, 1992. Cité par Nicoué Lodjou Gayibor dans la préface à Yves Marguerat, *La naissance du Togo selon les documents d'époque*, Éditions Haho, Lomé, 1993, p. 7.

<sup>17</sup> Philippe Gervais-Lambony, «Lomé», *Encyclopédie Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/lome/#>. Page consultée le 10 juin 2011.

<sup>18</sup> M. Buchener, «L'aurore de la colonisation. Fragments d'un journal de bord aux tout débuts de notre politique coloniale, 1884-85 (1914)» cité par Nicoué Lodjou Gayibor dans la préface à Yves Marguerat, *La naissance du Togo selon les documents d'époque*, Éditions Haho, Lomé, 1993, p. 7.

<sup>19</sup> Nicoué Lodjou Gayibor, «Préface», dans Yves Marguerat, *La naissance du Togo selon les documents de l'époque. Première période: à l'ombre de l'Angleterre*, Éditions Haho, Lomé, 1993, 7.



- La création de la colonie de la Gold Coast, à la suite de la victoire britannique sur les Ashantis en 1874, avait entraîné l'émergence de la ville de Lomé, important centre de contrebande.
- Les rivalités anglo-françaises sur la Côte des Esclaves, enclavée entre des possessions britanniques à l'est (Lagos) et à l'ouest (la Gold Coast), instaurent un climat tendu.
- Le partage des taxes et rentes foncières versées par les firmes européennes et sierra-léonaises créait des tensions à Aného entre les dynastes Akagban et Adjigo.<sup>20</sup>

Les Allemands se sont pendant longtemps désintéressés de la question de la colonisation. Toutefois, à partir de 1875, Bismarck subit une forte pression des milieux d'affaires<sup>21</sup>. Par conséquent, en décembre 1883, Bismarck décida d'envoyer une canonnière sur la côte des Esclaves qui procéda à des opérations d'intimidation. Par ce coup de force, l'Allemagne obtint la sympathie des adversaires des Britanniques qui demandèrent le protectorat allemand en mars 1884<sup>22</sup>. Ainsi, l'installation allemande au Togo fut l'aboutissement d'un long processus de rivalités entre les nations européennes sur la côte.

Le territoire du Togo naquit donc par la signature du traité de protectorat « schutzgebiet » que ratifièrent l'explorateur allemand Gustav Nachtigal et le représentant du roi Mlapa, autorité religieuse de Togoville<sup>23</sup>. Ce document fut exploité de façon efficace par les chancelleries européennes pour légitimer le protectorat allemand. Cette portion de l'Afrique occidentale couvrait Lomé et ses alentours et, allait jusqu'à Agoenyevé et Baguida, ainsi qu'aux rives nord du lac Togo. Les Allemands parvinrent à constituer un territoire de près de 90 000 kilomètres carrés par le biais d'une série d'explorations, d'intimidations, de conquêtes et de traités<sup>24</sup>. Ils imposèrent sur ce territoire une administration implacable afin

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 7-8.

<sup>21</sup> Messam Aduayom et Josette Kponton, *op. cit.*, p. 409.

<sup>22</sup> Michel Adovi Goeh-Akue, « Synthèse de l'histoire du Togo », *Histoire de l'Afrique de l'Ouest*, p. 1, [en ligne], <http://www.histoire-afrique.org/article45.html>.

<sup>23</sup> *Idem.*

<sup>24</sup> *Idem.*

d'assujettir une population aux origines diverses (on compte aujourd'hui trente-sept ethnies différentes, les plus importantes en terme de nombre étant les Éwé, les Minas et les Kabyé<sup>25</sup>).

#### 1.1.4 Première guerre mondiale et colonisation française : 1914-1958

La Première Guerre mondiale n'épargna pas le Togo. Ainsi, par l'article 112 du Traité de Versailles, l'Allemagne dut renoncer à ses droits sur ses possessions d'outre-mer<sup>26</sup>. Le régime proposé par la Grande-Bretagne et la France, entériné le 20 juillet 1922 par le Conseil de la Société des Nations, fut un chef d'œuvre d'ambiguïté. Le Togo était régi par un mandat atténué<sup>27</sup> (ou mandat « mitigé ») qui permit à la France de joindre sa nouvelle acquisition à ses autres possessions.

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, conformément à l'article 76 de la charte de San Francisco, le Togo passa du statut de mandat à celui de tutelle. Ce changement de régime pouvait être considéré comme un net progrès puisque la puissance tutrice était dans l'obligation de « favoriser le progrès politique, économique et social des populations des territoires sous tutelle ainsi que le développement de leur instruction; favoriser également leur évolution progressive vers la capacité à s'administrer eux-mêmes ou l'indépendance<sup>28</sup> ».

Sous la pression des nationalistes togolais et de l'ONU, un Conseil de gouvernement a pu être constitué. En 1957, alors que le Togo britannique était intégré au Ghana, nouvel État

---

<sup>25</sup> CIA, «Togo», *The World Factbook*, [en ligne], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/to.html>. Page consultée le 28 janvier 2010.

<sup>26</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch et Odile Goerg, *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Éditions La Découverte, Paris, 1992, p. 413.

<sup>27</sup> Si l'on en réfère à Messam Aduayom et Josette Kponton, le mandat de départ devait être de type B, mais fut finalement un amalgame des types B et C. Concrètement, cela signifia que la France pu «joindre sa nouvelle acquisition, en union ou fédération douanière, fiscale ou administrative, avec ses autres possessions» (Messam Aduayom et Josette Kponton, 1992: 413). Ainsi, alors que le mandat B signifiait une étape de transition de la colonie en vue de l'acquisition d'une autonomie, l'amalgame des mandats B et C garantissait à la France une main mise sur le Togo.

<sup>28</sup> Organisation des Nations unies, «Article 76», *Charte des Nations unies*, [en ligne], <http://www.un.org/french/aboutun/charte/chap12.htm>. Page consultée le 30 janvier 2010.

indépendant, la France proclama la République autonome du Togo et nomma Nicolas Grunitzky premier ministre.

#### 1.1.5 De la transition vers l'Indépendance à la prise de pouvoir par Faure Gnassingbé : 1958-2005

Ces structures institutionnelles disparurent toutefois après les élections législatives anticipées du 27 avril 1958 (organisées sous l'égide des Nations unies) qui portèrent au pouvoir l'opposition animée par Sylvanus Olympio, partisan de l'indépendance immédiate.

##### 1.1.5.1 Parcours politique et assassinat de Sylvanus Olympio

Sylvanus Olympio naquit le 6 septembre 1902 à Kpando, une bourgade située sur la rive du lac Volta (à l'époque coloniale, elle était sous mandat britannique). Dès son jeune âge, il sera remarqué pour ses capacités scolaires. En effet, il « obtient les meilleures notes de tout le pays à l'examen du Certificat de fin d'études primaires<sup>29</sup> ». À l'âge de 20 ans, il part en Angleterre où il étudie l'économie et les sciences politiques avec succès sous l'égide de Harold Laski qui deviendra chef du Labour Party.

Ses débuts en politique remontent à 1930, année durant laquelle il commença à agir à titre de conseiller technique auprès du Conseil des notables (un organisme institué en 1922 par l'administration coloniale)<sup>30</sup>. Dès les débuts du CUT (Comité de l'Unité Togolaise), il est secrétaire général du parti (il s'agissait d'un parti désirant l'union de Togolais et en faisant la promotion par l'inclusion, dans son Comité directeur, des chefs des principales ethnies du Togo)<sup>31</sup>.

Durant la Seconde Guerre mondiale, son implication politique sera accrue et prendra la forme d'un soutien au général de Gaulle, ce qui lui vaudra treize mois d'internement au Dahomey par l'administration locale vichyssoise<sup>32</sup>. Décoré de la médaille de la résistance à la

---

<sup>29</sup> Atsutsè Kokouvi Agbobli, *Sylvanus Olympio. Le père de l'indépendance togolaise* (2007), Éditions Graines de Pensées, 1992, Lomé, p. 77.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 91.



Libération, il sera toutefois déçu par l'homme politique français qui, à la conférence de Brazzaville de 1944, « exclu[ra] toute possibilité d'autonomie ou de *self government* ainsi que toute évolution politique en dehors de la France<sup>33</sup> ».

En 1956, le Togo obtiendra le statut de République autonome ce qui conduira, en 1958, à la tenue d'élections sous la tutelle de l'ONU. Fort de la victoire du CUT (plus de 60 % des sièges), Sylvanus Olympio deviendra premier ministre. Son acharnement à mener le Togo à l'Indépendance sera couronné de succès le 27 avril 1960 et il sera élu Président de la République Togolaise en 1961, à l'issu d'un scrutin critiqué (la JUVENTO, parti d'opposition, ayant été écartée du scrutin<sup>34</sup>).

Le 13 janvier 1963, le père de l'Indépendance togolaise fut assassiné par « d'anciens tirailleurs de l'armée coloniale française, dont le sergent-chef Étienne Gnassingbé Eyadema, démobilisés au terme de la guerre d'Algérie<sup>35</sup> ». Selon Michel Adovi Goeh-Akue, le renversement du régime par l'armée était provoqué par le fait que la politique rigoureuse et austère de Sylvanus Olympio avait irrité la population<sup>36</sup>. Pour d'autres, l'implication de la France était évidente : « Sylvanus Olympio a[vait] eu le tort de s'être formé en Angleterre, d'inviter l'ancien commissaire impérial allemand du Togoland et de vouloir battre une monnaie nationale garantie sur le deutschmark<sup>37</sup> ». Quoique ce ne soient là que deux lectures parmi plusieurs de l'événement<sup>38</sup>, il est intéressant de noter que « par la disparition [...] du

---

<sup>33</sup> Jean-Marcel Champion, «Conférence de Brazzaville», *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/conference-de-brazzaville/#>. Page consultée le 14 octobre 2010.

<sup>34</sup> Atsutsè Kokouvi Agbobli, *op. cit.*, p. 31.

<sup>35</sup> Jacques Morel, «Calendrier des crimes de la France outre-mer», *L'Esprit Frappeur*, n°100, 2001, Paris, p. 11.

<sup>36</sup> Michel Adovi Goeh-Akue, «Synthèse de l'histoire du Togo», *Histoire de l'Afrique de l'Ouest*, p. 3, [en ligne], <http://www.histoire-afrique.org/article45.html>. Page consultée le 2 février 2010.

<sup>37</sup> Jacques Morel, *op. cit.*, p. 12.

<sup>38</sup> De la sorte, Comi M. Toulabor souligne que cette lecture coïncide avec le discours de propagande du régime de Gnassingbé Eyadema qui vise à «la stigmatisation du régime de S. Olympio " qui a conduit [ce] cher pays au bord de la crise civile» (Comi M. Toulabor, *Le Togo sous Éyadéma*, Éditions Karthala, Paris, 1986, p. 17).

premier président du Togo indépendant, le Togo [fut] le premier pays de l'Afrique au sud du Sahara à inaugurer la série des coups d'État militaires<sup>39</sup> ». Nicolas Grunitzky, autre figure politique et premier ministre avant Olympio, lui succéda comme président, mais il ne resta que quatre ans au pouvoir, ne réussissant pas à instaurer un régime stable et démocratique<sup>40</sup>. Un soulèvement populaire contre l'immobilisme, en novembre 1966, mit à mal le gouvernement, la foule ayant dû être dispersée par les Forces armées. Le 13 janvier 1967, l'armée prit les rênes du pouvoir sous la conduite de Gnassingbé Eyadéma<sup>41</sup>. Le pouvoir restera entre les mains de « celui qui était persuadé de détenir son pouvoir de Dieu<sup>42</sup> » jusqu'à sa mort le 5 février 2005. Depuis, son fils Faure Gnassingbé, jusque-là ministre de l'Équipement et des Mines, est au pouvoir.

#### 1.1.6 Premier mandat de Faure Gnassingbé : 2005-2010

La prise de pouvoir par Faure Gnassingbé à la mort de son père fut fortement contestée par les médias du monde entier. Ainsi, selon la constitution, il aurait dû être remplacé par le président de l'Assemblée nationale jusqu'à l'organisation, dans un délai de soixante jours, d'élections présidentielles. Cependant,

Fambaré Ouattara Natchaba n'était pas à Lomé, mais dans un avion d'Air France qui le ramenait dans son pays. Toutes les frontières du Togo ayant été fermées entretemps, l'appareil a été dérouté sur Cotonou, au Bénin : le président par intérim s'est ainsi retrouvé de facto exclu de la succession et du jeu politique.<sup>43</sup>

Ainsi, moins de deux heures après l'annonce du décès officiel, le chef d'état-major de l'armée, le général Zakari Nandja, annonçait que le pouvoir était confié à Faure Gnassingbé. Dans les jours qui suivirent, les mises en garde succédèrent aux condoléances : les Nations

<sup>39</sup> Messam Aduayom et Josette Kponton, *op. cit.*, p. 431.

<sup>40</sup> Goeh-Akue, *op. cit.*, p. 3.

<sup>41</sup> *Idem.*

<sup>42</sup> Comi M. Toulabor, «Gnassingbé Eyadéma», *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=46060&nref=UN06050>. Page consultée le 28 janvier 2010.

<sup>43</sup> Jean-Pierre Tuquoi, «Au Togo, après la mort de Gnassingbé Eyadéma, l'armée porte l'un de ses fils au pouvoir», *Le Monde*, International, mardi, 8 février 2005, p. 4.

unies, l'Union africaine, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), l'Union européenne (UE) condamnèrent ce qu'il était convenu d'appeler « un coup d'État militaire ».

La position française était beaucoup plus ambiguë. Par la suite, elle fut accusée d'avoir soutenu la prise de pouvoir de Faure Gnassingbé « par ses prises de position plus que modérées dans les différentes étapes de l'évolution de la crise<sup>44</sup> ». Si des élections présidentielles furent organisées le 24 avril 2005, elles ne se déroulèrent pas sans peine, ainsi que le relate l'association Reporters sans frontières :

Porté par l'armée, son fils Faure a été élu lors d'une élection contestée et marquée par des violences de rue. Une vague de répression s'est abattue sur les radios privées, fer de lance de l'opposition au pouvoir des militaires. Les journalistes n'ont pas échappé aux nombreuses bavures policières. Plusieurs représentants de la presse étrangère ont, de leur côté, été pris à partie par des manifestants hostiles à la France et galvanisés par le gouvernement, déclarant qu'ils faisaient le jeu de l'opposition.<sup>45</sup>

Cependant, on reconnaîtra que « après cette transition douloureuse, la situation s'est nettement améliorée<sup>46</sup> ».

#### 1.1.7 Élections présidentielles du 4 mars 2010

Le 4 mars 2010 furent tenues de nouvelles élections présidentielles au cours desquelles on déplora une absence de couverture de la campagne par les médias internationaux. En effet, si les journalistes togolais déclaraient jouir d'une bonne liberté d'action, ce n'est toutefois pas le cas des journalistes étrangers qui se virent refuser tout visa pour le Togo (du moins jusqu'au jour même des élections, le 4 mars 2010<sup>47</sup>). Toutefois, si l'on compare ces élections

---

<sup>44</sup> Jean-Marc Châtaigner, «Principes et réalités de la politique africaine de la France», *Afrique contemporaine* 2006/4, n°220, p. 255.

<sup>45</sup> Reporters sans frontières, «Togo», *Reporters sans frontières* [en ligne], <http://www.rsf.org/fr-rapport46-Togo.html>. Page consultée le 2 février 2010.

<sup>46</sup> *Idem*.

<sup>47</sup> [Anonyme], « Des visas finalement accordés à Radio France, RFI, RTL et La Croix », *Reporters sans frontières*, [en ligne], <http://fr.rsf.org/togo-des-visas-finalement-accordes-a-08-03-2010,36592.html>. Page consultée le 14 octobre 2010.

avec celles de 2005 « dont la contestation avait été réprimée par l'armée au prix de 400 à 500 morts selon l'ONU<sup>48</sup> », la communauté internationale se déclare globalement satisfaite<sup>49</sup>. On peut se questionner sur ce contentement; en effet, les irrégularités furent nombreuses. Dès le lendemain des élections, alors que les résultats n'avaient toujours pas été annoncés par la Commission électorale nationale indépendante (CÉNI), les deux partis annoncèrent à grands cris leur victoire :

Le premier, Jean-Pierre Fabre, candidat du parti UFC (Union des forces de changement), annoncé [*sic*] sa « victoire », une attitude qualifiée d'« inacceptable » par le parti au pouvoir RPT (Rassemblement du peuple togolais) du président sortant Faure Gnassingbé, qui a mis en garde contre le risque de « violences ». <sup>50</sup>

Selon les données officielles, Faure Gnassingbé remporta 60,88 % des voix, contre 33,93 % pour Jean-Pierre Fabre<sup>51</sup>. Cependant, dès l'annonce des résultats par la CÉNI, « un communiqué de l'opposition a appelé à "la résistance" et annoncé une marche [le len]demain à Lomé pour "protester contre les résultats frauduleux" du scrutin<sup>52</sup> ». Cette manifestation, interdite par les autorités togolaises et « dispersé[e] à coup de grenades lacrymogènes par des éléments de la Force de Sécurité Election (FOSEP)<sup>53</sup> », ne fut que la première d'une longue

---

<sup>48</sup> Laurent D'Ersu, « Une élection présidentielle à haut risque au Togo », *La Croix*, n° 38604, jeudi 4 mars 2010, p. 8.

<sup>49</sup> Georges Dougueli, « Les dessous d'une élection », *Jeune Afrique*, 23 mars 2010, [en ligne], <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAJA2566p030-033.xml0/>. Page consultée le 29 janvier 2011.

<sup>50</sup> AFP, « International », *Le Monde*, lundi, 8 mars 2010, p. 6.

<sup>51</sup> AfricanElectionsTogo, « La Cour constitutionnelle confirme la victoire de Faure avec 60,88% », *Portail des élections en Afrique/Togo*, [en ligne], <http://www.africanelections.org/togo/news/page.php?news=5018>. Page consultée le 10 juin 2011.

<sup>52</sup> AFP, « Élection présidentielle - L'opposition togolaise rejette sa défaite et prend la rue », *Le Devoir*, lundi, 8 mars 2010, p. b2.

<sup>53</sup> Edem Etonam Ekue, « Manifestation du FRAC dispersée par les éléments de la FOSEP », *Agence Savoir News*, 9 mars 2010, [en ligne], [http://www.savoirnews.com/index.php?view=article&id=1119%3Amanifestation-du-frac-dispersee-par-les-elements-de-la-fosep&option=com\\_content&Itemid=71](http://www.savoirnews.com/index.php?view=article&id=1119%3Amanifestation-du-frac-dispersee-par-les-elements-de-la-fosep&option=com_content&Itemid=71). Page consultée le 15 octobre 2010.

série de marches hebdomadaires; ainsi, elles ne furent interrompues qu'au mois d'octobre, soit plus de six mois après les élections<sup>54</sup>.

## 1.2 Contexte social, économique et politique

Le Togo est un petit pays de 56 790 km<sup>2</sup>, regroupant, selon l'estimation en date de juillet 2009, 6 031 808 habitants. On notera qu'il est modérément urbanisé puisque, en 2008, 42 % de la population habitait en milieu urbain (contre 50 % au Ghana, 41 % au Bénin et 20 % au Burkina Faso, les pays limitrophes). Par ailleurs, tout laisse croire que le système de santé présente de nombreuses défaillances, l'espérance de vie moyenne étant de 59,66 ans, ce qui situe le pays au 146<sup>e</sup> rang (sur 224). Selon l'estimation de 2007, le taux de prévalence du SIDA de 3,3 % (à titre de comparaison, celui du Canada est de 0,4 %). On notera aussi une importante inégalité au niveau de l'éducation : les garçons fréquentent l'école en moyenne 11 ans, alors que cette scolarisation descend à sept ans pour les filles.<sup>55</sup>

Le Togo, comme nombre de pays africains, rassemble en son sein des groupes ethniques aux origines diverses :

La population est composée d'une mosaïque de groupes ethniques et de peuples. On en recense près de quarante-cinq; les plus importants sont les Éwé au sud (45,4 %) et les Kabyé (ou Kabré) au nord (23,9 %). Une multitude de langues sont parlées; les plus courantes sont l'éwé et son altération le « mina », le kabyé, le kotokoli; le français est la langue officielle. La même variété se retrouve sur le plan religieux avec l'animisme (plus de 60 %), le christianisme (30 %) et l'islam.<sup>56</sup>

---

<sup>54</sup> S. Dzaké, « Trêve : Jean-Pierre Fabre suspend les activités du FRAC pour deux semaines », *MO5 Togo*, Jeudi, 14 Octobre 2010, [en ligne], <http://www.mo5-togo.com/actualites/1725-treve-jean-pierre-fabre-suspend-les-activites-du-frac-pour-deux-semaines.html>. Page consultée le 15 octobre 2010.

<sup>55</sup> Les statistiques présentées dans ce paragraphe proviennent toutes des pages consacrées au Bénin, au Burkina Faso, au Ghana et au Togo sur le site de la CIA *World Factbook* (CIA, *World Factbook*, [en ligne], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/index.html>. Page consultée le 31 janvier 2010 et le 12 octobre 2010).

<sup>56</sup> Jean Du Bois de Gaudusson, «Togo», *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?nref=S180281>. Page consultée le 31 janvier 2010.



Au niveau politique, ce pluralisme ethnique n'est pas sans retombées. Un ressortissant togolais, Sénouvo Agbota Zinsou, s'insurge :

J'ai pu lire à la une des numéros 7519 et 7520, des mardi 24 et mercredi 25 avril 2007 de Togo-Presse [*le quotidien national*] , qu'après la danse traditionnelle kabye de Kigbèleng, exécutée à sa mémoire, le Général Gnassingbé Eyadema, " le Père de la Nation " est définitivement devenu une divinité.<sup>57</sup>

Il souligne que cette imbrication de la culture kabyé dans le discours étatique démontre un « manque de respect pour les autres coutumes du pays, pour les croyances qui doivent coexister dans un État laïque [*sic*]<sup>58</sup> ». Dans ses discours politiques, Faure Gnassingbé se propose comme un pont entre les groupes ethniques kabyé et éwé; ainsi, « originaire à la fois du nord et du sud du Togo par ses parents, il peut prétendre à une certaine représentativité dans un pays où l'argument ethno-régional est couramment utilisé<sup>59</sup> ». Tentative de distanciation avec la politique de feu Eyadema ou instrumentalisation de la question ethnique? La question est ouverte.

#### 1.2.1 Université de Lomé et pluralisme ethnique

Le terrain de recherche se situait à l'Université de Lomé et, plus précisément, l'Institut des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts (ISICA). Madame Afiwa Pepevi Kpakpo, docteure en sociologie et directrice de l'ISICA, a été notre sésame. Grâce à son appui, il fut facile d'entrer en contact avec des étudiants, nos répondants dans le cadre de ce mémoire.

---

<sup>57</sup> Sénouvo Agbota Zinsou, «Célébrons la divinité! Un nouveau mythe est né au Togo », *Diaspora togolaise pour la démocratie et le développement*, [en ligne], <http://www.diastode.org/Echos/invit9438.html>. Page consultée le 2 février 2010.

<sup>58</sup> *Idem*.

<sup>59</sup> Comi M. Toulabor, «Élections à hauts risques dans un Togo déchiré», *Le Monde Diplomatique*, avril 2005, [en ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/04/TOULABOR/12060>. Page consultée le 2 février 2010.

L'Université de Lomé fut créée par décret présidentiel le 14 septembre 1979 sous le nom d'« Université du Bénin » (dénomination qu'elle quitta le 9 mars 2001)<sup>60</sup>. Il y a une dizaine d'années, les difficultés économiques poussèrent ses dirigeants à « la création de filières professionnelles et [au] renforcement des filières techniques existantes<sup>61</sup> ». La création de l'ISICA, en 2004, correspond à cette nécessité de pallier la saturation du marché de l'emploi. Par ailleurs, elle s'ancrait aussi dans une volonté d'amélioration du matériel journalistique (rappelons que la plupart des journalistes au Togo n'avaient pas de formation spécifique et avaient appris le métier « sur le tas »)<sup>62</sup>. Ainsi, les répondants à nos entrevues faisaient partie d'une des premières cohortes de l'Institut et, pour certains d'entre eux, étaient des journalistes professionnels « recyclés » (nous y reviendrons).

Par ailleurs, il est à noter que la situation géopolitique de Lomé est particulière. En effet, cette métropole rassemble des groupes d'origines ethniques diverses; selon les chercheurs du Ressac (Réseau d'études en sciences sociales, arts et culture), on y assiste à un phénomène de « territorialisation ethnique » :

Les chercheurs qui se sont penchés sur la logique spatiale à Lomé ont mis en évidence l'existence du rapport entre les appartenances ethniques, professionnelles, ou religieuse [*sic*] et le choix des quartiers de résidence. En effet, les gens préfèrent vivre aux côtés de leurs « frères » du village pour ne pas rompre la chaîne de solidarité qu'habituellement l'intégration à la vie urbaine fragilise. Cette territorialisation des groupes ethniques s'est accentuée dans les années 1990 avec les troubles sociopolitiques, le choix résidentiel se fait non plus dans le souci d'être chez « soi » mais plutôt, dans le souci d'être chez « nous ».<sup>63</sup>

En d'autres termes, le choix du lieu de résidence ne se limite pas aux préférences familiales (c'est-à-dire choisir une maison selon sa situation et ses capacités financières), mais prend

---

<sup>60</sup> DAAS (direction des Affaires académiques et de la scolarité), *L'Université du Bénin de 1970 à 2000*, Presses de l'UB, Lomé, 2001, p. 3.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>62</sup> Afiwa Pepevi Kpakpo, *entrevue sur l'ISICA*, Université de Lomé, 4 mai 2010.

<sup>63</sup> Blandine Agoma, « Territoires et identités à Lomé (Togo). Processus de catégorisation, dynamiques spatio-résidentielles et logiques du lieu », *Ressac*, #2, 2009, p. 1, [en ligne], [www.ressac.net/fr/articles/territoire.pdf](http://www.ressac.net/fr/articles/territoire.pdf)

aussi en compte un rapport au groupe ethnique. La distance sociale est donc bien présente, à la dimension économique s'ajoutant l'appartenance ethnique. Son effet est insidieux : en plus de faciliter l'endoctrinement politique par l'instrumentalisation de l'ethnicité, ce pluralisme ethnique n'est pas sans conséquence sur le climat universitaire, ainsi que l'illustre cet extrait d'un article publié sur le portail Internet *Ici Lomé*<sup>64</sup>:

L'Université de Lomé est en effet un terrain très sensible aux considérations socio-ethno politiques. Les affinités entre enseignants et certaines nominations sont suspectées d'être *[sic]* fondées sur ces considérations. Il n'est pas rare d'entendre des enseignants faire cas de leur appartenance ethnique pour expliquer un quelconque sort subi de la part de leurs collègues.<sup>65</sup>

En regard de ce contexte socio-économique, il nous parut primordial de prendre en compte à la fois la précarité professionnelle, mais aussi la dimension ethnique de la culture dans le cadre de nos recherches. La conception de la culture à laquelle nous référerons s'apparente au champ des *cultural studies* (en cela qu'elle intègre les interrelations entre la culture et « la société et le changement social<sup>66</sup> »); en effet, nous postulons, à l'instar des chercheurs de l'Université de Birmingham, qu'il existe une multitude de cultures et qu'elles sont fortement marquées par les rapports sociaux. Néanmoins, nous ne nous avancerons pas plus sur les questions d'ordre épistémologique qui seront traitées plus en détail ultérieurement. Il nous apparaît préférable d'exposer auparavant la problématique ayant retenu notre attention.

---

<sup>64</sup> Il s'agit d'un portail togolais regroupant les manchettes de différents journaux, mais aussi les petites annonces, l'horoscope, des recettes traditionnelles, *et cætera*.

<sup>65</sup> Maxime Domegni, « Le Prof Nicoué Gayibor n'est plus président de l'UL », *Ici Lomé*, n°198, 16 octobre 2006, [en ligne], <http://www.icilome.com/nouvelles/news.asp?id=39&idnews=7507>

<sup>66</sup> Armand et Michèle Mattelart, *Histoire des théories de la communication*, Éditions La Découverte, Paris, 2004, p. 57.



## **CHAPITRE II**

### **PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE**

Il m'a dit ce jour là : « les mots, c'est ça qui mène le monde. Ne l'oublie jamais, mon petit, le peuple veut des mots et moins il les comprend, plus ils sont efficaces. »

Boubacar Boris Diop, *Kaveena* (2006), Éditions [barzakh], Alger, 2009, p. 85.

Alors que le Togo vient de célébrer le cinquantième anniversaire de son indépendance, force est de constater que la situation socio-économique est difficile. Selon l'enquête QUIBB réalisée par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) en 2006, 61,7 % des Togolais vivent en dessous du seuil de la pauvreté<sup>67</sup>. Les grands espoirs des années 1960 sont quelque peu flétris. Cinquante ans après les Indépendances d'Afrique subsaharienne, il convient de se questionner sur les causes de cette condition; pour certains, la responsabilité reposerait notamment sur l'arrivée tardive du sentiment national. Dans le même ordre d'idées, Bernard Droz expose :

Rebelle au sentiment national en raison de sa très ancienne configuration tribale et de l'arbitraire du découpage ethnique qui a présidé à son partage, l'Afrique s'est vue imposer un ordre colonial qui reposait conjointement sur des chefferies dociles et sur le mirage de l'assimilation proposée à une mince élite, alors même que toute revendication d'émancipation sociale ou politique était impitoyablement réprimée.<sup>68</sup>

Dans le cas du Togo, on peut aussi supposer que l'histoire même des groupes ethniques éwé et kabyé<sup>69</sup> pèse sur leurs rapports. Ainsi, on se souviendra que la traite des hommes, en Afrique de l'Ouest, était bien antérieure à l'arrivée des colonisateurs. Alors qu'un passé de servage se dresse entre plusieurs groupes ethniques<sup>70</sup>, qu'en est-il de la possibilité d'une identité nationale unifiée? En 1978, Wen'saa Ogma Yagla déclarait que « le Gouvernement du "Togo Nouveau" se félicit[ait] [...] d'avoir su donner à ses citoyens le sentiment d'un destin commun

---

<sup>67</sup> République togolaise, *Stratégie intérimaire de réduction de la pauvreté*, mars 2008, p. 1, [en ligne], [www.tg.undp.org/docs/DSRPVALIDE.pdf](http://www.tg.undp.org/docs/DSRPVALIDE.pdf).

<sup>68</sup> Bernard Droz, « Regards sur la décolonisation de l'Afrique Noire », *Labyrinthe*, #16, 2003, [En ligne], <http://labyrinthe.revues.org/index306.html>. Page consultée le 2 février 2010.

<sup>69</sup> Quoi qu'il s'agisse des deux principales filiations ethniques au Togo (en ceci que leurs langues respectives sont les deux seules langues nationales reconnues officiellement depuis 1975), on rappellera néanmoins au lecteur que 37 ethnies s'y côtoient.

<sup>70</sup> « Les Ewe achetaient leurs esclaves dans le Nord, surtout auprès des populations *Kabie* et *Tchamba*, qu'ils considéraient comme sauvages ». (Alessandra Brivio, « La mémoire de l'esclavage à travers la religion vaudou », *Conserveries mémorielles*, 2007, #3, [en ligne], [http://www.celat.ulaval.ca/histoire.memoire/cm\\_articles/cm3\\_3\\_brivio.pdf](http://www.celat.ulaval.ca/histoire.memoire/cm_articles/cm3_3_brivio.pdf). Page consultée le 1<sup>er</sup> février 2010).

et de leur avoir inculqué la volonté de réaliser un modèle de développement économique et social authentiquement togolais<sup>71</sup> ». Trente-deux ans plus tard, après la vague de démocratisation des années 1990, on peut se demander ce qu'il est de cette conscience nationale. A-t-elle existé et, dans l'affirmative, est-elle toujours présente? Peut-on parler, à l'instar de la typologie andersonnienne, de la nation togolaise comme d'une « communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine<sup>72</sup> »? Un point retiendra notre attention : alors que l'on pose régulièrement (et nous n'y avons pas échappé) les termes ethnie/nation comme dissemblables et difficilement conciliables, l'étymologie même du vocable « ethnie » intègre le concept de nation<sup>73</sup>.

Alors que nous étions davantage poussés, en début de recherche, vers ces questionnements identitaires, il ne tarda pas à apparaître que l'exploration de la construction de l'opinion publique en contexte culturel togolais serait davantage enrichissante. En approfondissant notre connaissance des modalités de discussion de l'information, il nous serait possible de mieux saisir, par ricochet, la façon dont s'organise le tissu social. Puisque nous étions limités aussi bien au niveau du temps que des ressources financières, il nous sembla à propos d'opter pour un échantillonnage limité. Nous avons déterminé que les étudiants en journalisme au premier cycle universitaire seraient des répondants privilégiés dans la mesure où ils ont davantage l'occasion de discuter des faits d'actualité autant dans le contexte scolaire, qu'amical ou familial.

Plusieurs facettes de l'utilisation de la presse (type de média privilégié, provenance et langue des journaux, fréquence de lecture, etc.) par les étudiants universitaires de l'Institut des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts (ISICA) ont été abordées dans le cadre des recherches liées à la rédaction de ce mémoire. Concrètement, en nous

---

<sup>71</sup> Wen'saa Ogma Yagla, *L'édification de la nation togolaise. Naissance d'une conscience nationale dans un pays africain*, Éditions l'Harmattan, Paris, 1978, p. 10.

<sup>72</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (1983), Éditions La Découverte, Paris, 2002, p. 19.

<sup>73</sup> Ainsi, le terme ethnie provient du grec «ethnos» qui signifie tout simplement *peuple*, *nation*. Toutefois, puisque les acceptions actuelles diffèrent, nous référerons aux interprétations courantes. Il nous apparaissait intéressant de remettre en perspective le mot «ethnie» qui trop souvent est utilisé de façon péjorative.

lançant dans ce périple exploratoire, nous poursuivions les trois ambitions suivantes :

- Améliorer la connaissance sur la construction de l'opinion publique togolaise pour un groupe précis d'étudiants universitaires en journalisme;
- Questionner les liens entre l'utilisation de la presse et l'hypothétique rôle de leaders d'opinion joué par des étudiants togolais;
- Observer le processus de construction identitaire (groupe ethnique/appartenance nationale).

## 2.1 Question et hypothèse de recherche

Comme nous avons pu le constater au chapitre précédent, le découpage colonial du continent africain s'est effectué de façon arbitraire et sans tenir grand compte des affinités des peuples en place. Ainsi, les groupes kabyés et éwés se retrouvent aujourd'hui tous deux morcelés en trois pays (Bénin, Togo et Ghana). Alors qu'avant le 19<sup>e</sup> siècle les rapports des groupes ethniques entre eux étaient limités, ancrés dans une norme issue de la tradition, cette division du territoire força les contacts et déstabilisa l'équilibre des forces en place. Dans les régions rurales, l'état actuel des réalités ethniques doit être assez représentatif de ce qu'il était alors : l'ethnie éwé est très largement majoritaire dans la région des plateaux, Sokodé reste la ville des Kotokolis, Kara le berceau des Kabyés, etc<sup>74</sup>. Cependant, en milieu urbain, les sectorisations coutumières s'atténuent légèrement, la nécessité de gagner sa pitance prenant davantage d'importance<sup>75</sup>. Malgré cette ouverture au niveau des emplois, la territorialisation des quartiers reste basée sur l'origine ethnique (et continue donc de reproduire les partitions

---

<sup>74</sup> Certes, il y a une pléthore de contacts entre les différentes ethnies; toutefois, on remarquera un fonctionnement selon une logique que l'on pourrait presque qualifier de « caste » (par exemple, un nombre appréciable de conducteurs de « taxi-bus » sont d'origine kotokoli).

<sup>75</sup> Yandé Diop, « Tisserands, bijoutiers, forgerons, cordonniers...: Quand les nobles font le travail des castes », *Next Afrique*, 18 septembre 2010, [en ligne], <http://www.nextafrique.com/innovation/societe/509-tisserands-bijoutiers-forgerons-cordonniers-quand-les-nobles-font-le-travail-des-castes>. Page consultée le 29 janvier 2011.

ancestrales<sup>76</sup>). Carrefours obligés, les établissements d'enseignement (et l'Université de Lomé ne fait pas exception) permettent un terrain de rencontre relativement neutre :

Les cercles d'amis, les groupes de camarades et de travail transcendent bien souvent les limites interethniques. Au collège, au lycée comme à l'université, les amitiés privilégient plus le partage des soucis communs que l'unité de la culture et de la langue. Le milieu scolaire semble d'ailleurs « s'opposer à la réalité quotidienne des rivalités et affrontements historiques des peuples » [AMSELLE J., M'BOLLO E., 1985 : 75].<sup>77</sup>

Cette double gestion de l'appartenance ethnique questionne le lecteur montréalais qui est, en effet, acclimaté à l'inverse (l'école est un lieu d'unification autour de la langue, les autres sphères de l'existence étant davantage perméables). Un sentiment nationaliste, transcendant les divergences culturelles, assure-t-il cette cohésion? Une telle réflexion mène inévitablement à se pencher sur les mécanismes de rayonnement des idéologies, en conséquence de quoi nous nous sommes interrogés sur l'ascendance que pouvaient avoir les étudiants en journalisme. La presse étant un acteur indissociable du processus de dissémination des idéologies<sup>78</sup>, se pourrait-il que les prochaines cohortes de journalistes contribuent à promouvoir une identité où se sublimeraient les caractéristiques ethnoculturelles?

De nos nombreux questionnements, nous n'avons au final retenu qu'une problématique ayant le mérite de tous les chaapeuter (plus ou moins directement); ainsi, les données recueillies lors de ce stage de recherche gravitaient autour de l'interrogation qui suit :

---

<sup>76</sup> Un bémol, encore une fois. Si l'identification à une ethnie préexistait à la présence coloniale en Afrique de l'Ouest, les puissances européennes se sont servies de ces différences afin d'ancrer leur emprise (et parfois même au cœur d'une même ethnie). Pour plus d'information à ce sujet, on consultera Jean-Claude Pauvert, « L'évolution politique des Ewé », *Cahiers d'études africaines*, vol. 1, n°2, 1960, pp. 161-192.

<sup>77</sup> Dago Djabéna Sambiani, « Ethnies et interculturalité à Lomé (Togo): étude du changement dans les relations interethniques en milieu urbain », *Revue du CAMES, Nouvelle Série B*, vol. 7, n° 2, 2006. 72.

<sup>78</sup> Pour une argumentation élaborée sur le sujet, on se référera à la deuxième partie du premier tome de l'ouvrage d'Alexis de Tocqueville *De la démocratie de l'Amérique* (1840). Le troisième chapitre intitulé « de la liberté de presse aux États-Unis » s'intéresse aux rapports entre opinion publique et opinions individuelles, de même que de du rôle tenu par la presse dans les démocraties.

*Dans quelle mesure la discussion de l'information par les étudiants en journalisme de l'ISICA a-t-elle une influence sur la construction de l'opinion publique à Lomé?*

Nous avançons l'hypothèse que les étudiants universitaires de l'ISICA servent de relai à l'information. De la sorte, il est légitime de supposer qu'ils exercent un rôle de leaders d'opinion auprès de leur entourage. Katz écrivant que « comparativement au reste de la population, on a constaté que les leaders d'opinion étaient beaucoup plus exposés à la radio, aux journaux et aux magazines, c'est-à-dire aux moyens formels de communication<sup>79</sup> », on peut aisément supposer que les répondants de notre recherche correspondent à cette condition. En effet, quoique, *grosso modo*, le réseau scolaire soit bien développé au Togo (56,7 % de la population âgée de 15 ans et plus étant alphabétisée en 2006<sup>80</sup>), on déplore un accès difficile à l'éducation supérieure réservée, elle, aux couches plus aisées de la population<sup>81</sup>. Tout porte à croire que les étudiants universitaires peuvent être perçus comme des « bénéficiaires privilégiés de l'information<sup>82</sup> ». À l'inverse, on peut se demander si la rigidité de la structure hiérarchique familiale ne contrevient pas, du moins à la maison, à un partage des opinions. Dans un contexte où « l'autorité du père reste la norme et sa parole a force de loi<sup>83</sup> », il semble peu probable que les étudiants puissent participer à la construction

---

<sup>79</sup> Elihu Katz, «Les deux étages de la communication», *Sociologie de l'information. Textes fondamentaux*, sous la dir. de Francis Balle et Jean Padioleau, Éditions Larousse, Paris, 1973, p. 289.

<sup>80</sup> PNUD, *Rapport QUIBB 2006*, pp. 65-66, [en ligne], <http://www.tg.undp.org/download/Rapport%20QUIBB%202006%20PNUD.pdf>. Page consultée le 12 octobre 2010.

<sup>81</sup> Ainsi, les frais annuels d'inscription à l'université sont de 100 000 francs CFA (environ 225\$ U.S.) alors que le PIB par habitant est de 900\$ U.S. (CIA, «Togo», *The World Factbook*, [en ligne], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/to.html>. Page consultée le 12 décembre 2009).

<sup>82</sup> Elihu Katz, *op. cit.*, p. 286.

<sup>83</sup> Ferdinand Ezémbé, *L'enfant africain et ses univers: approches psychologiques et culturelles*, Éditions Karthala, Paris, 2003, p. 272.



de l'espace public (ou, plus précisément, à son expression au sein de la cellule familiale). D'ailleurs, cette notion, mise au goût du jour par les écrits d'Habermas au début des années soixante, mérite aussi que l'on s'y attarde (comme nous le verrons plus en détail au chapitre suivant, elle prédispose à une conception « globalisante et homogénéisante<sup>84</sup> » qui, en niant le caractère unique de chaque opinion, participe à une modélisation trompeuse).

## 2.2 Pertinence communicationnelle

Puisque ce mémoire s'intéresse essentiellement à la consultation des médias et à leur discussion par un groupe d'individus, la communication est inhérente à la problématique. En effet, on la retrouve sous deux dimensions, soit les pratiques médiatiques (sélection et consultation du média) et la communication interpersonnelle (la discussion des informations).

Le rôle de la presse est particulièrement important dans les pays où la démocratie n'est pas encore bien ancrée, les médias « représent[ant] un acteur incontournable de la société. Par leur discours, ils participent à la formation de l'opinion publique. Faisant le lien entre les gouvernants et les gouvernés, ils deviennent les metteurs en scène du jeu politique<sup>85</sup> ». Ce mémoire s'attache donc à appréhender les pratiques de presse de nos répondants<sup>86</sup>, mais aussi la façon dont ils partagent ensuite avec leur proche leur compréhension des grands titres.

Puisque la dimension communicationnelle sera centrale dans le cadre théorique, il nous semble superflu de nous appesantir davantage dessus dans ce chapitre. Afin de ne pas

---

<sup>84</sup> Alain Accardo, *Introduction à une sociologie critique: Lire Pierre Bourdieu*, Le Mascaret, Bordeaux, 1997, p. 40.

<sup>85</sup> Domitille Duplat, *Liberté de la presse, responsabilité des médias, l'Afrique sur la voie de l'autorégulation*, Éditions du GRET, Paris, 2002, p. 12.

<sup>86</sup> Nous tenterons en effet de comprendre l'articulation de trois «moments» forts, c'est-à-dire la consultation de la presse, l'appropriation de son contenu (le lecteur prenant position vis-à-vis de ce qu'il a sous les yeux) et son évocation ultérieure. Bien entendu, on retrouve souvent deux étapes sur trois (les nouvelles sont consultées et comprises, mais ne sont pas discutées; par le biais d'une source d'information externe, une idée est formée sur une question, puis est débattue; une information est lue et restituée telle quel, le lecteur n'ayant pas vraiment apposer une «grille» de lecture sur ce qu'il vient de parcourir), voire une seule.

sombrer dans la redondance et de garder notre lecteur éveillé, nous préférons donc attaquer sur le champ l'explication de nos ancrages théoriques.



## CHAPITRE III

### CADRAGE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Voler son langage à un homme au nom même du langage, tous les meurtres légaux commencent par là.

Roland Barthes, cité dans Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme*, Éditions Payot, Paris, 1974, p. 7.

ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour  
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre  
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol  
elle plonge dans la chair ardente du ciel  
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (1939), Éditions Présence Africaine, Paris, 1983, pp. 46-47.

Comment retrouver l'identité d'une culture à l'intérieur d'un système formel emprunté à d'autres civilisations? Or, c'est précisément à l'intérieur d'un système formel qu'on peut caractériser l'identité culturelle.

Ekué Adamah, *Conférences. L'insaisissable africanité : Comment faire? La question d'identité*, Édition Société de philosophie du Maroc, Téméra, 1986, p. 4.

Bien que son utilisation ne soit que très rarement questionnée, le recours à un « cadre conceptuel » est déjà, en lui-même, une prise de position d'ordre épistémologique. En effet, la référence à un cadre est une métaphore structurante, c'est-à-dire qu'elle implique de choisir délibérément de restreindre ses observations (le réel, perçu comme d'une infinie complexité, ne pouvant être scruté dans sa totalité). Loin d'invalider la pertinence de la recherche universitaire, ce découpage théorique doit cependant être réalisé en toute connaissance de cause, en gardant à l'esprit son caractère arbitraire.

Notre problématique de recherche tournant autour des pratiques de presse des étudiants en journalisme de l'Université de Lomé, nous avons choisi de convoquer un certain nombre de concepts théoriques relevant d'une étude des usages. Pour reprendre la typologie de Philippe Breton et Serge Proulx<sup>87</sup>, nous nous intéresserons aux deux derniers niveaux d'analyse de la sociologie des usages : en les replaçant dans leur contexte social, puis en tentant de comprendre les enjeux politiques et moraux intrinsèques. À la suite de la discussion du cadrage théorique retenu, nous tenterons d'éclairer la façon dont ils s'articulaient à l'aide d'un schéma récapitulatif. Cependant, si cette démarche s'inscrit dans une épistémologie systémique, il s'agira d'une systémique *soft* (un système ouvert qui intègre la possibilité d'un monde idéal). En effet, à la suite de Benedict Anderson, nous « concevo[ns] la culture comme quelque chose qui existe dans la pensée, au-delà des pratiques sociales et matérielles<sup>88</sup> », puisque nous reconnaissons l'influence de l'ethnologie et de l'anthropologie sur le paradigme communicationnel.

Nous débuterons par une discussion des concepts relatifs au champ de la communication, puis nous continuerons avec les concepts orbitant autour de la notion de culture. Avant de procéder, il convient toutefois de poser le rapport de la communication à la culture. Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, on se rapprochera de la conception de Birdwhistell pour qui communication et culture sont interdépendantes et interreliées :

Du point de vue présenté ici, la communication pourrait être considérée, au sens le plus large, comme l'aspect actif de la structure

---

<sup>87</sup> Philippe Breton et Serge Proulx, *op. cit.*, pp. 272-275.

<sup>88</sup> Pauline Greenhill, « Festival, anti-festival, contre-festival, non-festival », *Ethnologies*, 23 janvier 2001, [en ligne], <http://www.celat.ulaval.ca/acef/231f.htm>. Page consultée le 30 janvier 2011.

culturelle. [...] Ce que j'essaie de rendre, c'est l'idée que la culture et la communication sont des termes qui représentent deux points de vue ou deux méthodes de représentation de l'interrelation humaine (*interconnectedness*), structurée et régulière. Dans « culture », l'accent est mis sur la structure; dans « communication », sur le processus.<sup>89</sup>

En somme, pour simplifier les choses, on comprendra la communication comme une certaine performance de la culture<sup>90</sup>. Puisque la façon dont nous communiquons, les moyens que nous utilisons pour ce faire, les médias que nous élaborons et même les théories que nous créons pour expliquer la communication sont le fait de notre culture et que toute notre culture s'est élaborée autour de la communication entre les individus passés et présents, il nous semble que ces deux concepts sont intimement liés.

### 3.1 Communication

On le dit et on le répète, le terme « communication » est infiniment vaste et recoupe presque toutes les sphères du réel. Impossible, par conséquent, de poursuivre sans spécifier à quel ordre de la communication cette recherche se rattache. Ainsi, en introduction à *L'explosion de la communication*, Philippe Breton et Serge Proulx proposent de découper le champ de la communication en quatre niveaux :

Il est en effet nécessaire, sauf à donner à ce terme une portée tellement large qu'il ne veut plus rien dire, de distinguer clairement entre quatre ordres de réalité : celui des pratiques effectives de communication; celui des techniques que l'on met en œuvre dans ces pratiques; celui, plus spécialisé, des théories sur lesquelles

---

<sup>89</sup> Birdwhistell, cité par Yves Winkin, *Anthropologie de la communication* (1996), Éditions Du Seuil, Paris, 200, pp. 71-72.

<sup>90</sup> Pour une analyse sommaire de l'incidence de la culture sur les règles conversationnelles, on consultera Catherine Kerbrat-Orecchioni, «L'analyse des conversations», dans Philippe Cabin et Jean-François Dortier (dir.), *La communication. État des savoirs*, Éditions Sciences humaines, Auxerre, 2008, pp. 129-136. Relevons aussi que, pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, les compétences idéologiques et culturelles interviennent tant au moment de l'émission d'un message que de sa réception (Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage* (1980), Éditions Arman Colin, Paris, 1999, p. 21-22).

s'appuient ces techniques; et enfin celui des enjeux qui sont associés à la communication.<sup>91</sup>

Dans le contexte de la rédaction de ce mémoire, nous nous attacherons à comprendre les pratiques tangibles de communication des répondants de façon à permettre une théorisation. Concrètement, l'étude de la réception de la presse par nos répondants devrait rendre possible l'élaboration d'un système conceptuel susceptible de la représenter.

Plus spécifiquement, on comprendra que cette recherche s'ancre dans le champ de la communication médiatique, c'est-à-dire la branche qui s'intéresse à la « communication des grands médias de masse, traditionnels et généralistes<sup>92</sup> »; bref, un « sous ensemble du discours d'information<sup>93</sup> ». Dès lors, il est important de réfléchir aux liens entre l'information et la communication. Étymologiquement, le mot « information » vient du latin « informatio » qui signifie *idée, conception, représentation d'une idée par l'image d'un mot*<sup>94</sup>. Le mot « communication » est issu quant à lui de « communicatio » renvoyant à *l'action de communiquer, l'échange de propos*<sup>95</sup>. De la sorte, on se retrouve avec deux réalités appartenant à deux ordres différents : la première réfère à un objet immatériel et symbolique, tandis que la seconde se situe dans l'action et est donc bornée dans le temps. La filiation étymologique du terme « information » est particulièrement intéressante; en effet, elle renvoie directement à la conception du signe saussurienne (un signe linguistique étant constitué par un signifiant et un signifié unis par un lien arbitraire<sup>96</sup>). Or, dans cette « ère de

---

<sup>91</sup> Philippe Breton et Serge Proulx, *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* (2006), Les Éditions du Boréal, Montréal, 2002, p. 7.

<sup>92</sup> A. K., «La communication médiatique», *Sciences humaines*, [en ligne], [http://www.scienceshumaines.com/-0ala-communication-mediastique-0a\\_fr\\_9960.html](http://www.scienceshumaines.com/-0ala-communication-mediastique-0a_fr_9960.html). Page consultée le 19 octobre 2010.

<sup>93</sup> Patrick Charaudeau, «Une problématique discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision», *Les émotions dans les interactions*, Les Éditions des Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2000, p. 142.

<sup>94</sup> Pierre Flobert (sous la dir.), *Le Gaffiot de poche. Dictionnaire latin-français*, Éditions Hachette, Paris, 2001, p. 376.

<sup>95</sup> Pierre Flobert, *op. cit.*, p. 150.

l'information globale<sup>97</sup> », elle est investie d'une valeur telle que l'on oublie souvent son évanescence. De surcroît, puisque cette recherche s'ancre dans l'épistémologie complexe d'Edgar Morin, il est légitime de rappeler les propos du sociologue et philosophe français :

L'aspect communicationnel ne rend absolument pas compte du caractère polyscopique de l'information, qui se présente au regard tantôt comme mémoire, tantôt comme savoir, tantôt comme message, tantôt comme programme, tantôt comme matrice organisationnelle.<sup>98</sup>

Le terme « polyscopique » revient régulièrement dans la *Méthode* d'Edgar Morin; or, puisqu'il nous a été impossible de trouver dans quelque dictionnaire que ce soit une définition, nous nous reposons sur ses racines grecques afin de comprendre sa signification. Ainsi, il s'agit d'un mot-valise construit à partir de l'élément « poly- », venant du grec *polus* signifiant « nombreux; abondant »<sup>99</sup> et de l'élément « -scope » du grec *-skopos, -skopia, de skopein* dont la signification est « examiner, observer »<sup>100</sup>. En résumé, l'adjectif « polyscopique » renvoie à une vision multiple d'un sujet (l'examiner sous plusieurs angles de vue, étudier une situation selon plusieurs paradigmes). Bref, pour Edgar Morin, le concept d'information ne doit pas être pris comme allant de soi, dans la mesure où elle est dotée d'un « caractère radical et polydimensionnel [...], non réductible à la matière et l'énergie<sup>101</sup> ». Par conséquent, nous nous efforcerons d'intégrer, dans notre réflexion, la complexité du concept, afin de tendre à un maximum d'exhaustivité.

Par ailleurs, un certain nombre de concepts convoqués au cours de cette recherche relèvent du domaine de la communication médiatique et méritent d'être confrontés dans ce

<sup>96</sup> Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique* (1994), Éditions Larousse, Paris, 2002, p. 431.

<sup>97</sup> Ignacio Ramonet, *La tyrannie de la communication* (2001), Éditions Gallimard, Paris, 1999, p. 19.

<sup>98</sup> Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe* (2005), Éditions du Seuil, Paris, 1990, p. 37.

<sup>99</sup> Josette Rey-Debove et Alain Rey (sous la dir.), «poly-», *Le Nouveau Petit Robert 2006*, Éditions Dictionnaires le Robert, Paris, 2004, p. 2001.

<sup>100</sup> Josette Rey-Debove et Alain Rey (sous la dir.), «-scope, -scopie», *op. cit.*, p. 2384.

<sup>101</sup> Edgar Morin, *op. cit.*, p. 71.



cadre théorique. Ainsi, nous nous attacherons à définir la façon dont les étudiants togolais discutent des grands titres de la presse, car nous supposons que cette médiation de l'information s'apparente à un rôle de leader d'opinion et confère donc aux étudiants un pouvoir dans la construction de l'opinion publique.

### 3.2 La presse

Tout d'abord, il importe de circonscrire le type de presse auquel l'on fait référence. En effet, le terme « presse » a vu son sens s'étendre au fur et à mesure que les pratiques communicationnelles ont évolué. Alors qu'à l'origine le mot « presse » référait à une dimension matérielle, soit les machines rotatives employées pour imprimer des textes, aujourd'hui il renvoie à l'ensemble, immatériel, des informations véhiculées par le biais de médias variés (radio, Internet, télévision, etc.)<sup>102</sup>. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons plus particulièrement à une presse davantage traditionnelle, soit les journaux imprimés (quotidiens et hebdomadaires). En effet, à l'ère des technologies de l'information et de la communication (TIC) et des réseaux, ils ont été un peu délaissés par les chercheurs en communication. Par ailleurs, le média imprimé possède une meilleure pérennité, ce qui permet une lecture plus intensive<sup>103</sup>, donc source, nous croyons, d'une plus grande influence sur l'opinion publique.

#### 3.2.1 Historique de la presse africaine

Dans un article publié dans la revue *Hermès* en 2000, Marie-Soleil Frère s'intéresse à l'évolution du vocabulaire utilisé dans la presse africaine au cours du dernier siècle et retrace les origines d'un certain nombre de termes en les replaçant dans leur contexte historique. Elle mentionne que l'utilisation des journaux est ancrée dans le quotidien des habitants des anciennes colonies. Christian Agbobli souligne toutefois que ces « institutions [étaient]

---

<sup>102</sup> Pierre Albin Martel, « Presse », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=13619&nref=P154221>. Page consultée le 29 janvier 2010.

<sup>103</sup> C'est-à-dire approfondie, qui suppose recherches et relectures (en opposition à la lecture extensive). Roger Chartier, *Pratiques de la lecture*, Marseille, Rivages, 1985, pp. 69-70.



basées sur le modèle occidental<sup>104</sup>». Durant la période coloniale, plusieurs organes de presse furent fondés en Afrique (avec toutefois un siècle de retard dans les régions francophones) et nombre d'intellectuels africains y prenaient la parole<sup>105</sup>. À l'avènement des régimes monopartisans coïncida le rétrécissement du paysage journalistique; de la sorte, Marie-Soleil Frère explique que

les gouvernants africains se montrèrent très stricts par rapport à la presse. Dans la plupart des pays, des lois restrictives virent le jour interdisant les organes d'opposition. Souvent, ne subsista qu'un seul journal, lié au parti unique, alors que la radio et plus tard la télévision étaient érigées en monopole d'État.<sup>106</sup>

La fin des années 1990 et la vague de démocratisation en Afrique furent le moment d'une renaissance de la liberté de presse (portée par l'émergence d'une presse indépendante<sup>107,108</sup> et la création d'un code de presse<sup>109</sup>). Toutefois, les années passant, les dirigeants développaient progressivement un attachement au pouvoir et retrouvaient certaines habitudes de l'ère monopartiste, « la reprise en main des médias d'État [...] deven[ant] un élément de consolidation de leur pouvoir » (Tozzo, 2005 : 104). Parallèlement, les mesures que prennent les gouvernements multipartistes africains à l'encontre de la presse indépendante sont, parfois, le résultat d'un manque de professionnalisme des journalistes<sup>110</sup> (Kasoma, 1997 :

---

<sup>104</sup> Christian Agbobli, «L'éthique ou la quête d'un modus vivendi pour les médias togolais», dans *Valeurs et éthique dans les médias : approches internationales*, sous la direction de Patrick J. Brunet et Martin David-Blais, Sainte-Foy (Québec), Les Presses de l'Université Laval, 2004, pp. 275.

<sup>105</sup> Marie-Soleil Frère, «Les mots et le pouvoir: le nouveau vocabulaire de la presse privée dans les régimes de transition en Afrique?», *Hermès*, #28, 2000, pp. 257-270.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>107</sup> Duplat, Domitille. 2002. *Liberté de la presse, responsabilité des médias, l'Afrique sur la voie de l'autorégulation*. Paris: Éditions du GRET. 96 pages.

<sup>108</sup> Émile A. Tozzo, «La réforme des médias publics en Afrique de l'Ouest», *Politique africaine*, no 97, Éditions Khartala, mars 2005, pp. 99-115.

<sup>109</sup> Christian Agbobli, *op. cit.*, p. 283.

<sup>110</sup> Francis P. Kasoma, «The independent press and politics in Africa», *Gazette*, vol. 59, no 4, 1997, p. 295-310.

296). Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle les études effectuées sur la presse d'Afrique de l'Ouest s'étant faites relativement rares, il paraît d'autant plus pertinent de brosser un portrait du paysage médiatique togolais.

### 3.2.2 Les fonctions de la presse

On remarquera que la liberté de presse, en France, alla de pair avec la Révolution française et l'échec du régime monarchique. Ainsi, la liberté de presse fut promue par la Convention le 22 août 1795, durant l'Ancien Régime, en pleine période de radicalisation révolutionnaire<sup>111</sup>. Ces événements encore frais étaient sans aucun doute à l'esprit du penseur Alexis de Tocqueville lorsqu'il écrivait, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sur le rôle de tribune de la presse. En effet, la fonction de la presse rejoignait la volonté émancipatrice réclamée par Habermas dans *l'Espace public* : elle devait avoir pour effet de dynamiser le discours des citoyens de manière à permettre la mise en place d'une démocratie fonctionnelle, « vivante »<sup>112</sup>. Ainsi, pour Tocqueville, la presse devait s'opposer au discours étatique, en permettant d'organiser l'association des hommes liés par des convictions communes : « Les journaux deviennent plus nécessaires à mesure que les hommes sont plus égaux et l'individualisme plus à craindre.<sup>113</sup> »

À ses débuts, la presse européenne était donc une presse de combat<sup>114</sup> qui jouait un rôle d'opposition au pouvoir. Aujourd'hui, elle est davantage axée sur un rôle informationnel, les journalistes se devant, en regard d'un code déontologique, de présenter les faits avec objectivité et neutralité (exception faite des zones réservées à la subjectivité, éditoriaux et billets d'humeur). Dans ce contexte, il est approprié de se questionner : qu'en est-il du

---

<sup>111</sup> Pierre Bezbak, *Petit Larousse de l'histoire de France* (2005), Éditions Larousse, Paris, 2003, p. 284.

<sup>112</sup> Eric Keslassy, *Démocratie et égalité*, Éditions Boréal, Paris, 2003, p. 64.

<sup>113</sup> Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique, Tome IV*, Éditions Meline, Cans et compagnie, Bruxelles, 1840, 177.

<sup>114</sup> Cet type de journalisme, dont la visée est intrinsèquement persuasive, « utilise l'actualité dans une perspective politique afin de lutter contre ou pour l'ordre établi » (Christian Agbobl, *op. cit.*, p. 284).

mandat journalistique au Togo? Si l'on en croit Sylvie Capitant, ce rôle a évolué en deux temps au cours des trois dernières décennies :

À partir de la fin des années 1980, l'éclosion de médias privés à travers le continent concomitante à la libéralisation politique des gouvernements a incliné à voir les médias africains comme « des outils de démocratisation ». Enfin, depuis les années 2000, se constitue une nouvelle tendance, notamment sous l'influence des ONG, qui assignent aux médias le rôle de « médiateurs de conflits ».<sup>115</sup>

Cependant, pour Christian Agbobli, il ne fait pas de doute que « le processus de production médiatique n'a pas changé par rapport à la phase du parti unique [...] le but inavoué rest[ant] et demeur[ant] la conquête et la sauvegarde du pouvoir<sup>116</sup> ». Dès lors, on peut se questionner sur la capacité réelle des médias togolais à renseigner le lecteur de manière objective.

### 3.2.3 L'espace public

Le concept d'espace public, développé par Habermas dans l'ouvrage du même nom, serait « issu des Lumières, [...] un espace de médiation entre l'État et la sphère privée où les citoyens délibèrent publiquement des questions politiques<sup>117</sup> ». Si Habermas voyait dans les cafés l'incarnation physique et bourgeoise de cet espace, il semble pertinent de croire qu'au Togo ce rôle est joué par le kiosque à journaux. Ainsi, il est commun de voir une foule se rassembler autour des kiosques à journaux pour commenter les grands titres (on qualifie ironiquement ces adeptes de « titrologues<sup>118</sup> »). On soulignera que la réception des informations contenues dans ces journaux semble s'éloigner de ce que les chercheurs

---

<sup>115</sup> Sylvie Capitant, « La radio en Afrique de l'Ouest, un "média carrefour" sous-estimé ?. L'exemple du Burkina Faso », *Réseaux*, 2008/4, n° 150, p. 192.

<sup>116</sup> Christian Agbobli, *op. cit.*, pp. 294-295.

<sup>117</sup> Éric Dacheux, « Présentation générale », *L'espace public*, coll. « Les Essentiels d'Hermès », Éditions CNRS, Paris, 2008, p. 11.

<sup>118</sup> [Anonyme], « Pour certains "titrologues", Fabre a trahi », *Togo. République togolaise*, [en ligne], <http://www.republicoftogo.com/Toutes-les-rubriques/Politique/Pour-certains-titrologues-Fabre-a-trahi>. Page consultée le 3 février 2010.

appellent la lecture intensive<sup>119</sup> pour se rapprocher d'une pratique de lecture extensive des plus extrêmes (l'article n'est tout simplement pas lu). Dans ce contexte, on peut se questionner sur la possibilité d'un espace public; en effet, selon Éric Dacheux, celui-ci « suppose que les acteurs sociaux ne soient pas totalement aliénés et possèdent une certaine capacité critique autoréflexive<sup>120</sup> ». Or, peut-on vraiment parler d'une critique autoréflexive lorsque ce qui est critiqué, au final, n'est pas connu? Rappelons que Habermas « laiss[ait] de côté la variante que représente la sphère publique plébéienne et qui, au cours de l'histoire, est restée en quelque sorte réprimée<sup>121</sup> » et s'intéressait à l'espace public bourgeois. Cependant, dans le cas précis du Togo, la sphère publique qui nous intéresse ne peut être qualifiée de bourgeoise; en effet, si les kiosques à journaux servent de lieu de regroupement, c'est certes parce que traditionnellement la communication orale est préférée à l'écrit, mais aussi parce que le prix des journaux est très élevé lorsqu'on le compare au revenu quotidien moyen (les journaux coûtent en moyenne 200-250 fr CFA<sup>122</sup> alors que le revenu quotidien moyen est de 1015 fr CFA<sup>123</sup>). D'une part, dans ces conditions, une interrogation surgit : des pratiques de presse alternatives ont-elles été développées pour pallier ces difficultés? On peut supposer que l'achat en groupe de journaux, la migration vers d'autres types de médias et la location pourraient être des solutions viables.

D'autre part, on peut se questionner si la seule présence d'un « vrai » régime démocratique serait suffisante pour assurer la survie des journaux togolais. Éric Dacheux pose l'adéquation entre la présence d'un espace public et la possibilité d'une démocratie et

---

<sup>119</sup> Roger Chartier, « Du codex à l'écran: les trajectoires de l'écrit », *Solaris*, #1, 1994, [en ligne], <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d01/index.html>. Page consultée le 3 février 2010.

<sup>120</sup> Éric Dacheux, *op. cit.*, p. 20.

<sup>121</sup> Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1962), Éditions Payot, Paris, 1988, p. 10.

<sup>122</sup> GRET, « Liste des journaux publiés au Togo », *ParMA*, [en ligne], <http://www.gret.org/parma/fr2/ressource/edm/pdf/jounx.pdf>. Page consultée le 3 février 2010.

<sup>123</sup> CIA, « Togo », *The World Factbook*, [en ligne], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/to.html>. Page consultée le 3 février 2010.



laisse entendre que l'existence d'une presse permettant le débat public est indispensable à un régime démocratique :

Mais la démocratie, c'est aussi un régime politique particulier marqué par l'instauration d'un espace de médiation entre la société civile et l'État qui favorise, par le débat contradictoire, l'émergence d'une opinion publique. Cet espace – qui n'existe pas dans les régimes totalitaires – c'est l'espace public.<sup>124</sup>

Le Togo pourrait donc être coincé dans un cercle vicieux, les difficultés économiques nuisant à l'implantation d'une presse viable et l'impossibilité d'un espace de discussion publique empêchant le questionnement ouvert du régime politique.

### 3.2.4 Les leaders d'opinion

La communication dans la société togolaise est basée sur une tradition d'oralité. Dans le même ordre d'idée, on remarquera que la propagation des informations s'effectue principalement du bouche-à-oreille, selon le modèle de la « radio-trottoir ». Cette expression désigne une « pratique de circulation informelle de l'information » (Frère, 2000 : 262) et une traduction de l'expression « pavement radio », utilisée par Ellis dans « Tuning on to pavement radio<sup>125</sup> »; elle renvoie à la discussion populaire et officieuse de l'actualité. Que ce soit par choix ou par nécessité, la communication interpersonnelle est souvent le vecteur de l'information en contexte africain. Or, dans ces pratiques de discussion de l'information, il arrive souvent que le message soit perverti, ainsi que l'explique Essohanam Batchana, professeur d'histoire à l'Université de Lomé :

le monsieur qui arrive devant un kiosque et qui s'arrête pendant deux minutes peut-être que compte tenu l'attroupement, il n'a même pas l'occasion de voir les titres, mais il écoute les commentaires qui sont faits et puis il colporte cette information-là qui, des fois ce qu'il dit n'a rien à voir avec le titre du journal, mais lui il a diffusé l'information et de relais en relais, cette information-

---

<sup>124</sup> Éric Dacheux, *op. cit.*, pp. 7-8.

<sup>125</sup> Cet article a été publié dans la revue *African Affairs*, vol. 88, n° 352, juillet 1989, pp. 321-330.

là on pense que c'est la vraie information alors qu'en fait c'est juste une rumeur et c'est comme ça que la rumeur se propage.<sup>126</sup>

En somme, on remarquera que l'existence d'une presse imprimée n'est pas incompatible avec une tradition orale; au contraire, elle s'y trouve ancrée dans une pratique originale : les journaux ne sont que peu achetés, les intéressés préférant parcourir les grands titres dans les kiosques pour les discuter ensuite sur place. Ceci dit, il est inévitable de se questionner sur la façon dont les journaux réussissent à survivre, leur tirage étant très restreint.

Les étudiants togolais, dans un contexte de société axée sur la communication orale et où traditionnellement le groupe a préséance sur l'individu, pourraient être investis du rôle de « leader d'opinion ». Cette notion, développée par Katz et Lazarsfeld, se rattache au modèle du « flux communicationnel en deux temps » (*two-step flow of communication*). Ainsi, des leaders d'opinion opéreraient un tri parmi les messages émis dans les médias, puis agiraient à titre de médiateurs entre les médias et le public<sup>127</sup>. De la sorte, on est amené à supposer que les étudiants en journalisme ont une réflexion approfondie sur les informations apprises par la presse et que, par conséquent, ils effectuent une lecture des événements qu'ils retransmettent ensuite au sein de la population.

Néanmoins, la société togolaise étant traditionnellement collectiviste (c'est-à-dire que la collectivité prime sur l'individu), on peut se demander si le rôle de leader d'opinion est endossable dans ces conditions. La réalité urbaine et l'avènement des TIC ont-ils eu un impact sur la constitution et la propagation de l'opinion publique? Ces réflexions nous amènent tout naturellement à nous questionner sur les connexions entre ces pratiques communicationnelles et les caractéristiques culturelles.

---

<sup>126</sup> Essohanam Batchana, *Entrevue la constitution de l'espace public et le journalisme au Togo*, Université de Lomé, 18 mai 2010.

<sup>127</sup> Elihu Katz et Paul Lazarsfeld, *Influence personnelle. Ce que les gens font avec les médias*, Éditions Arman Collin, Paris, 2008, pp. 36-54.



### 3.3 Culture

Issu du vocabulaire agricole, le terme « culture » est dès « la langue classique employé métaphoriquement<sup>128</sup> ». Alors que les philosophes des Lumières utilisaient le terme pour référer à « la qualité de vie dont l'homme jouit dans un État socialement développé<sup>129</sup> », renvoyant donc à l'opposition nature/culture, l'acception actuelle est imprégnée par le discours ethnographique :

dans la deuxième moitié du XXe siècle, l'anthropologie moderne et son discours international, dans lequel l'anglais joue un rôle primordial, ont contribué à un vaste élargissement du sens de ce mot, incluant de plus en plus des activités pratiques ainsi que ce que l'on appelle mentalité et excluant, en revanche, tout aspect valorisant et normatif.<sup>130</sup>

Certes, aujourd'hui personne n'allèguerait plus, à l'instar de Thomas Mann, que « Civilisation et culture [...] sont des contraires, ils constituent l'une des diverses manifestations de l'éternelle contrariété cosmique et du jeu opposé de l'Esprit et de la nature<sup>131</sup> »; pourtant, Lê Thành Khôi remarque que « des "Trois Continents", l'Afrique est celui dont la culture a été la plus niée et a subi le plus d'atteintes durant la période coloniale<sup>132</sup> ». Par conséquent, il semble prudent de supposer que la construction identitaire actuelle, en Afrique, reste problématique, marquée par les stigmates de l'ancienne conception de la culture.

En prolongement de ces réflexions, on soulignera que les termes identité et culture sont souvent couplés. Ainsi, l'identité culturelle s'opposerait à l'identité individuelle, dans le sens où, la première serait l'expression collective de la seconde :

Quand on parle de *l'identité culturelle*, on adopte d'emblée une optique globale. On suppose l'existence de caractéristiques communes à un groupe social (ou à la grande majorité de ce groupe) dans le domaine du penser, du sentir et de l'agir qui le

<sup>128</sup> Udo Schöning, « culture », *Dictionnaire international des termes littéraires*, [en ligne], [http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/CULTURECulture\\_n.html](http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/CULTURECulture_n.html). Page consultée le 15 février 2010.

<sup>129</sup> *Idem.*

<sup>130</sup> *Idem.*

<sup>131</sup> Thomas Mann, *Considérations d'un apolitique*, Paris, Grasset, 1975, p. 35.

<sup>132</sup> Lê Thành Khôi, « Culture et développement », *Persée*, #97, 1984, p. 10.

différencient d'autres groupes.<sup>133</sup>

De la sorte, il apparaît que l'utilisation du syntagme « identité culturelle » pose le postulat qu'une population donnée possède des traits communs. Pourtant, on peut suivre Lê Thành Khôi dans son questionnement et se questionner sur la possibilité d'une identité culturelle fédératrice dans un contexte de pluralité linguistique:

Dans quelle mesure peut-on parler de l'identité culturelle d'un *pays* lorsque celui-ci est composé de plusieurs ethnies, de plusieurs peuples, comme c'est le cas dans la quasi-totalité des États du Tiers Monde, particulièrement en Afrique? La *langue* est l'un des éléments fondamentaux de la culture. Lorsqu'elle diffère d'un peuple à l'autre, on ne peut, en toute rigueur, parler d'« identité »<sup>134</sup>.

Dans le cas précis du Togo, puisque le pays possède une quarantaine d'ethnies différentes et autant de langues, on peut s'interroger sur l'existence d'une identité culturelle commune et de son corollaire le sentiment national.

### 3.3.1 L'imaginaire national

La notion d'imaginaire national, héritée de l'ouvrage éponyme du professeur en relations internationales Benedict Anderson publié en 1983, mérite d'être abordée, car elle est indéniablement reliée à la dimension culturelle. Benedict Anderson tente de démontrer que la nation est une communauté imaginaire. En effet, il explique que, puisqu'il est impossible de connaître tous les membres d'une nation, le sentiment d'appartenance relève, d'une certaine façon, d'une fiction mentale.

L'auteur explique que la nation est imaginée comme :

- *limitée* : elle est circonscrite par des frontières finies.<sup>135</sup>

---

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>134</sup> *Idem.*

<sup>135</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (1983), Éditions La Découverte, Paris, 2002, p. 20.

- *souveraine* : « les nations rêvent d'être libres et de l'être directement, même si elles se placent sous la coupe de Dieu. L'État souverain est le gage et l'emblème de cette liberté.<sup>136</sup> »
- *une communauté* : « indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale<sup>137</sup> »

Cette notion de communauté est questionnable; en effet, le sociologue Fabrice Patez s'interroge sur le choix de référer à une *communauté* imaginaire plutôt qu'à une *société* imaginaire. Il relève qu'il s'agit d'une « opposition entre deux modèles idéal-typiques d'organisation sociale, l'un enraciné dans la nature (la *communauté*), l'autre fondamentalement artificiel (la *société*)<sup>138</sup> » pour reprendre la distinction proposée par Tönnies. De la sorte, on comprendra que la communauté est imaginaire parce qu'elle repose, du moins en partie, sur l'affect des individus qui la composent (au sens où Benedict Anderson l'entend, il y a communauté réelle lorsque ses membres se connaissent individuellement, tandis que la communauté imaginaire est celle, plus vaste, de la nation où un récit patriotique commun soude la population dans un sentiment d'appartenance).

En somme, ainsi que Durkheim le remarque dans sa critique sur *Communauté et société*<sup>139</sup> de Tönnies, la communauté est un prolongement de la famille, elle repose sur le consensus et est perçue comme « d'origine absolument naturelle<sup>140</sup> ». À l'inverse, la société est une autre forme de groupement, reposant sur un contrat social. Durkheim explique que le passage de la communauté à la société est provoqué par l'accroissement du groupe :

C'est que la pénétration des consciences que supposait la communauté n'était possible que dans des groupes peu étendus, car c'est à

---

<sup>136</sup> *Ibid.*, pp. 20-21.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>138</sup> Fabrice Patez, « Quelques remarques sur l'imaginaire national », *Les cahiers du Cériem*, n° 3, 1998, p. 3, [en ligne], <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00010215/en/>. Page consultée le 3 février 2010.

<sup>139</sup> Tönnies Ferdinand, *Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirische Culturformen*, Leipzig, 1887.

<sup>140</sup> Émile Durkheim, *Textes. 1. Éléments d'une théorie sociale*, Éditions de Minuit, Paris, 1975, pp. 383 à 390.

cette condition seulement qu'on peut se connaître assez intimement.  
 À mesure que les agrégats sociaux sont devenus plus volumineux, la  
 société a pesé moins lourdement sur l'individu.<sup>141</sup>

On se surprendra qu'Anderson ne se réfère à aucun moment à Tönnies ou à Durkheim. Pourtant, dans la définition du concept de communauté (la nation étant ici perçue comme une communauté), il aurait été pertinent de se positionner par rapport à ces derniers.

Dans un tout autre ordre d'idées, Benedict Anderson aborde la question du lien entre la langue et l'imaginaire national. Ainsi, le sentiment nationaliste serait relié au partage d'une (ou de plusieurs) langue(s) et d'un passé commun. Dans le même ordre d'idées, on remarquera que « la nation a été conçue dans le langage, et non dans le sang<sup>142</sup> ». Les chansons et les poèmes, notamment, permettent de réaliser sur le plan physique la communauté imaginée<sup>143</sup>. Cette association langue/nationalisme est source de questionnement dans le cas du Togo : le sentiment nationaliste est-il aussi fort dans un pays où une quarantaine de langues sont parlées? La communauté imaginée est-elle plutôt celle, géographique, du pays ou celle du groupe linguistique? Dans quelle mesure le français, langue officielle héritée de la colonisation, permet-il de créer une impression de cohésion communautaire? La présence de deux langues nationales, l'éwé et le kabyé, contribue-t-elle à morceler l'identité culturelle togolaise?

### 3.3.2 Imaginaire national et négritude

Dans les années 70, par le biais des discours politico-culturels du général Mobutu<sup>144</sup>, le général Eyadéma, alors président de la République togolaise, découvre la négritude de Léopold Sédar Senghor. Cette conception de l'identité « noire », le poète et premier président de la république sénégalaise la décrit en ces termes :

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>143</sup> Benedict Anderson, *op. cit.*, p. 149

<sup>144</sup> Comi M. Toulabor, *Le Togo sous Éyadéma*, Éditions Karthala, Paris, 1986, p. 163

Encore une fois, la Négritude n'est ni racisme ni contorsions vulgaires. C'est encore une fois, *l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir*. Non pas les valeurs du passé, mais culture authentique. C'est cet esprit de la civilisation négro-africaine, qui, enraciné dans la terre et les cœurs noirs, est tendu vers le monde — êtres et choses — pour le comprendre, l'unifier et le manifester.<sup>145</sup>

Quarante ans plus tard, on peut se demander s'il reste des traces de cette façon de concevoir l'identité nationale togolaise et si la conception de l'imaginaire national actuelle est reliée à cette quête d'authenticité culturelle. Ainsi, Comi M. Toulabor mentionne que « par la redécouverte et la revalorisation du patrimoine culturel altéré par la colonisation, le leader politique en se posant comme un leader culturel [Eyadema] entend[ait] faire recouvrer aux Togolais l'identité culturelle perdue<sup>146</sup> » (par le biais, notamment, du retour à des prénoms authentiquement togolais et à la nationalisation des phosphates<sup>147</sup>). Il semble donc pertinent de se questionner : eu égard à la « multiplicité des cultures <sup>148</sup> », à quoi ressemble l'imaginaire national togolais : existe-t-il un seul imaginaire ou est-il protéiforme ? Est-il seulement ethnique ou est-il commun à tous les habitants du pays ?

Dans une conférence faite à la Sorbonne le 11 mars 1882, le philologue et historien français Ernest Renan expose une conception de la nation devenue célèbre :

Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui à vrai dire n'en font qu'une constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'homme, messieurs, ne s'improvise pas. La nation comme l'individu est

---

<sup>145</sup> Léopold Sédar Senghor, cité dans « "Je vous dis que la France est un arbre vivant". Discours à l'Assemblée nationale : 29 janvier 1957 », *Assemblée nationale*, [en ligne], [http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/sedar\\_senghor\\_1957.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/sedar_senghor_1957.asp)

<sup>146</sup> Comi M. Toulabor, *op. cit.*, p. 163.

<sup>147</sup> Michel Adovi Goeh Akue, *Entrevue sur l'histoire du Togo*, Université de Lomé, 30 mars 2010.

<sup>148</sup> Comi M. Toulabor, *op. cit.*, p. 164.



l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements.<sup>149</sup>

Cette conception de la nation relève, à l'image de celle de Benedict Anderson, d'une fiction mentale, d'un désir des individus. Toutefois, cette « communauté imaginaire » trouve ici sa source dans la possession d'un passé conçu comme un héritage (et donc, par conséquent, comme une possession, comme un bien auquel une valeur serait attribuée).

Dans un contexte postcolonial, la vision de la nation de Frantz Fanon est aussi d'un intérêt indéniable; de la sorte, le psychiatre martiniquais écrit que « l'intellectuel colonisé cependant tôt ou tard se rendra compte qu'on ne prouve pas sa nation à partir de la culture mais qu'on la manifeste dans le combat que mène le peuple contre les forces d'occupation<sup>150</sup> ». Il semblerait donc que, à la différence de la promotion de la valeur « nègre » que faisait Senghor, Fanon s'éloigne du concept d'authenticité culturelle (qu'il considère comme réducteur, comme un « folklore où un populisme abstrait a cru découvrir la vérité du peuple<sup>151</sup> »). Dans une communication durant le symposium arabo-africain « Pour une pensée tiermondiste et demainiste » tenu à Casablanca en mars 1986, l'anthropologue togolais Ekué Adamah s'éleva aussi contre cette vision statique et passéiste de la culture :

C'est ici le lieu de dénoncer avec vigueur tout traditionalisme qui, au nom d'une sottise différence à cultiver : la négritude-diversion [...], — se traduirait par un attachement presque pathologique à des traditions surannées ou à des témoignages trop complaisamment reçus, comme si nous vivions dans l'« Afrique des illusions » avec l'ignoble tendance au parasitisme. Comme s'il ne s'était rien passé depuis bien des siècles!<sup>152</sup>

<sup>149</sup> Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation?* Éditeur Calmann Lévy, Paris, 1882, p. 26.

<sup>150</sup> Fanon Frantz, *Les damnés de la terre* (1961), Éditions La Découverte, Paris, 2002, p. 269

<sup>151</sup> Fanon Frantz, *Les damnés de la terre* (1961), cité par Ignacy Sachs, « Du Moyen-Âge à nos jours: euro-péo-centrisme et découverte du Tiers Monde », *Économies, Sociétés, Civilisations*, 1966, vol. 21, # 3 pp. 465 – 487, [en ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1966\\_num\\_21\\_3\\_421392?\\_Prescripts\\_Search\\_tabs1=standard&](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1966_num_21_3_421392?_Prescripts_Search_tabs1=standard&). Page consultée le 3 février 2010.

<sup>152</sup> Ekué Adamah, *op. cit.*, p. 19.



Finalement, on se rappellera que pour Benedict Anderson, l'invention de la presse imprimée allait de pair avec la naissance du sentiment national. Or, dans le contexte de cette recherche, nous avons été amenés à nous interroger : les Togolais étant davantage portés vers l'oralité que l'écrit, la presse imprimée a-t-elle eu la même importance dans ce pays qu'en Europe? Si la télévision et la radio séduisent plus que la presse imprimée, le sentiment national se développe-t-il de la même façon? Pour Fathallah Dagbami, peu importe le média utilisé, il reste toujours une expression virtuelle de l'espace public dans laquelle s'expriment des conceptions imaginaires de la nation :

Les travaux de B. Anderson (2001) et de A.-M. Thiesse (1999) montrent que les médias dépassent le statut de « haut-parleurs » où se débattent arguments et opinions sur les questions d'actualité. Les médias sont ainsi des espaces dans lesquels apparaît une proposition d'identités collectives qui tendent à créer la conscience d'appartenance à des communautés imaginées s'inscrivant, entre autres, dans une conscience collective.<sup>153</sup>

Or, si pour Marshall McLuhan « le médium, c'est le message », on peut se demander ce qu'il advient de l'expression de la communauté imaginée lorsqu'on passe de la presse imprimée à la radio et à la télévision. Par exemple, la radio permettant la multiplication des programmes en langues vernaculaires reflète-t-elle mieux la réalité togolaise que la presse imprimée qui, sauf en de rarissimes exceptions, est rédigée en français?

Par ailleurs, pour mieux comprendre les liens entre la culture, les pratiques de presse et l'imaginaire national, il nous semble pertinent de référer aux éléments de culture, tels que définis par Hofstede. De la sorte, en convoquant les notions de *symboles*, de *héros*, de *rituels* et de *valeurs*, on devrait être à même d'étudier la façon dont se construit le sentiment d'une communauté imaginaire.

### 3.4 Les éléments de culture selon Hofstede

Afin de déterminer qui, de la nation ou de l'ethnie, a la prépondérance sur la construction identitaire des répondants, nous nous reposerons sur les éléments de culture tels

---

<sup>153</sup> Fathallah Dagbami, «Constructions identitaires. Journalistes et changement social», dans Christian Agbobl (dir.) *Quelle communication pour quel changement?*, Éditions des Presses de l'Université du Québec, Québec, 2009, p. 194.

que définis par Geert Hofstede. Pour le psychologue néerlandais, la culture se manifeste de plusieurs manières qui peuvent toutes être classifiées dans l'une de ces quatre catégories : les symboles, les héros, les rituels et les valeurs.

Au premier niveau de la culture se trouvent les *symboles* qui peuvent être « des mots, des attitudes, des dessins ou des objets porteurs d'une signification particulière, identifiable uniquement par ceux qui partagent cette culture <sup>154</sup> ». Au deuxième niveau résident les *héros*, « des personnes vivantes ou mortes, réelles ou imaginaires qui possèdent des caractéristiques hautement appréciées dans une culture et qui servent donc de modèles de comportement <sup>155</sup> ». Au troisième niveau prennent place les *rituels* que le chercheur décrit comme « des activités collectives, techniquement superflues pour parvenir au but désiré, mais considérées comme socialement essentielles à l'intérieur d'une culture : elles sont donc pratiquées pour elles-mêmes <sup>156</sup> ». Enfin, au dernier niveau que Hofstede qualifie de « cœur de la culture », on retrouve les *valeurs* qui peuvent être définies « comme la tendance à préférer un certain état des choses à un autre. C'est un sentiment orienté, avec un côté positif et un côté négatif. <sup>157</sup> »

D'emblée, il nous apparaît que le psychologue néerlandais n'accorde que peu d'importance, dans sa typologie, à l'influence de sa propre culture. En effet, en réduisant les rituels à des activités superflues dont l'importance n'est que sociale, il est victime de préjugés imputables à son européanité. En passant outre les liens existants entre rituels et mythes, il se coupe d'un pan de réalité culturelle. De la sorte, les catholiques ne mangent pas uniquement l'hostie pour prendre part à une activité sociale, cette action s'inscrit dans une réactualisation du mythe de la transsubstantiation. Dans le même ordre d'idées, Mircea Eliade écrivait, au début des années 1960, que les « indigènes du Togo [...] considèrent leurs mythes d'origine "absolument réels" <sup>158</sup> ». Pour l'historien roumain, les rituels sont une façon de vivre à

---

<sup>154</sup> Geert Hofstede, « Les niveaux de culture », *Vivre dans un monde multiculturel*, Les Éditions d'organisation, 1991, pp. 23-24.

<sup>155</sup> *Idem.*

<sup>156</sup> *Idem.*

<sup>157</sup> *Idem.*

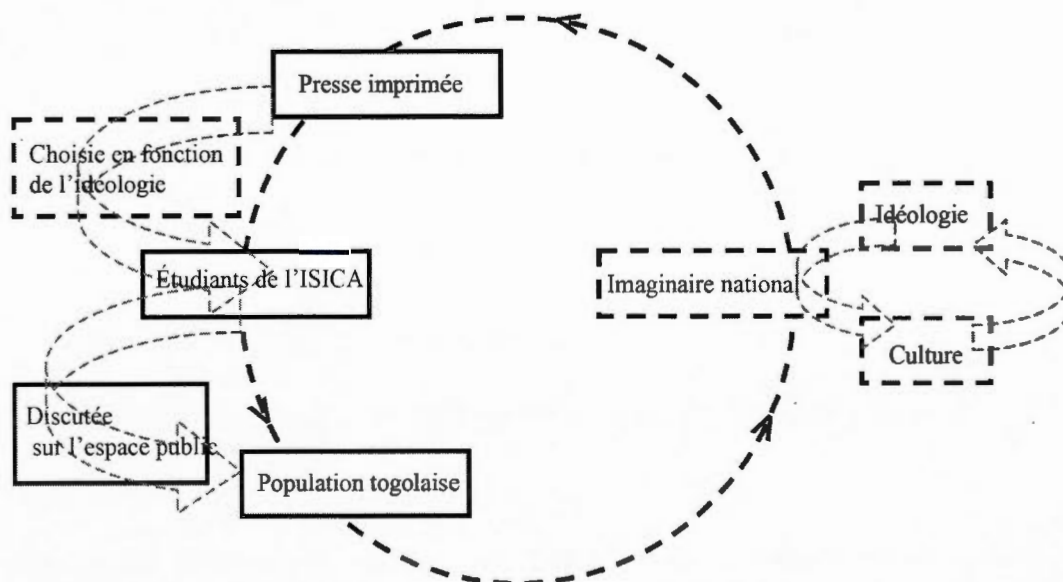
<sup>158</sup> Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Éditions Gallimard, Paris, 1963, p. 19.

nouveau les mythes. Or, « en "vivant" les mythes, on sort du temps profane, chronologique, et on débouche dans un temps qualitativement différent, un temps "sacré", à la fois primordial et indéfiniment récupérable<sup>159</sup> ». En somme, par une simplification excessive du concept de rituel, Hofstede n'a pu sentir son rapport à la temporalité et au travail de mémoire.

Cette première critique nous amène à en formuler une seconde. En effet, Hofstede semble avoir sous-estimé l'ampleur des réalités descriptibles par le terme « symbole ». En le posant comme premier niveau de culture, il en fait un concept périphérique; pourtant, s'y l'on se réfère au structuralisme de Lévi-Strauss, on est plutôt porté à croire que le symbole est au cœur de la culture (le rituel comme symbole joué, le héros comme personne symbolique, etc.). Par conséquent, nous tendrions à considérer le schéma des différents niveaux de manifestation d'une culture d'Hofstede comme un outil appréciable, quoique quelque peu arbitraire et incomplet.

### 3.5 Réflexion sur les concepts-clés

Les concepts abordés précédemment s'articulent les uns aux autres, selon notre hypothèse, de la façon suivante :



<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 30.

Les lignes pointillées réfèrent aux éléments relevant de l'hypothèse du chercheur, alors que les lignes pleines identifient les présupposés.

On remarquera donc qu'il est supposé qu'une relation existe entre la presse, les étudiants, la population et la construction de l'imaginaire national. De la sorte, on peut lire ce schéma de la façon suivante :

- 3 La presse imprimée consultée par les étudiants est choisie en fonction de l'idéologie dans laquelle ils se reconnaissent. Cette idéologie peut relever de l'allégeance à un système politique particulier, mais aussi être celle de l'appartenance ethnique ou sociale.
- 4 Les étudiants de l'ISICA, agissant suivant le rôle de leaders d'opinion, discutent du contenu des médias. Ils opèrent un certain tri de l'information, marqué par leur culture et par les idéologies dont ils sont imprégnés. Cette discussion s'inscrit dans l'espace public et, par conséquent, « l'échange discursif de positions raisonnables sur les problèmes d'intérêts généraux permet de dégager une opinion publique<sup>160</sup> ».
- 5 De la sorte, la consultation et la discussion des journaux réalisées par les étudiants universitaires togolais seraient susceptibles d'avoir un impact, dans une certaine mesure, sur la population en général : l'opinion publique se formant autour de ces discussions, l'idéologie dominante s'en trouve modifiée... et donc les comportements individuels (l'idéologie étant à la base d'une évaluation des compétences techniques, linguistiques, éthiques et esthétiques<sup>161</sup>).
- 6 Il semble logique de croire que ces modifications des comportements et des idéologies entraîneront des transformations de l'imaginaire national. Ainsi, l'utilisation de termes

---

<sup>160</sup> Dominique Wolton, «Espace public», *Laboratoire Information, Communication et Enjeux scientifiques*, [en ligne], [http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp\\_public.html](http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp_public.html). Page consultée le 13 décembre 2009.

<sup>161</sup> Par exemple, un bourgeois, à la lumière de l'idéologie de sa classe sociale, portera un jugement négatif sur la façon de s'exprimer des petites gens ou sur leurs manières à table. Cette compréhension de l'idéologie, importée de la sémiotique, est inspirée de Philippe Hamon (*Texte et idéologie*, Éditions des Presses universitaires de France, Paris, 1997, 227 pages). En reconnaissant que nous percevons moins les idéologies que leurs effets, Hamon nous semble ouvrir la voie à une meilleure compréhension du concept (beaucoup plus nuancée, notamment, que la théorie des idéologies chez Marx et Engels).

« locaux » au début des années 90 dans la presse africaine s'ancrait dans une doctrine de l'authenticité visant à valoriser la culture africaine et à renforcer le sentiment nationaliste<sup>162</sup>.

- 7 La sous-division de l'imaginaire national en culture et en idéologie sera à vérifier, car il s'agit d'une intuition de chercheur. En effet, il semble vraisemblable que l'imaginaire national se construit dans une relation d'inter-réciprocité entre l'idéologie et la culture.

---

<sup>162</sup> Marie-Soleil Frère, *op. cit.*, p. 261.

## **CHAPITRE IV**

### **CADRE MÉTHODOLOGIQUE**

Et après avoir découvert après tant et tant de peine, cette chose si simple que pour l'objet observé, l'observateur est l'objet... Mais même ainsi, toutes mes explications ne me satisfaisant plus, décider d'examiner encore une fois si les contresens sont vraiment des contresens, et s'il est vrai que les arts et les sciences et les religions et les politiques se rencontrent et se rejoignent et se confondent, abolissant ces vocables-là et les autres, et me montrant quasi héroïquement que l'évolution existe dans le détail et qu'elle est statique dans le tout, et qu'alors l'explication serait donnée pendant que s'opérerait le début de la fermeture du cercle...

Sylvio Fanti, *Après avoir...*, Éditions Buchet/Chastel, Paris, 1984, p. 115.



Dans cette partie du mémoire consacrée à la présentation du cadre méthodologique, nous aborderons en premier lieu les techniques de cueillette de données qui ont été utilisées, puis nous poursuivrons avec la méthode d'analyse des données recueillies, soit l'approche mixte (une approche développée par Miles et Huberman dans l'ouvrage *Analyse des données qualitatives* publié en 1991).

#### **4.1 Cueillette des données**

Dans le cadre de la maîtrise en communication, nous avons effectué des recherches sur le terrain (au Togo) de façon à recueillir des informations de première main, directement issues de répondants liés à notre problématique. Quatre groupes focus ont été organisés; dans le cadre de ceux-ci, un petit groupe de 10 étudiants universitaires en communication ont été consultés sur leurs pratiques de presse. La décision de questionner essentiellement des étudiants en journalisme s'appuie sur la supposition qu'ils devraient avoir une réflexion plus poussée quant à leurs propres pratiques de réception de la presse. Des données de nature qualitative ont donc été rassemblées au cours de ces entrevues autour de la problématique des pratiques de presse et de leur rôle dans la constitution de l'identité d'une nation postcoloniale. Il s'agissait d'une démarche de type majoritairement inductif, puisque de nouvelles questions d'entrevues furent générées avant chaque groupe focus.

##### **4.1.1 Analyse documentaire**

Une analyse documentaire préalable a permis de faire le point sur les écrits réalisés par les chercheurs « locaux » à propos des questions linguistiques et identitaires. Cette collecte de données s'échelonna tout le long du séjour. La revue de littérature a servi entre autres à compléter le contexte historique, les données récentes manquant singulièrement. Dans le même ordre d'idées, plusieurs entrevues furent organisées avec des acteurs importants dans le domaine du journalisme togolais (Président et rapporteur de la Haute autorité de l'audiovisuel et de la communication (HAAC), Président de l'Observatoire Togolais des Médias (OTM), Directeur de la Maison de la Presse), des chercheurs qualifiés sur notre sujet de recherche (les professeurs Goeh-Akue et Batchana, spécialistes respectivement d'histoire et des questions de liberté de presse au Togo) et avec la directrice de l'ISICA.

#### 4.1.2 Groupes focus

Par la suite, cinq semaines ont été consacrées à une série de *groupes focus* semi-dirigés visant à comprendre comment les étudiants togolais disaient utiliser la presse. Les participants ont été recrutés à l'ISICA (Institut des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts) grâce à l'aide de la directrice Madame Afiwa Pepevi Kpakpo. Nous étions partis avec l'hypothèse que les étudiants de l'Université de Lomé avaient une influence sur l'opinion publique, car ils ont toujours été au centre des mouvements démocratiques.

Les groupes focus étaient composés de 12 participants, recrutés sur une base volontaire. Le sexe féminin était légèrement surreprésenté (sept répondantes contre 5 répondants) et la moyenne d'âge était de 24 ans (la répondante la plus jeune ayant 19 ans et le répondant le plus âgé en ayant 37)<sup>163</sup>. Quatre groupes focus d'environ deux heures ont été organisés avec les mêmes participants dans leur salle de classe habituelle. De la sorte, une dynamique de groupe s'est vraiment créée et le discours a pu évoluer. Il est à noter que si la première série de questions était rédigée d'avance, les suivantes l'ont été au fur et à mesure, de façon à permettre des boucles de rétroaction. Ce mode opératoire, issu de l'approche méthodologique de Miles et Huberman, a pour but de permettre des ajustements des outils de recherche (questions et matrices d'analyse) tout au long du processus de cueillette de données. Si cette approche inductive rallonge la durée des investigations, elle permet toutefois de minimiser l'impact des *a priori* du chercheur.

#### 4.1.3 Les entrevues semi-dirigées

Par la suite, des entrevues semi-dirigées ont été effectuées individuellement avec les participants des groupes focus. Dans le cadre de celles-ci, nous avons mis l'accent sur l'aspect plus individuel de la consommation et de la discussion de l'information. Les participants étaient invités à raconter quelle forme prenaient les discussions autour des événements d'actualité dans leur famille. En premier lieu, les participants ont été interrogés sur des aspects identitaires qui nous ont permis ensuite, durant le processus d'analyse, à chercher des corrélations entre le degré d'influence personnelle des répondants et certaines caractéristiques de leur quotidien. Par la suite, nous nous sommes concentrés sur l'aspect anecdotique, de

---

<sup>163</sup> Pour plus de détail, on consultera l'annexe V: *Tableau récapitulatif* qui présente la liste des participants (sous pseudonymes) avec le sexe et leur âge.

même que sur les questions de contexte afin de tenter de mettre en lumière les schèmes récurrents d'un répondant à l'autre.

## 4.2 Analyse des données recueillies

Il avait été prévu de procéder par le biais de l'approche mixte de Miles et Huberman. En effet, cette approche nous semblait la plus appropriée pour l'analyse des verbatim dressés à la suite des *groupes focus*. Elle rendait possible la génération de théories empiriquement ancrées autour d'une hypothèse de recherche tout en permettant à l'objet de se préciser petit à petit. Puisque le terrain était relativement court (12 semaines), il paraissait plus prudent de procéder à l'analyse du corpus avec le support de matrices conceptuelles modifiables au fil du processus (plutôt que de se lancer sans filet avec une analyse par théorisation ancrée).

Cette approche, développée dans l'ouvrage *Analyse des données qualitatives*, publié en 1984, est inspirée de la méthode par théorisation ancrée de Glaser et Strauss (*The discovery of the grounded theory*, 1967). On notera cependant que les auteurs ont développé, en se basant sur leur expérience, des outils tangibles servant au traitement de l'information. Ainsi, l'approche mixte se différencie au niveau de la construction de matrices permettant aux chercheurs de représenter, et ce à chaque étape de la recherche, les données accumulées antérieurement. La construction de matrices permet, selon les auteurs, d'éliminer le problème du surplus de données apparaissant lors de recherches qualitatives. Ces instruments de recherche peuvent être revus et modifiés en tout temps par le chercheur; de la sorte, les questions d'entrevues et de groupes focus sont composées au fur et à mesure de l'avancée des recherches.

Malheureusement, il était impossible de construire d'avance les matrices conceptuelles. En effet, les grandes catégories servant à l'analyse des données du verbatim sont issues de la première étape d'encodage (habituellement effectuée dans la marge du texte). Dès lors, il fallait attendre d'avoir effectué une première collecte de données pour être à même d'échafauder la première matrice. Rappelons aussi que ces matrices ne sont pas immuables; bien au contraire, Miles et Huberman encouragent le chercheur à multiplier les boucles de rétroaction (*feedback*) afin d'intégrer les intuitions et hypothèses survenant en cours de recherche :



Il faut s'attendre à plusieurs révisions ou itérations avant de trouver un format de présentation opérationnel. La seule façon de tester un format est de commencer à entrer des données.<sup>164</sup>

À notre grand désarroi, la réalité du terrain rendit impossible la poursuite de cette méthodologie. En effet, alors que l'on prévoyait consacrer huit semaines à la tenue des groupes focus (ce qui nous laissait le temps, entre chaque entrevue, de rédiger le verbatim de façon à pouvoir, ensuite, créer une matrice d'analyse conceptuelle et, enfin, de générer de nouvelles questions), nos répondants nous demandèrent d'organiser lesdits groupes de façon hebdomadaire<sup>165</sup>. Nous avons donc dû nous contenter de rédiger les verbatim au fur et à mesure (comme prévu à la base), puis de générer les questions d'entrevue après une lecture approfondie. L'étape des matrices d'analyse fut escamotée et, de retour au pays, l'analyse des données fut faite selon une méthodologie plus classique. En somme, afin de composer avec les aléas du terrain, nous avons été forcés d'élaborer notre méthode sur-mesure : un composite entre l'analyse qualitative traditionnelle et l'approche mixte, une théorie ancrée atténuée.

Pour terminer, nous rappellerons que l'approche mixte cherche certes à vérifier une hypothèse de recherche, mais encore davantage à faire émerger de nouvelles théories : elle s'inscrit dans une perspective globale de découverte<sup>166</sup>. Cette méthode semblait donc particulièrement à propos dans le cadre de cette recherche qui, bien que s'articulant autour d'une hypothèse, se réclamait d'une méthodologie inductive.

---

<sup>164</sup> Michael Huberman et Matthew Miles, *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*, Éditions De Boeck, Bruxelles, 1991, p. 159.

<sup>165</sup> En effet, leur semaine de cours était déjà très remplie et ils désiraient terminer les entrevues avant de commencer leur période d'examens de fin d'année.

<sup>166</sup> Anne Laperrière, «La théorisation ancrée (grounded theory): démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées», *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Jean Poupart et al., Éditions Gaëtan Morin, Montréal, 1997, p. 313.

## CHAPITRE V

### PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Dès que j'arrivais dans un nouvel appartement  
je disposais mes bouquins sur la table.  
Tous déjà lus et relus.  
Je n'achetais un livre que  
si l'envie de le lire était plus forte  
que la faim qui me tenaillait.

C'est encore le cas de beaucoup de gens.  
Quand notre condition change  
on pense qu'il en est de même  
pour tout le monde.  
J'en connais qui doivent choisir  
constamment entre manger et lire.

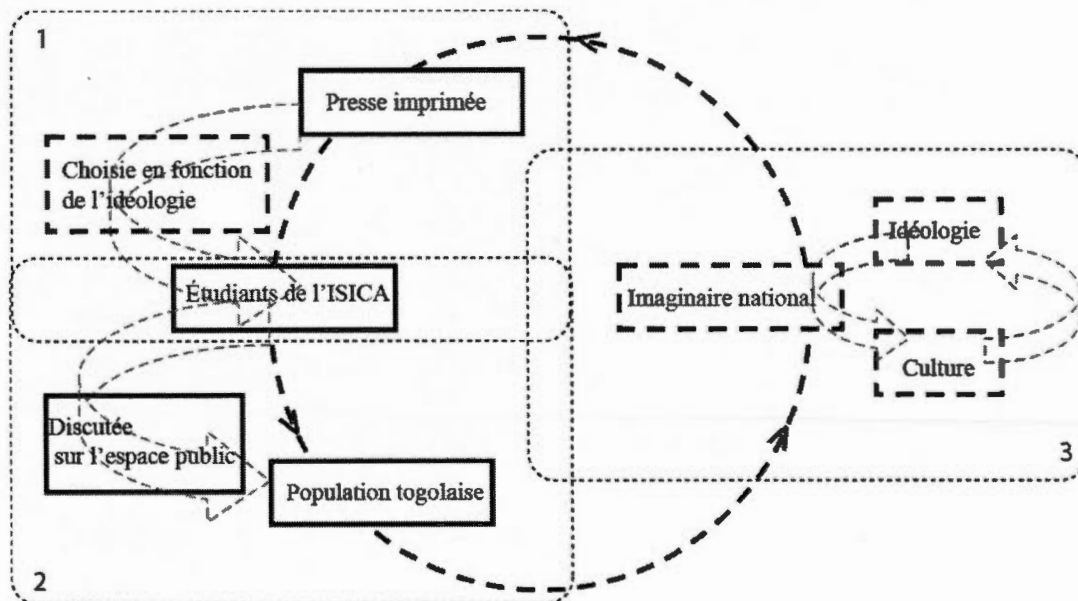
Dany Laferrière, *L'énigme du retour*, Les Éditions du Boréal, Montréal, 2009, p. 44

La propriétaire de l'hôtel me fait remarquer que toute information parue dans le numéro du jour date d'au moins une semaine. Pour les nouvelles quotidiennes, il faut plutôt se fier à la radio. Ce retard, dans un domaine où la rapidité à livrer une information est devenue plus importante que l'information elle-même, sert de tampon entre l'événement et soi. On est ainsi protégé des mauvaises nouvelles qui arrivent avec quelques jours de retard. Quand elles finissent par nous atteindre, l'onde de choc a déjà été relativement absorbée par une foule compacte en sueur. Ce petit paquet de jours entre l'événement et soi suffit à notre équilibre.

*Ibid.*, p. 150.



Ce chapitre sera abordé en trois temps, basés sur trois moments du schéma conceptuel présenté dans la section contexte théorique :



Ainsi, dans un premier temps, nous nous pencherons sur le choix des médias consultés par les étudiants. Nous exposerons leur utilisation de la presse imprimée, de la radio et de la télévision, puis nous envisagerons cette dernière sous l'angle de la confiance dans le matériel journalistique. L'utilisation de l'Internet étant contrariée par une disponibilité limitée et des frais considérables, il ne semble pas nécessaire de se pencher sur celle-ci. En effet, les étudiants affirmant se servir couramment d'Internet étaient rares : aucun des répondants ne bénéficiait d'une connexion à domicile. Certes, il existe à Lomé de nombreux endroits où, moyennant paiement, il est possible d'accéder à Internet; toutefois, les moyens financiers des étudiants les poussent à limiter leur navigation à l'essentiel (contacts avec famille expatriée et travaux scolaires, pour la plupart). Bien qu'il y ait quelques exceptions, on remarquera que la majorité des répondants ne se servent pas d'Internet pour la recherche d'informations sur l'actualité.

Nous poursuivrons cette présentation des résultats en discutant de l'application de la notion d'espace public en contexte togolais, puis nous traiterons sur la façon dont les étudiants en journalisme discutent des événements d'actualité. Tous ces éléments nous permettront de revenir nous pencher sur notre hypothèse de départ pour, en définitive,

déterminer si les études en journalisme confèrent à nos répondants un rôle de leader d'opinion.

Finalement, nous réfléchissons à la conception imaginaire de la communauté de façon à déterminer qui, de la nation ou de l'ethnie, a le prestige le plus grand dans la construction identitaire des étudiants. Pour finir, l'influence des journalistes sur l'attachement ethnique et territorial sera approfondie.

## **5.1 Portrait de la consommation médiatique des répondants**

### **5.1.1.1 Constats sur la consultation des différents médias**

Dans cette section seront abordées tour à tour les consultations de la presse écrite, de la radio et de la télévision. Comme mentionné précédemment, la question de l'utilisation d'Internet par les étudiants ne sera pas traitée. En effet, dès la première entrevue de groupe ils mentionnèrent qu'ils ne l'utilisaient que très épisodiquement<sup>167</sup>, pour rester en contact avec de la famille hors du continent ou pour des recherches universitaires. Puisqu'ils affirmaient ne pas consulter ce médium dans une optique informative, il ne semblait pas pertinent de s'y attarder outre mesure.

### **5.1.1.2 Consultation de la presse écrite**

Quoiqu'elle rallie les suffrages de tous les étudiants, la presse internationale n'est que peu consultée par ces derniers. Ainsi, il apparaît que très peu d'étudiants, même en journalisme, peuvent se prévaloir d'un accès régulier à la presse imprimée internationale. Ainsi, seuls deux étudiants sur douze ont mentionné qu'un membre de leur famille immédiate était abonné à *Jeune Afrique*. Les répondants ont toutefois signalé que chaque fois qu'un proche revenait de l'étranger, ils lui demandaient de rapporter quelques journaux :

la plupart du temps, si on a des frères qui voyagent, qui vont à l'étranger, on peut leur demander de nous ramener ça. Sinon, moi j'ai un ami directeur [...] de la dette intérieure, qui voyage évidemment, je lui ai dit, quand il va, il ramène régulièrement des

---

<sup>167</sup> Exception faite de Bruno, directeur de publication, qui l'utilise quotidiennement dans le cadre de sa pratique professionnelle.

presses, dans les gares, les presses gratuites, là, ou dans l'avion, il trouve, il prend ça et il m'amène, donc il y a ça aussi, donc en général, c'est compliqué...<sup>168</sup>

Quant à la presse imprimée nationale, même si elle est plus abordable que la presse internationale, elle n'est que très peu achetée par les étudiants. Ceux qui la consultent régulièrement dépendent, une fois encore, d'un membre de leur famille. Souvent, la presse est reçue par le père dans le cadre de son emploi, puis est ramenée au domicile familial. Nonobstant cette plus grande disponibilité, nombreux sont les étudiants qui mentionnent ne pas avoir le temps de la consulter; en effet, leur semaine de cours est très chargée<sup>169</sup> (soit, au semestre durant lequel ils ont été interrogés, 43 heures par semaine).

Le directeur de la Maison de la Presse, interrogé sur l'impact de la multitude des titres de publication, répond qu'elle est en relation directe avec la piètre qualité du contenu de la presse écrite togolaise :

Ça a un impact, ça a un impact parce que vous avez sur le terrain dans la journée dix titres qui sont là, qu'est-ce que vous allez faire pour émerger du lot? pour émerger du lot, il faut trouver du sensationnel, il faut trouver l'information qui frappe, qui accroche, la petite information, de rien du tout, est gonflée pour que le titre puisse frapper et pour que les gens puissent sauter là-dessus et le drame dans ça, c'est que vous trouvez un gros titre, vous ouvrez le journal vous voyez l'article dans un petit coin qui ne dit même pas ce que le titre vient de dire, voilà, donc la qualité s'en ressent, parce que les gens ont besoin de vendre pour survivre.<sup>170</sup>

---

<sup>168</sup> Bruno, *Groupe focus 1, ISICA*, 1 avril 2010.

<sup>169</sup> Pour le détail de cet horaire hebdomadaire, on consultera l'APPENDICE VI.

<sup>170</sup> Directeur par intérim de la Maison de la Presse, *Entrevue sur le journalisme au Togo*, Maison de la presse, 6 mai 2010.

### 5.1.1.3 Consultation de la radio

La population en générale, peu instruite<sup>171</sup>, apprécie les émissions prenant la forme de débat interactif en langue vernaculaire (le plus souvent, il s'agira du mina, langue véhiculaire au Togo). En effet, si le français est la langue officielle du Togo, il faut bien reconnaître que ce sera rare que, dans la rue, deux Togolais conversent dans cette langue, les langues vernaculaires étant beaucoup plus largement utilisées dans la communication interpersonnelle. De la sorte, il va sans dire que le choix de présenter une émission dans une langue nationale, plutôt qu'en français, a une incidence, tant sur le contenu diffusé que sur le public ciblé. Jérôme, s'exprimant sur le propos, décrira les tenants et aboutissants de la question linguistique dans le domaine médiatique togolais :

en fait l'impact il est réel et incontestable quand il s'agit de la radio et de la télé, d'émissions radiodiffusées et télédiffusées, mais en vernaculaire... Bon, le simple fait que, dans notre pays, Fany l'a déjà dit, la grande majorité est analphabète au sens propre et plein du terme, incapable d'écrire et de lire dans notre propre langue, cela dit, le fait que Togo Presse diffuse certaines informations en éwé et en kabyé ne... enfin, il n'y a aucune garantie que ces informations-là aient l'impact escompté... généralement, c'est encore quelques intellectuels, je dirais quelques rares intellectuels approximatifs qui lisent Togo Presse éwé ou kabyé. L'autre chose c'est quoi? C'est que... toujours par rapport à l'impact de la diffusion en vernaculaire, toutes les couches de la population sont, à mon sens, sont touchées quand une émission est diffusée en vernaculaire. Je prends le cas de l'éwé, je... j'ai jamais mis le pied au nord, j'ai jamais été au-delà d'Atakpamé... mais de source digne de foi, même à Kara, pour ne pas dire à Dapaong, les gens parlent et comprennent très bien mina et éwé...<sup>172</sup>

Par ailleurs, ainsi que le remarque Alexandre, le sujet de ces émissions tourne habituellement vers « la santé et l'éducation... et les faits sociaux aussi <sup>173</sup> ». En somme, ces émissions poursuivent un double objectif pédagogique et de renforcement culturel. On

<sup>171</sup> La population adulte est alphabétisée à 56,9% (PNUD, «Le Togo en bref», *Programme des Nations Unies pour le développement. Togo*, [en ligne], <http://www.tg.undp.org/undptogo/togo.htm>. Page consultée le 1er juillet 2010).

<sup>172</sup> Jérôme, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

<sup>173</sup> Alexandre, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

relèvera donc l'importance du fait de parler de soi, et ce dans sa langue. Ainsi, la pérennité des débats interactifs en langue vernaculaire est assurée par le besoin grandissant de voir reconnues les réalités culturelles togolaises. Il est capital de souligner que la radio est le principal média à garantir une certaine réciprocité de l'information au Togo. Alors que la presse écrite, en raison du nombre limité de pages (des difficultés financières restreignant le volume des publications), ne peut offrir de tribune à la population et que, par définition, la télévision est un média unidirectionnel, la population se tourne vers la radio afin d'avoir voix au chapitre. Ainsi, Jacob s'appesantira sur cette question d'un espace public médiatisé et le reliera à une dimension émotionnelle :

je pense que les émissions interactives, c'est un réceptacle de ... de sentiments... les gens prennent ces émissions...ce qui fait qu'il y a beaucoup de personnes qui appellent dans ces émissions, ils y interviennent pour d'abord... par exemple, si c'est à la radio ou à la télé, parce que quand... s'ils restent à la maison, ils font cette discussion entre amis ou parents, ça s'arrête, ça s'arrête là... mais quand ils appellent à la radio, à la télé, ils ont l'impression d'être écoutés... d'être écoutés par des personnes... et quand ça prend de l'ampleur, ils sont intéressés par ce que on vient de parler ici, ils sont contents parce que leur opinion est en même temps en train de passer, plusieurs personnes sont en train d'écouter ce qu'ils disent... ce qui fait que... ce qui suscite l'attention de certaines personnes qui... l'attention de certaines personnes aux émissions interactives... parce qu'ils sentent leurs opinions prises en compte par beaucoup de personnes.<sup>174</sup>

Dans le même ordre d'idées, pour un autre étudiant, la popularité des débats interactifs trouve sa source dans l'histoire politique du pays. Ainsi, après avoir été réprimé pendant une centaine d'années, le Togolais veut jouir au maximum de sa nouvelle liberté d'expression :

en fait, ce n'est... ce n'est... qu'un retour de ... enfin la manière dont le Togolais a été comprimé, compressé pendant longtemps... J'ai un souvenir qui me marque jusqu'alors... Quand je suis rentré au Togo en 1985, notre grand-mère nous disait au village « ne vous mêlez jamais de politique » parce qu'à l'époque on ne pouvait pas parler de certains sujets, ni en famille, ni entre amis, ni à l'école. Ça fait que pendant longtemps les gens sont restés étouffés, mais avec le vent de [...] l'est, comme on l'a appelé, depuis 1990, il y a une certaine explosion qui fait que les gens de notre génération et ceux

---

<sup>174</sup> Jacob, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.



d'avant notre génération sont ... éprouvent... ont éprouvé le besoin de s'exprimer sur tous les sujets et comme ils l'entendent. Les jeunes générations aussi suivent le pas... Je me dis que c'est avec le temps que ça va s'amoinrir cette ruée-là vers la prise de parole au cours des émissions interactives...<sup>175</sup>

Selon Fany, une étudiante interviewée, la popularité des émissions interactives est directement liée à la culture ouest-africaine dont les liens sociaux sont traditionnellement fondés sur l'oralité :

les Togolais, comme ils adorent les commérages, la ligne est tout le temps occupée, tu peux même pas appeler, toutes les trente secondes tout le monde appelle pour dire quelque chose.. moi aussi j'ai vécu ça, je connais ça... ils aiment trop ça, quoi, c'est pour ça que ce sont des émissions qui ont beaucoup d'audience.<sup>176</sup>

Cette popularité des émissions vernaculaires n'est pas commune à toute la population togolaise. Ainsi, les étudiants en journalisme, du fait de leur formation et de leur connaissance du code déontologique, se détournent des émissions interactives sur lesquelles ils posent un regard très critique :

Bon, au cours des émissions interactives, [...] surtout au Togo ici, l'organisateur ou bien l'animateur de cette émission interactive n'arrive pas à contenir les intervenants. Pourquoi? Parce que la plupart de ces animateurs ou bien la plupart de ces animateurs ont tendance à étaler directement ... leur.. [...] tendance.... au cours de l'émission. Alors que normalement une émission interactive telle que nous l'avons apprise, normalement le journaliste ou bien l'animateur de cette émission doit être impartial.<sup>177</sup>

On pourrait être tenté de rapprocher ce clivage de consommation médiatique entre les couches plus scolarisées de la population et celles qui le sont moins avec la vision qu'a Isabelle Anzorge de l'utilisation de la langue française. Pour la linguiste, le français correspond davantage à un outil de promotion sociale (dont l'usage est restreint aux locuteurs lettrés) qu'à un véhiculaire interethnique (Anzorge, 1998). En forçant un peu le trait, les

---

<sup>175</sup> Jérôme, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

<sup>176</sup> Fany, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

<sup>177</sup> Bruno, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

médias considérés par les étudiants comme plus dignes de confiance recourent au français, tandis que les moyens d'information plus populaires<sup>178</sup> utilisent habituellement les langues vernaculaires. Concrètement, l'impact est le suivant : à en croire les étudiants, les émissions produites en langues locales ne sont pas de la même qualité que celles émises en français. Il s'agit le plus souvent de débats, mal dirigés, sur des faits sociaux. À l'inverse, pour les locuteurs maîtrisant le français, le choix d'émissions de qualité est plus ouvert : ainsi, ils ont à leur disposition des informations variées aux provenances diverses. Les conséquences de cet état de fait sont évidentes puisqu'à la fracture sociale s'ajoute une fracture informationnelle, voire même, dans bien des cas, une fracture numérique.

En somme, la radio est le média qui rallie le plus de récepteurs à cause de son coût raisonnable, mais aussi parce que, contrairement à la télévision, elle ne nécessite pas de source de courant électrique. C'est la raison pour laquelle le directeur de la Maison de la Presse la décrit comme le média ayant l'incidence la plus forte au Togo :

Le plus efficace, si j'ose le dire, la radio, les radios ont beaucoup d'impact... la télé, tout le monde n'a pas les moyens d'acheter la télé, mais la radio tout le monde, même dans les tréfonds de nos contrées, les gens ont une radio, donc la radio a beaucoup d'impact sur la population, beaucoup, beaucoup.<sup>179</sup>

Ceci dit, le professeur d'histoire à l'Université de Lomé Essohanam Batchana émet une réserve à l'égard de cette pénétration de la radio dans les milieux ruraux :

il faut quand même reconnaître que même c'est vrai la radio diffuse l'information, mais en dehors des milieux urbains, combien sont-ils à avoir des postes... des postes radio? Ils ne sont pas très nombreux et puis, l'autre problème aussi c'est qu'ils n'ont pas suffisamment le temps aussi pour écouter la radio, [...] 60 % ou même plus, de la population est agricole et donc pendant la journée ils sont dans les champs et ce n'est pas évident qu'ils y aillent avec un poste radio à

---

<sup>178</sup> Le terme est utilisé ici dans ses deux acceptations: à la fois pour renvoyer à « la couche de la population qui est la moins instruite ou qui se consacre principalement au travail manuel» [«définition de populaire», *Antidote HD* 2.1, 2011], mais aussi à la faveur dont jouissent ces médias.

<sup>179</sup> Directeur par intérim de la Maison de la Presse, *Entrevue sur le journalisme au Togo*, Maison de la presse, 6 mai 2010.

côté et lorsqu'ils reviennent le soir ils sont un peu fatigués et la préoccupation majeure ce n'est pas d'écouter la radio.<sup>180</sup>

#### 5.1.1.4 Consultation de la télévision

Interrogés en entrevues individuelles, 11 étudiants sur 12 ont décrété avoir la télévision comme média de prédilection. La raison évoquée est toujours la même : la télévision est le média qui a le plus haut degré de crédibilité. Ainsi, dans une culture où les relations interpersonnelles sont centrales, ce média a le mérite de donner à voir le présentateur du journal télévisé qui, pour les étudiants, se porte en quelque sorte garant des informations présentées : « pour la télévision d'abord, il faut présenter l'information, montrer les faits et celui qui présente est vu de tous<sup>181</sup> ». Cela n'est pas sans rappeler ce qu'écrivait Massa Makan Diabate, consultant auprès de l'Institut culturel africain, en 1985 sur la télévision :

C'est sans contestation le moyen de communication le mieux élaboré et qui peut avoir l'impact le plus profond, tant du point de vue politique, économique, social que culturel. [...] il est indiscutable que l'image mouvante et parlante a une corrélation avec le conte traditionnel, ce qui manque à la transmission radiophonique.<sup>182</sup>

Vingt-cinq années et une vague de démocratisation n'auront pas changé cette tendance. Même dans leur pratique professionnelle, les journalistes usent de la télévision comme d'une source d'information. Ainsi, Bruno, un étudiant en journaliste qui est aussi directeur de publication d'un hebdomadaire, déclare de façon paradoxale que sa faveur va à la télévision :

Je préfère la télé, je préfère la télé, je préfère beaucoup la télé. Parce que la télé, bon... étant donné que je suis un journaliste de la presse écrite, quand je vois, c'est là que je donne plus de confiance à l'élément que je dois peut-être reproduire ou bien sur lequel je vais

<sup>180</sup> Essohanam Batchana, *Entrevue la constitution de l'espace public et le journalisme au Togo*, Université de Lomé, 18 mai 2010.

<sup>181</sup> Alexandre, *Groupe focus 1, ISICA*, 1 avril 2010.

<sup>182</sup> Massa Makan Diabate, «Corrélation entre communication moderne et traditionnelle », *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar, 1985, p. 25.

encore traiter. Souvent à la radio, l'information tombe telle, comme des dépêches, c'est que la plupart ne sont pas... peut-être l'information que j'attends peut être donnée comme un flash pas détaillé, mais quand c'est en images, ça permet de vivre mieux l'événement.<sup>183</sup>

En somme, on comprendra que la télévision sert à pallier l'impossibilité financière d'avoir de l'information de première main. Puisque les journaux n'ont pas les moyens d'envoyer leurs journalistes sur place, puisque les agences de presse sont hors de leur moyen, l'accès à l'actualité *via* le poste téléviseur est un pis aller auxquels ne peuvent que se résoudre les journalistes.

#### 5.1.2 Sentiment de confiance et qualité du matériel journalistique

Des propos des répondants en groupes focus, une constante se dégage : le degré de confiance dans la couverture des événements d'actualité est faible. En effet, dans un contexte où le revenu d'un journaliste de la presse privée est tout juste suffisant pour assurer sa subsistance, le travail journalistique est davantage sujet à des dérives éthiques.

Comme première explication aux carences des publications, lors d'une entrevue individuelle, un étudiant ayant une dizaine d'années d'expérience en journalisme commentera la difficulté d'accès à une information « primaire » :

Il faut dire que les agences de presse... il y a que les médias d'État qui ont les moyens de s'abonner aux agences de presse. On s'y réfère, certes, mais c'est pour les informations qui, même au niveau de ces agences-là, sont tombées déjà dans le domaine public... les informations qui, provenant d'agences qui ont déjà été diffusées par d'autres médias, c'est elles qui sont répercutées.<sup>184</sup>

On remarque donc que le fossé se creuse entre les médias d'État et les médias privés nationaux. Même si l'État a octroyé une aide de 350 millions de francs CFA en 2009 (soit un peu plus de 700 000 dollars canadiens) à la presse, cette assistance ne parvient pas à pallier les difficultés économiques de la presse privée (d'autant plus que seule une aide de 75 millions avait été reconduite pour 2010). On peut supposer qu'une tradition de culture orale

<sup>183</sup> Bruno, *Entrevue individuelle*, ISICA, 4 mai 2010.

<sup>184</sup> Jérôme, *Entrevue individuelle*, ISICA, 5 mai 2010.

doublée d'une préférence pour la communication face à face expliquent la décision de recourir à la rumeur comme source d'information; cependant, le directeur de la Maison de la Presse laisse aussi entendre que des lacunes dans la formation des journalistes sont aussi responsables de ce manque de professionnalisme :

Nos sources d'informations... c'est la ville, c'est le commerçant, c'est ce cordonnier, c'est ce... enfin, des trucs pour ramasser les ordures là, c'est ce monsieur qui est à côté de la prison civile de Lomé, qui vend de l'eau glacée, ou bien cette dame, c'est... à part ça, c'est le cyber café, vous allez dans un cyber vous ouvrez Google et voilà, si vous avez donc, les moyens pour y aller, donc voilà, donc les sources d'informations ont là augmenté avec les NTIC, donc, je crois que c'est ça qui aide les journalistes, mais bon, très peu sont formés à l'utilisation des NTIC, si bien que c'est la rue, qui est la source privilégiée d'information aujourd'hui et... on fait avec ce que la rue nous donne.<sup>185</sup>

Tout laisse croire que, même s'ils sont davantage formés que leurs prédécesseurs sur les questions éthiques, les prochaines cohortes d'étudiants en journalisme à débarquer sur le marché du travail ne s'en sortiront guère mieux. Ainsi que l'explique Sophie en entrevue de groupe, la formation présente plusieurs lacunes sur les plans de la mise en pratique des apports théoriques :

Étant donné qu'on a fait seulement la théorie, on voit pas tellement la pratique de la télé ou radio, comme ça, on aura des problèmes pour travailler. On est obligé de s'appuyer maintenant sur les gens qui ne sont pas formés en journalisme pour savoir comment s'y adapter à plusieurs choses. Par exemple, on peut faire des reportages, mais... écrire, présenter, faire un montage, on est obligé d'apprendre ça chez d'autres personnes.<sup>186</sup>

En effet, il est paradoxal que les étudiants en journalisme doivent se reposer sur les journalistes tant décriés pour compléter leur formation. Quoique cet aspect n'ait pu être approfondi, faute de temps, il serait particulièrement intéressant de questionner les relations entre les journalistes « de la vieille école » (ayant appris par la pratique) et les nouvelles

---

<sup>185</sup> Directeur par intérim de la Maison de la Presse, *Entrevue sur le journalisme au Togo*, Maison de la presse, 6 mai 2010.

<sup>186</sup> Sophie, *Groupe focus 4, ISICA*, 29 avril 2010.



cohortes. Comment se considèrent-ils mutuellement? Une réciprocité dans le partage de connaissances est-elle possible? Pour un œil extérieur, cette idée semble séduisante, mais est-elle envisageable dans un contexte où l'âge structure les rapports hiérarchiques?

Cependant, au-delà même de la connaissance des rouages du métier, Jérôme marque un point en soulignant que les difficultés financières continuent d'entraîner les journalistes dans des pratiques critiquables :

quand moi j'observe un certain nombre de réactions et d'attitudes, même des journalistes formées, je me dis qu'au-delà de la question de la formation, il y a un autre problème, qui à mon sens reste le problème, enfin reste un problème d'ordre existentiel : la pitance et rien que la pitance. [...] dans la génération même des journalistes formés, on trouvera des journalistes pires que ceux-là qui n'ont pas été formés. [...] Pour le simple fait que les gens, en fait, ne tombent pas dans ces travers là [...] rien que par manque de formation, [...] il y a une certaine maîtrise du B-A-BA, mais c'est exprès qu'on ferme l'œil sur ce B-A-BA là, pour aller dans le sens du travers. C'est en cela que je dis... on dit toujours : c'est un problème de formation, mais on aura la formation et on s'apercevra, tant qu'on n'aura pas changé les conditions de vie et de travail du journaliste, nous allons nous retrouver dans cette situation-là.<sup>187</sup>

Tout cela n'est pas sans rappeler quelques paroles de Jean-Paul Sartre en introduction aux *Damnés de la Terre* de Frantz Fanon : « Et je ne prétends pas qu'il soit impossible de changer un homme en bête : je dis qu'on n'y parvient pas sans l'affaiblir considérablement; les coups ne suffisent jamais, il faut forcer sur la dénutrition.<sup>188</sup> » De la sorte, peu importe sous quel angle on aborde les problématiques togolaises, on en revient toujours au même constat (et ce sera la conclusion partielle de chacun des groupes focus) : le Togolais vit dans une situation de précarité qui est telle que, dès que confronté à une situation où il peut substantiellement améliorer son niveau de vie, il se résoudra à fouler ses convictions.

---

<sup>187</sup> Jérôme, *Groupe focus 4, ISICA*, 29 avril 2010.

<sup>188</sup> Jean-Paul Sartre (1968), en préface à Frantz Fanon, *Les damnés de la terre* (1961), Éditions La Découverte et Syros, Paris, 2002, p. 24.

Pour pallier les insuffisances de la presse togolaise, la plupart des étudiants interviewés déclareront préférer consulter les publications internationales, mais garderont un œil sur ce qui se passe à l'intérieur des frontières. La consommation médiatique d'Alexandre peut être considérée comme représentative de celle de ses collègues étudiants; interrogé sur ses habitudes de consultation médiatique, il répond :

Par exemple, au Togo, quoi qu'on dise, la télévision nationale elle est sensée nous rapporter les événements dans le pays, je suis le journal de 20 h et ça, je ne rate pas ce journal. Et en dehors du pays, je suis Africa 24, qui est d'ailleurs une chaîne continentale et non internationale, mais qui donne des informations sur l'Afrique et sur le monde. Après Africa 24, c'est TV5, je suis TV5, France 2, France 24.<sup>189</sup>

On complètera quand même un point : Africa 24 est certes une chaîne de télévision panafricaine, mais elle a son siège en France, est éditée par une société française et «Selon le communiqué de la chaîne, 45 collaborateurs (journalistes, techniciens, commerciaux) de 18 nationalités, sont installés à Saint-Cloud, en banlieue parisienne.<sup>190</sup>» On nuancera toutefois en précisant que son fondateur et principal actionnaire, Constant Nemale, est de nationalité camerounaise<sup>191</sup>. En somme, les sources d'informations consultées par les étudiants interrogés sont variées, mais proviennent majoritairement de sources françaises (et ce, afin de suppléer aux faiblesses du journalisme endogène). Aucun des médias disponibles n'est parfait, une part de compromis est donc inévitable : entre le prix, la disponibilité et la qualité, des concessions sont faites, inévitablement, par les répondants.

### 5.1.3 Impact et utilisation de la télévision par les étudiants en journalisme

On remarque donc que le clivage entre les différentes couches de la société s'exprime aussi dans le choix du média. Notre hypothèse de départ était que le média est choisi en

---

<sup>189</sup> Alexandre, *Entrevue individuelle*, ISICA, 5 mai 2010.

<sup>190</sup> TVDZ – TELEDZ, «Africa 24 se présente comme une nouvelle chaîne d'information panafricaine », TVDZ, [en ligne], <http://www.tvdz.com/index.php?2009/05/08/1695-africa-24-se-presente-comme-une-nouvelle-chaîne-d-information-panafricaine>. Page consultée le 30 mai 2012.

<sup>191</sup> [Anonyme], « Communiqué. Canal Satellite offre " AFRICA 24 " la première chaîne mondiale d'Information sur l'Afrique», *Afrik.com*, [en ligne], <http://www.afrik.com/article16202.html>. Page consultée le 3 août 2010.

fonction de l'idéologie dans laquelle se reconnaît le récepteur, toutefois il convient de la nuancer. Ainsi, si le choix de la presse écrite nationale s'effectue, en grande partie, autour de sa ligne éditoriale, pour les autres médias le critère principal reste sa disponibilité. Pour les Togolais habitant en milieu rural (58 % de la population<sup>192</sup> en 2008, la donnée la plus récente disponible), il ne reste guère que la radio, puisque les journaux ne sont plus livrés en dehors de Lomé depuis 1998 ou 1999 (selon le directeur de la Maison de la Presse) et que la rareté de l'électricité<sup>193</sup> empêche l'accès à la télévision.

En dehors de la question de la disponibilité des médias, une interrogation sur leur propension à susciter une réflexion s'est imposée à nous. En effet, la télévision et la radio ne sont pas perçus comme favorables au développement d'un discours raisonné et complexe : « Les médias audiovisuels favorisent en outre des effets de simplification et d'uniformisation du discours. [...] C'est ce que dénonçait Pierre Bourdieu lorsqu'il estimait que la télévision n'autorise aucun espace de discussion et d'argumentation.<sup>194</sup> »

---

<sup>192</sup> CIA, «Togo», *World Factbook*, [en ligne], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/to.html>. Page consultée le 4 août 2010.

<sup>193</sup> Seul 20% de la population togolaise avait, en 2006, un accès à l'électricité. [Anonyme], «Évolution de la consommation sur la période 2000-2006», *Système d'information énergétique (SIE TOGO)*, [en ligne], <http://www.sie-togo.tg/beta/static.php?op=evolution.html&npds=0>. Page consultée le 4 août 2010.

<sup>194</sup> Marc Lits, «Espace public et opinion de la presse écrite à Internet», dans Philippe Cabin et Jean-François Dortier (dir.), *La communication. État des savoirs*, Éditions Sciences humaines, Auxerre, 2008, p. 282.

## 5.2 Espace public et opinion publique

### 5.2.1 Réflexion sur la notion d'espace public et son application en contexte togolais

La notion d'espace public est née en Occident (dans la mesure, cela va de soi, où l'« Occident » en tant que tel est une création de l'esprit, une catégorisation mouvante et subjective), dans un contexte d'émergence de la bourgeoisie et de Révolution industrielle. Il convient donc de se questionner sur l'applicabilité de cette notion en contexte d'Afrique occidentale. En effet, le Togo est un pays majoritairement rural et 57,7 % de la population active travaille dans le secteur de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche<sup>195</sup>.

Dans une réflexion sur l'espace public médiatisé, Dominique Wolton, en 1992, mentionnait que la médiatisation du discours public était inhérente à une « société individualiste de masse » qui accordait « une priorité [...] à tout ce qui facilite l'expression, l'identité, la libération de l'individu<sup>196</sup> ». Dès lors, il semble inévitable de se questionner sur la possibilité d'une médiatisation de l'espace public en Afrique de l'Ouest puisque l'individu est perçu de façon différente, davantage comme un atome de la communauté. Ainsi, à la question « Si vous aviez à choisir trois cartes identitaires, trois caractéristiques vous définissant comme individu unique, quelles seraient-elles ? » les participants ont tous eu de la difficulté à répondre. Pourtant, cette question de recherche<sup>197</sup> avait déjà fait ses preuves. Appliquée en contexte nord-américain, elle permettait de cerner les traits constitutifs de la personnalité des interviewés. Or, en contexte africain, malgré le fait que les répondants étaient scolarisés, généralement issus de milieux plus aisés et habitaient en zone urbaine, ils restaient perplexes. Un étudiant questionné ultérieurement sur son hésitation répondra « personnellement c'est le

---

<sup>195</sup> PNUD, *Rapport QUIBB 2006*, p. 66, [en ligne], <http://www.tg.undp.org/download/Rapport%20QUIBB%202006%20PNUD.pdf>. Page consultée le 21 mars 2010.

<sup>196</sup> Dominique Wolton, « Les contradictions de l'espace public médiatisé », *L'espace public*, CNRS Éditions, Paris, 2008, p. 33. Reprise du n°10 de la revue *Hermès, Espaces publics, traditions et communautés*, 1992.

<sup>197</sup> Suggérée par Luce Des Aulniers dans le cadre du cours COM8123-40 *Identité et altérité en terrains* suivi à l'hiver 2009.



concept "carte identitaire", je ne savais pas exactement ce que cela renfermait<sup>198</sup> ». Interloqués par cette difficulté de compréhension de la métaphore, nous avons interrogé Luce Des Aulniers sur la dimension culturelle de la figure de style, ce à quoi elle répondit « Les figures de style en Afrique Ouest ne renvoient généralement pas à soi, mais à une cosmogonie, visible dans l'environnement proche. L'abstraction est différente<sup>199</sup> ». Cette réponse corrobore donc une hypothèse posée dès le départ : le monde n'est pas compris dans sa relation avec l'individu, mais plutôt avec la communauté.

Dès lors, il semble plus facile de comprendre pourquoi la façon de pratiquer le journalisme diffère tant au Togo où l'on assiste plutôt à un « journalisme de combat » : le journaliste togolais ne cherche pas tant à libérer l'individu qu'à libérer la communauté aux prises, que la menace soit réelle ou non, à des difficultés politiques.

### 5.2.2 Est-ce un paradoxe d'accoler les mots « opinion » et « publique »?

L'opinion, subjective par nature, ne serait-elle pas uniquement privée? C'est-à-dire être celle de l'individu unique et dissocié. Dans le même ordre d'idées, l'opinion publique pourrait être comprise comme la somme des opinions privées. Pourtant, si l'on se réfère à Gabriel Tarde et à ses écrits sur la psychologie des foules, la somme des individus n'explique pas le comportement de la masse :

Ainsi est fait l'esprit collectif : les images s'y succèdent incohérentes, superposées ou juxtaposées sans lien, comme dans le cerveau de l'homme endormi ou hypnotisé, et chacune à son tour y envahit le champ total de l'attention. Cependant la plupart des esprits individuels qui le composent, qui concourent à former cette grande foule appelée l'Opinion, sont capables de suite et d'ordre dans l'agencement de leurs idées<sup>200</sup>.

---

<sup>198</sup> Jacob, entrevue Internet, 12 juillet 2010.

<sup>199</sup> Luce Des Aulniers, courriel du 13 juillet 2010.

<sup>200</sup> Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule* (1901), Éditions Élibron Classics, [s. l.], 2006, p. 185.



Par conséquent, l'opinion publique n'est pas simplement la somme des opinions privées, ces opinions n'étant pas « à égalité » : certaines disparaissant, d'autres étant distordues ou ayant davantage d'audience. Lorsqu'on parle d'*opinion publique*, on parle d'une forme mouvante, évanescence, oscillant entre théorie et virtualité. Pour Tarde, l'allusion à des métaphores faunique et hydraulique est inévitable, la foule n'ayant au final rien d'humain :

Or, la foule en cela, présente quelque chose d'animal. N'est-elle pas un faisceau de contagions psychiques essentiellement produites par des contacts physiques? Mais toutes les communications d'esprit à esprit, d'âme à âme, n'ont pas pour condition nécessaire le rapprochement des corps. De moins en moins cette condition est remplie quand se dessinent dans nos sociétés civilisées *des courants d'opinion*<sup>201</sup>.

De la sorte, l'opinion publique relèverait davantage, pour reprendre l'expression du sociologue Louis Quéré, « d'opérations médiatisées par des ressources publiques <sup>202</sup> » ce qui nous conduit à croire qu'une étude des flux de l'opinion porterait à des résultats plus probants que de tenter de cristalliser des opinions qui ne sont « ni stables ni unifiés mais éclatées en de multiples points de vue sur un même sujet, potentiellement contradictoires et évolutifs <sup>203</sup> ».

### 5.2.3 De l'existence matérielle de l'espace public

En changeant d'angle d'approche, on pourrait être amené à se questionner sur les lieux publics de discussion de l'information au Togo. Le fait est que nous sommes loin des agoras romaines. Aujourd'hui, les lieux d'expression de l'opinion sont fractionnés et la frontière avec la sphère privée s'amenuise. De la sorte, les femmes discutent entre elles près de leurs lieux de résidence, les étudiants sur le parvis des amphithéâtres, les conducteurs de *zemidjan* (taxi-moto) autour des kiosques à journaux. Ces espaces physiques ne sont circonscrits par aucune limitation matérielle; ainsi, les protagonistes ont la liberté d'aller colporter les propos tenus et entendus, les conclusions auxquelles ils en sont venus.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>202</sup> Louis Quéré, « Opinion : l'économie du vraisemblable. Introduction à une approche praxéologique de l'opinion publique », *Réseaux*, 1990, volume 8, n°43, p. 56.

<sup>203</sup> Éric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Éditions Armand Colin, Paris, 2003, p. 203.

### 5.2.3.1 *Zemidjan-men*<sup>204</sup> et opinion publique

La discussion des grands titres par les *zemidjan-men* gagne à être considérée avec attention, puisqu'elle a un impact non négligeable sur l'opinion publique au Togo. Ces hommes ont souvent interrompus, à cause de diverses difficultés, des études de niveau universitaire ou arrondissent leur fin de mois, à côté d'un « vrai » emploi, en pratiquant cette profession. Entre deux clients, il leur arrive de se retrouver autour des kiosques à journaux où règne une véritable cohue. Tous fulminent, s'exaspèrent et discutent des grands titres. Rappelons, à l'instar des propos tenus par le professeur Essohanam Batchana, que ces titres sont souvent peu représentatifs du contenu des articles :

c'est vrai que depuis un certain temps il y a une certaine professionnalisation de la presse, mais toujours est-il que il y a un temps ce sont des titres spectaculaires de telle sorte que l'on puisse attirer l'attention, voyez-vous, du passant, parce que je crois que vous avez eu l'occasion de voir un peu les kiosques au bord des rues où les gens s'amassent pour lire un peu la première page là et notamment les conducteurs de taxi-moto qui finalement deviennent le relai de l'information et vous voyez, puisque eux ils n'ont pas le temps d'aller à l'intérieur, de lire l'article lui-même, ils se contentent justement du titre et peut-être de l'image qu'il y a sur la page, la une là, et puis ça y est, le commentaire est vite fait, alors qu'il y arrive parfois que le titre n'a rien à voir avec l'article lui-même.<sup>205</sup>

Comme l'illustraient aussi certains propos du directeur de la Maison de la Presse cités précédemment, les titres sont spectaculaires et ont pour visée d'attirer l'attention du chaland. Or, puisque les « zems » ne passent que peu de temps au kiosque à journaux, ils n'ont que rarement l'occasion de dépasser les grands titres (l'achat d'un journal correspondant au prix d'une course traversant la capitale). Ainsi, les « zems » discutent entre eux uniquement des titres et ils ne les ont parfois même pas lu (seulement entendu). Leur « petit » espace public

---

<sup>204</sup> La partie suivante est basée en partie sur une discussion informelle réalisée avec un conducteur de taxi-moto. En effet, il n'a pas été possible de réaliser une entrevue en bonne et due forme, le temps ayant manqué pour trouver un répondant consentant. Les propos tenus par les étudiants lors du deuxième groupe focus et par le professeur Batchana viennent appuyer cette réflexion.

<sup>205</sup> Essohanam Batchana, *Entrevue sur la constitution de l'espace public et le journalisme au Togo*, 18 mai 2010.

donne donc naissance à des opinions biaisées, élaborées sur la base d'informations tronquées, ainsi que l'explique Bruno lors du deuxième groupe focus :

Les titrologues, c'est un groupe de [...] lecteurs autour d'un kiosque, où on étale souvent les journaux et la plupart c'est des *zemidjan-men*, ceux qui conduisent les motos en même temps [...] on affiche les numéros... les... les ... les parutions des journaux et puis ils commentent... donc, à partir d'un titre ils peuvent dire même le contraire, le contraire de ce qui a été dit dans le texte... bien que aucun n'ayant même eu la chance d'être au contact avec l'article même... donc, la plupart du temps, la titrologie essaie de vulgariser pratiquement [...] et l'information rentre d'une façon erronée au sein de la population et croit que c'est dans la presse qu'on a dit, que l'information a été dite, mais c'est au niveau des titrologues que cela a été fabriqué...<sup>206</sup>

Puisque la nature même de leur métier est d'être mobiles, d'aller par monts et par vaux, il est inévitable, *ipso facto*, qu'ils propagent quelques-unes de leurs opinions qui accèdent alors un degré supérieur de publicité et sont répercutées au sein de la population. En cela, on peut assimiler les conducteurs de taxi-motos (du moins ceux qui partagent l'information, ne généralisons pas abusivement) à des leaders d'opinion sur la base des trois critères suivants, élaborés par Elihu Katz :

- a) Ils ont un accès privilégié à l'information;
- b) La clientèle les questionne sur divers points de l'actualité;
- c) Ils prennent souvent leur parti de convaincre leurs clients de leur opinion sur les faits politiques.

Par ailleurs, l'influence des *zemidjan-men* dans leur environnement, bien qu'elle n'ait pas été contrôlée lors de nos recherches, est fort probable. Pour peu qu'ils aient une famille ou entretiennent des relations avec leur voisinage, il est légitime de supposer que la propagation des informations y trouve un nouveau terreau.

En somme, l'opinion personnelle conçue en un lieu public est véhiculée et, par effet boule de neige, finit par constituer une opinion publique. On trouvera sans doute le commencement d'une explication dans la préférence accordée à l'information provenant de

---

<sup>206</sup> Bruno, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

quelqu'un de connu (qui est considéré se porter garant de l'information véhiculée<sup>207</sup>), mais aussi parce que, de bouche à oreille, elle est agrémentée d'ornements spectaculaires. Or, bien que cela semble inévitablement paradoxal pour un Nord-Américain, le spectaculaire est perçu comme un atout pour l'appréhension de l'information :

On préfère aller chez le voisin pour demander ce qui s'est passé, mais le voisin aussi travestit l'information, il dit, il essaie de raconter quelque chose de plus intéressant, il raconte quelque chose de pas très exact et tout le monde croit. Ça fait... c'est scandaleux, c'est spectaculaire, donc tout le monde croit, mais quand le média lui en parle, le journaliste essaie de faire son travail comme il faut, lui, tu dis non... parce que toi, tu ne dis rien de très spécial.<sup>208</sup>

#### 5.2.3.1 Les étudiants en journalisme de l'Université de Lomé : des leader d'opinion au sein de leurs communautés?

Par leurs études en journalisme, les étudiants considèrent avoir acquis une meilleure approche de l'information (ils sont davantage capables d'analyser ce qu'ils entendent, voient ou lisent), de même qu'un degré d'intérêt plus important pour l'actualité. Désormais, ils consultent les nouvelles au quotidien et en discutent entre eux afin de combler certaines lacunes et de confronter leurs opinions. Les propos de Jacob lors du deuxième groupe focus illustrent ce mode de discussion de l'information :

peut-être que je me suis réveillé un peu en retard après l'heure du journal, ce qui fait que j'ai écouté des choses comme ça... donc ça me fait, les amis... à l'école, m'ajoutent des informations, me disent que eux ils ont écouté ça, que les journalistes ils ont dit, que voilà ils ont écouté ces informations, moi-même, je pensais à ça, ce qui fait que j'ai fini par penser ça, mais je voudrais vérifier.<sup>209</sup>

Même s'ils disent préférer en discuter entre étudiants en journalisme, il leur arrive aussi régulièrement d'aborder ces sujets avec des étudiants d'autres facultés. Toutefois, ils

---

<sup>207</sup> Rappelons que c'est la raison pour laquelle les étudiants disaient préférer l'information télévisée: parce qu'une personne physique, bien réelle, endossait le discours.

<sup>208</sup> Fany, *Groupe focus 1, ISICA*, 1<sup>er</sup> avril 2010.

<sup>209</sup> Jacob, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

mentionnent que ces conversations pourraient être problématiques avec certaines catégories d'étudiants.

On discute souvent avec des étudiants pas en journalisme... souvent de la faculté de droit, parce que c'est des amis, on a fait le lycée ou le collège ensemble. Donc, quand ils quittent leur faculté, ils passent et puis des fois ils s'arrêtent, on cause et puis on discute. Enfin, je pense, moi, je trouve, qu'il y a des étudiants en droit qui sont très informés, ils analysent les choses de la même manière que moi et ça m'enchant! Mais il m'arrive parfois, quand on va à des terrains de football ou bien il y a des manifestations pour toute l'université, vous arrivez quelque part et vous rencontrez certains types d'étudiants qui... qui perçoivent l'information d'une manière différente, si on vous dit que ce sont des étudiants, vous n'allez pas croire, parce que des fois quand ils agissent ainsi, moi je ne comprends pas.<sup>210</sup>

On s'aperçoit rapidement que, même si la pression s'est relâchée sur la population togolaise depuis le début des années 1990, les étudiants restent tout de même sur leurs gardes, suspectant toujours une intrusion du politique dans leurs discussions quotidiennes. Lors des entrevues de groupe, un étudiant s'est distingué par des interventions posées et une réflexion approfondie, une dizaine d'années d'expérience professionnelle en journalisme lui ayant permis d'étayer ses commentaires avec des exemples concrets. Aux réflexions des autres répondants sur le manque de retenue de certains étudiants lors d'événements sur le campus, il avança l'explication suivante :

la vie a été politisée à tous les niveaux. Maintenant, on ne fonctionne plus avec des individus, on fonctionne avec des associations. Le régime en place a ses associations, les partis d'opposition ont leurs associations. Voilà un peu comment et pourquoi l'étudiant au lieu d'avoir des réactions intellectuelles et intellectualistes est plutôt mu par une main qui derrière l'agite.<sup>211</sup>

Même la discussion dans les familles n'est pas exempte de ces tensions. De la sorte, Sophie explique qu'au lendemain des élections présidentielles, les échanges au sein de sa famille sont

---

<sup>210</sup> Jacob, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

<sup>211</sup> Jérôme, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

devenus plus houleux, ses proches ne comprenant pas qu'elle puisse poser un regard critique sur les stratégies de l'opposition :

l'opposition a encore marché, mais pourtant on a donné le pouvoir au président sortant, donc ça me dit que ça va rien donner, ça va rien changer, quand je dis ça à la maison, c'est comme si je suis aux côtés du pouvoir, tu vois, et ma maman me dit en même temps que si c'est ça que je veux parler, de se taire en même temps! Et il y a le copain de ma sœur, il dit vraiment ils ne comprennent plus comment je suis devenue, ils ne savent plus ce que je suis en train de faire à ISICA.<sup>212</sup>

Il semble donc que la façon d'appréhender les faits d'actualité soit souvent empreinte de manichéisme. Il serait pertinent, dans une recherche ultérieure, de se questionner sur les compétences nécessaires pour comprendre adéquatement l'information. On remarquera aussi que la quête du spectaculaire, abordée de près ou de loin à plusieurs reprises déjà, s'incarne en une fascination pour la mort lors des discussions entre voisins ainsi que l'a bien fait ressortir Fany lors de cette intervention :

Moi, j'aimerais dire que souvent les informations que le voisin fait circuler ça a toujours trait à la mort ou bien à un accident, à un fait tragique qui a frappé une personnalité publique. Et souvent c'est la mort...<sup>213</sup>

Dans un autre ordre d'idées, ce qui ressort avant tout de l'étude de la discussion de l'information par les répondants est que les étudiants plus âgés ont un apport plus important que les autres sur l'espace public<sup>214</sup>, ce qui peut s'expliquer de plusieurs façons. Ainsi, les étudiants les plus vieux ont une pratique avérée dans le domaine du journalisme (soit jusqu'à dix ans d'expérience professionnelle). Par ailleurs, les étudiants les plus âgés ont de meilleurs moyens financiers et disposent donc de plus d'accès aux médias (or, selon Elihu Katz, une connaissance privilégiée de l'information est un critère fondamental pour circonscrire les

---

<sup>212</sup> Sophie, *Entrevue individuelle*, ISICA, 18 mai 2010.

<sup>213</sup> Fany, *Groupe focus 2*, ISICA, 15 avril 2010.

<sup>214</sup> La consultation de l'annexe II: *Tableau récapitulatif (basé sur les réponses des étudiants en entrevue individuelle aux questions d'Elihu Katz)* en donne la preuve en un coup d'œil: Bruno et Jérôme, étudiants dans la trentaine, cumulent beaucoup plus de «points» que Chloé et Jacob, par exemple, âgés de 20 et 21 ans.



leaders d'opinion). Finalement, on rappellera que le Togo est une société où, pour reprendre la nomenclature d'Hofstede, la distance hiérarchique est grande et est, entre autres, fonction de l'âge des protagonistes. En conséquence, il semble pertinent de conclure que les étudiants les plus vieux endossent plus volontiers le rôle de leaders d'opinion parce qu'ils sont plus facilement écoutés par leur entourage (et y trouvent donc davantage de valorisation).

Par ailleurs, la plupart des étudiants en journalisme ont eu la chance de pratiquer le journalisme dans la cour des grands. En plus de stages estivaux dans des médias d'État (*Radio Lomé*, *ÉdiTogo* et *TVT*), ils écrivent aussi de façon bénévole dans certaines publications de manière à mettre en pratique les connaissances acquises sur les bancs d'école. Ainsi, Sophie en entrevue individuelle détaillera son implication au sein de la presse professionnelle :

avant les vacances passées, j'étais stagiaire à Radio Lomé, donc j'allais au reportage avec les professionnels, et je venais écrire mon papier aussi, et je réalisais un journal, mais cette année, qu'est ce que j'ai fait, si je trouve un peu de temps, il y a des journalistes, Bruno est directeur de communication, quelques fois il m'envoie, je ne dirais pas toutes les fois, mais quelques fois il m'envoie et tu écris le papier, il publie.<sup>215</sup>

Toutefois, il est impossible de généraliser et d'établir de façon péremptoire que les étudiants interrogés remplissent la fonction de leader d'opinion au sein de la population. Certes, la plupart exercent une influence notable au sein de leur entourage immédiat (famille et amis); toutefois, à l'instar de Dominique Boullier, on est en droit de penser que le concept même du *two-step flow of communication* est réducteur et inapte à décrire une réalité infiniment plus complexe. Ainsi, le sociologue français, dans un article sur la réception de l'information télévisuelle à travers les discussions, constate que la théorie de Katz et Lazarsfeld échoue à expliquer la façon dont l'opinion en arrive à modeler le social, car basé sur un postulat positiviste :

Lorsque l'on observe le travail de conversation, on peut accéder enfin à l'un des maillons de la construction de l'opinion publique que l'on néglige souvent. Même le *two-step flow* était basé sur des leaders d'opinion et sur un processus de diffusion. Pourtant, cela ne permettait pas d'expliquer comment le mouvement de cette fiction qu'est l'opinion pouvait finir par avoir une réalité dans les

<sup>215</sup> Sophie, *Entrevue individuelle*, ISICA, 18 mai 2010.

comportements des gens et comment en même temps il pouvait changer. Plus proche sans doute des phénomènes de mode, la construction de l'opinion procède ainsi par contamination de petites différences, infinitésimales, comme le pensait Tarde.<sup>216</sup>

Ainsi, au cours de notre terrain, il nous a été possible de constater que l'influence des répondants sur l'opinion publique n'était pas aussi unidirectionnelle qu'auraient pu le laisser penser les théories de Katz et Lazarsfeld. Certes, les étudiants affirment avoir une lecture de l'information plus approfondie grâce à leur cursus, comme l'illustrent les propos d'Alexandre :

depuis que j'ai eu le bac<sup>217</sup> et que j'ai... j'ai commencé les études universitaires... la façon dont je comprends l'information est différente, elle est carrément différente, parce qu'aujourd'hui je sais analyser une information, je sais la situer dans son contexte, je peux mieux la comprendre que celui qui est encore au lycée et qui ne sait rien, par exemple, de l'actualité, surtout que je suis en journalisme.<sup>218</sup>

Néanmoins, à cause notamment de l'histoire récente du pays, les répondants témoignent de leur inconfort à discuter avec des gens qui ne font pas partie de leurs proches (nous en avons déjà parlé dans la section consacrée à la discussion de l'information).

### 5.3 De l'imaginaire national en contexte togolais

#### 5.3.1 Réflexion sur la notion de nationalisme et sur son application en contexte togolais

La notion de nationalisme est problématique. Ainsi, une pléthore d'auteurs s'est penchée pour tenter de cerner ce qui fonderait ce sentiment. Le politologue américain James Wilford

---

<sup>216</sup> Dominique Boullier « La fabrique de l'opinion publique dans les conversations télé », *Réseaux* 4/2004 (n° 126), p. 63, [en ligne], [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=RES\\_126\\_0057&DocId=70214&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&HitCount=9&hits=2005+2004+2003+78c+78b+78a+2d0+2cf+2ce+0&fileext=html#hit1](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RES_126_0057&DocId=70214&Index=%2Fcairn2Idx%2Fcairn&TypeID=226&HitCount=9&hits=2005+2004+2003+78c+78b+78a+2d0+2cf+2ce+0&fileext=html#hit1). Page consultée le 22 juillet 2010.

<sup>217</sup> À l'instar du baccalauréat français, il s'agit d'un examen sanctionnant la fin des études secondaires et dont l'obtention permet l'entrée au niveau universitaire.

<sup>218</sup> Alexandre, *Groupe focus 2, ISICA*, 15 avril 2010.

Garner, dans un essai sur la nature de l'État et ses relations avec la nation, tente d'analyser ce qui unit une population donnée, mais échoue :

Garner examine ensuite ces liens [les liens qui unissent une population indépendamment de l'organisation de l'État] qui seraient : 1° l'égalité de race; 2° la communauté de langue; 3° l'unité géographique; 4° la communauté de religion; 5° les aspirations politiques communes, mais finit, comme d'habitude, par reconnaître que ces éléments ne sont pas essentiels, que quelques-uns sont tout à fait fictifs, et pour conclure « la vérité est que cette chose que nous appelons nationalité et qui est si difficile à définir est dans son essence surtout un fait de sentiment » (cf. James Wilford Garner, *Political Science and Government*, American Book Company, p. 116-123).<sup>219</sup>

Néanmoins, Benedict Anderson met le doigt sur un élément de réponse : s'il est si difficile de l'expliquer, c'est parce que le nationalisme, en tant que tel, n'existe pas. Il est une construction *imaginaire* qui, par sa préoccupation pour la mort et l'immortalité, a « une affinité profonde avec l[e] religieux<sup>220</sup> ». Il est inévitable de se demander si, dans un pays à tradition animiste, la conception de la mort et de l'immortalité s'accorde avec la notion de nationalisme telle que conçue le professeur de sciences politiques irlandais. En effet, à l'instar des religions hindouistes et bouddhistes, la façon d'appréhender la mort n'est pas la même en Afrique occidentale où on relève une « continuité dans le processus vie-mort<sup>221</sup> » :

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
Les morts ne sont pas sous la Terre :  
Ils sont dans l'Arbre qui frémit  
Ils sont dans le Bois qui gémit,  
Ils sont dans l'Eau qui coule,  
Ils sont dans l'Eau qui dort,

<sup>219</sup> Enyo Ayité Gaba, «Le nationalisme et ses divers aspects», Université du Bénin, Série Droit, Économie, 1986, #10(1), p. 116.

<sup>220</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (1983), Éditions La Découverte, Paris, 2002, p. 24.

<sup>221</sup> Maurice Bloch, « La mort et la conception de la personne », *Terrain*, # 20 - *La mort*, (mars 1993), [En ligne], <http://terrain.revues.org/index3055.html>. Page consultée le 3 août 2010.

Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule :  
Les Morts ne sont pas morts.<sup>222</sup>

Or, si la glorification de la nation vise à transcender le fait que l'individu a une « date de péremption », le nationalisme a-t-il encore lieu d'être dans la tradition africaine? Tâchons d'analyser la définition de la nation afin de voir si elle est adaptée au contexte togolais. Rappelons que Benedict Anderson énonçait le fait que la nation est imaginée comme :

*limitée* : elle est circonscrite par des frontières finies.<sup>223</sup>

*souveraine* : « les nations rêvent d'être libres et de l'être directement, même si elles se placent sous la coupe de Dieu. L'État souverain est le gage et l'emblème de cette liberté.<sup>224</sup> »

*une communauté* : « indépendamment des inégalités et de l'exploitation qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale.<sup>225</sup> »

### 5.3.2 La nation togolaise, une nation limitée géographiquement?

En contexte ouest-africain, il semble difficile de décrire la nation comme limitée. En effet, les frontières sont celles définies par l'ancien colonisateur (un premier découpage par l'Allemagne, suivi d'un partage entre la France et le Royaume-Uni après la Première Guerre mondiale). Lors du troisième groupe focus, les étudiants furent interrogés sur les différents éléments de leur culture (symboles, héros, rituels et valeurs) en référence à Hofstede et, inéluctablement, ils ne pouvaient s'empêcher de multiplier les allusions à leur affiliation ethnique. Ainsi, sondée sur les symboles propres au Togo, une étudiante mentionne spontanément :

---

<sup>222</sup> Birago Diop, «Le souffle des ancêtres», *Leurres et Lueurs*, Paris, Présence Africaine, 1960, [en ligne], [uwb.apsyst.com/download/frankofonia/cwiczenia/negritude%20poemes.pdf](http://uwb.apsyst.com/download/frankofonia/cwiczenia/negritude%20poemes.pdf). Page consultée le 7 août 2010.

<sup>223</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (1983), Éditions La Découverte, Paris, 2002, p. 20.

<sup>224</sup> *Ibid.*, pp. 20-21.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. 21.

j'aimerais dire que si nous prenons le Togo à l'extérieur, il y a pas... à part le drapeau et le monument de l'Indépendance que nous pouvons voir sur les cartes postales, il y a pas de symbole assez typique pour distinguer le Togo à l'extérieur, mais par contre, si nous prenons les différentes coutumes, les rites que nous avons dans les différentes régions, à partir de là, on peut facilement distinguer le Togo.<sup>226</sup>

Or, on se souviendra que « c'est dans cette couche qu'Hofstede place les mots (le langage), les gestes, les images, les objets, les vêtements, les coiffures et d'autres superficielles (selon lui) expressions de la culture<sup>227</sup> ». On comprendra donc l'ironie sous-jacente à la déclaration d'Alicia : on différencie le Togo des autres pays limitrophes par les expressions de la culture ethnique qui ne sont pourtant pas limitées au pays (par exemple, on retrouve le peuple kabiyé aussi au Ghana et au Bénin).

Cela rejoint directement le constat du professeur Nicoué Gayibor, en introduction au premier volume de l'*Histoire des Togolais*, qui déplore « les difficultés des historiens à trouver des racines historiques communes, sinon nationales, aux entités territoriales héritées de la colonisation<sup>228</sup> ». En poursuivant dans la même direction, il qualifie le cadre des frontières héritées de la colonisation comme « étroit<sup>229</sup> ». Il surenchérit :

Les populations situées de part et d'autre de ces limites artificielles n'en font d'ailleurs que peu de cas dans leurs relations quotidiennes, hormis au cours des périodes de tensions politiques. Les liens historiques qui les unissent ont été en effet assez forts pour défier les avatars de la colonisation.<sup>230</sup>

---

<sup>226</sup> Alicia, *Groupe focus 3*, 22 avril 2010.

<sup>227</sup> Traduction de «It is in this layer that Hofstede places words (language), gestures, pictures, objects, clothing, hairstyles or other superficial (in his estimation) expressions of culture. » Donna Tatsuki, «Pragmatics in the Teaching/Learning of Language and Culture», *The Language Teacher*, mai 2003, [en ligne], <http://www.jalt-publications.org/tlt/articles/2003/05/tatsuki>. Page consultée le 12 juillet 2010.

<sup>228</sup> Nicoué Gayibor, «Avant-propos», *Histoire des Togolais. Vol. I, Des origines à 1884*, Éditions des Presses de l'Université du Bénin, Lomé, 1997, p. 7.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>230</sup> *Idem.*



Dès lors, il apparaît que la construction imaginaire s'érige davantage autour du groupe ethnique que du territoire géographique. Or, le groupe ethnique peut être amené à migrer; ainsi, le professeur Goeh-Akué, en entrevue, expliquait que Lomé avait été fondée par « des commerçants éwés qui ont quitté Accra après la victoire des Anglais sur les Ashantis<sup>231</sup> ».

On n'est pas sans remarquer que ces vagues de migration ne se sont pas arrêtées avec la fin de la colonisation. En effet, si les frontières érigées ont quelque peu complexifié les allées et venues (officiellement, le citoyen togolais devra présenter une pièce d'identité pour passer au Bénin, mais officieusement un bakchich sera suffisant), les événements politiques ont souvent provoqué des migrations. De la sorte, deux étudiants interrogés, Amélie et Jérôme, sont nés et ont grandi en Côte d'Ivoire (leur famille s'y étant installée de façon récente).

En somme, il semblerait que deux conceptions cohabitent : celle d'un imaginaire territorial, qui est celle du groupe ethnique élargi, et celle de l'imaginaire national. Alors qu'on pourrait supposer qu'il est à l'avantage du pouvoir en place de consolider la version nationale de cette communauté imaginée (afin de garantir une stabilité démocratique), il semblerait que cette question ait été instrumentalisée afin d'asseoir le pouvoir sur des rivalités ethniques. Dans cet ordre d'idées, un étudiant explique :

je suis énervé quand des camarades de classe posent le problème nord/sud, c'est comme si au Togo il y avait pas d'est, il y avait pas d'ouest. Le chef de l'État, sa maman n'est pas du sud, elle est de l'ouest. On me dira sud-ouest, d'accord. Si on dit sud-ouest, pourquoi on veut supprimer le ouest qui est à côté de sud-ouest pour ne maintenir que sud? C'est un problème qui n'existe pas qu'on est en train, enfin, qu'on monte de toutes pièces.<sup>232</sup>

### 5.3.3 La nation togolaise est-elle ressentie comme souveraine?

En premier lieu, il peut être utile de définir ce que l'adjectif « souverain » signifie précisément. Dans le Petit Robert en ligne, on apprend que dans ce contexte le terme désigne

---

<sup>231</sup> Michel Adovi Goeh Akue, *Entrevue sur l'histoire du Togo*, Université de Lomé, 30 mars 2010.

<sup>232</sup> Jérôme, *Entrevue individuelle*, ISICA, 5 mai 2010.

« Qui, dans son domaine, n'est subordonné à personne<sup>233</sup> » et, plus précisément, « Qui possède la souveraineté internationale, la capacité internationale normale. État souverain. → indépendant<sup>234</sup> ». Il est donc légitime de se questionner sur la souveraineté de la nation togolaise. Comme nombre de pays en développement, le Togo est tributaire des aides internationales. Pour exemplifier ce fait, jetons un coup d'œil aux deux dépêches de l'agence de presse togolaise indépendante *Savoir News* du 23 juillet 2010 :

- « Port de Lomé : Bolloré investit encore 20 milliards dans du matériel logistique et engins lourds<sup>235</sup> »
- « Le FIDA va débloquer 37 millions de dollars en faveur d'un projet d'appui agricole<sup>236</sup> »

Et le lendemain :

- « Plus de 370 millions de F.CFA de l'UE pour des producteurs de coton et de café-cacao<sup>237</sup> »

Ainsi, au lendemain des dernières élections présidentielles et des cinquante ans de l'Indépendance, le Togo reste assujéti aux entreprises françaises et aux institutions de Bretton

---

<sup>233</sup> Alain Rey, Josette Rey-Debove et *al.*, «Souverain, aine», *Le Petit Robert de la langue française*, [en ligne], <http://pr2010.bvdep.com/version-1/pr1.asp>. Page consultée le 23 juillet 2010.

<sup>234</sup> *Idem.*

<sup>235</sup> Edem Etonam Ekue, « Port de Lomé: Bolloré investit encore 20 milliards dans du matériels logistiques et engins lourds », *Savoir News*, [en ligne], [http://www.savoirnews.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1661:port-de-lome-bollore-investit-encore-20-milliards-dans-du-materiels-logistiques-et-engins-lourds&catid=38:economie&Itemid=76](http://www.savoirnews.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1661:port-de-lome-bollore-investit-encore-20-milliards-dans-du-materiels-logistiques-et-engins-lourds&catid=38:economie&Itemid=76). Page consultée le 23 juillet 2010.

<sup>236</sup> [Anonyme], « Le FIDA va débloquer 37 millions de dollars en faveur d'un projet d'appui agricole », *Savoir News*, [en ligne], [http://www.savoirnews.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1660:le-fida-va-debloquer-37-millions-de-dollars-en-faveur-dun-projet-dappui-agricole&catid=38:economie&Itemid=76](http://www.savoirnews.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1660:le-fida-va-debloquer-37-millions-de-dollars-en-faveur-dun-projet-dappui-agricole&catid=38:economie&Itemid=76). Page consultée le 23 juillet 2010.

<sup>237</sup> Junior Aurel, « Plus de 370 millions de F.CFA de l'UE pour des producteurs de Coton et de café-cacao », *Savoir News*, [en ligne], [http://www.savoirnews.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1662:plus-de-370-millions-de-fcfa-de-lue-pour-des-producteurs-de-coton-et-de-cafe-cacao&catid=38:economie&Itemid=76](http://www.savoirnews.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1662:plus-de-370-millions-de-fcfa-de-lue-pour-des-producteurs-de-coton-et-de-cafe-cacao&catid=38:economie&Itemid=76). Page consultée le 24 juillet 2010.

Woods. De plus, on notera que l'ascendance des Français sur le Togo reste très importante. Par exemple, on relèvera que le conseiller du Régiment des Commandos de la Garde Présidentielle (RCGP) est un officier français<sup>238</sup>, que la Constitution togolaise est rédigée par le juriste Charles Debbasch et que le port autonome de Lomé est sous le contrôle de l'homme d'affaire français Vincent Bolloré<sup>239</sup>. Dès lors, il apparaît évident que si la souveraineté de la nation togolaise est entérinée officiellement par la Constitution du pays, elle n'en est pas moins affaiblie dans les faits par la puissance des lobbys des anciennes puissances coloniales.

#### 5.3.4 Peut-on considérer la nation togolaise comme une communauté?

Ce sentiment de communauté, Benedict Anderson le décrit comme « une camaraderie profonde, horizontale<sup>240</sup> ». Or, dans un pays où la culture est souvent assimilée à une expression, à une valorisation de l'origine ethnique, peut-on vraiment croire à une transversalité de l'amitié entre les peuples?

Pour une étudiante, les rivalités ethniques trouvent, du moins en partie, leur source dans la politique d'authenticité des années 1970. Ainsi, elle explique que l'obligation de délaissier le prénom à consonance française au profit d'un prénom traditionnel aurait exacerbé les tensions : « Je pense que cela avait un peu engendré... chaque ethnies à se cambrer sur... sur... bon, sur son propre territoire.<sup>241</sup> » Interrogé sur cette politique, le professeur Goeh-Akué illustre son caractère insidieux :

On nous a presque obligé, sans qu'il n'y ait aucun acte de fait, mais dans les faits, tout le monde était obligé de changer de prénom, et puis ça se passait aussi par une obligation morale, très puissante,

---

<sup>238</sup> Afriscoop Lomé, «Les menaces d'un officier français», *Afriscoop*, mercredi 11 août 2010, [en ligne], <http://www.afriscoop.net/journal/spip.php?article2060>. Page consultée le 11 août 2010.

<sup>239</sup> Stéphane Ballong, «Port de Lomé: Bolloré manœuvre en eaux profondes», *Afrik*, 16 juin 2009, [en ligne], <http://www.afrik.com/article16972.html>. Page consultée le 11 août 2010.

<sup>240</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (1983), Éditions La Découverte, Paris, 2002, p. 21.

<sup>241</sup> Maya, *Groupe focus 4, ISICA*, 29 avril 2010.

avec les groupes d'animation, ceux qui portent les prénoms étrangers ce sont les valets locaux de l'impérialisme, *et cætera*<sup>242</sup>.

Par les termes « obligation morale, très puissante », il met le doigt sur un point capital : la politique d'authenticité n'était pas tant une question de législation que l'intériorisation d'une norme. Dans le cadre d'une étude à caractère psychanalytique, on l'assimilerait au surmoi, l'instance refoulante, le support des interdits et des contraintes sociales et culturelles<sup>243</sup>. Or, si le surmoi garantit la capacité de l'homme à vivre en société, il est aussi le siège des névroses. Dans une optique ethnographique, ce changement obligatoire de prénom s'accompagnerait d'une fragilisation de l'identité, de même que de la création/sublimation d'une altérité (puisque remplacement d'une union officielle, quoiqu'artificielle, par une affirmation de la différence ethnique). Dans ces conditions, on peut être étonné : cette politique d'authenticité destinée, rappelons-le, à « faire recouvrer aux Togolais l'identité culturelle perdue<sup>244</sup> » n'aurait-elle pas eu un impact insidieux et opposé en divisant la nation? Ceci expliquerait le trouble des étudiants lorsqu'on les questionne sur les éléments de culture de la nation, puisqu'ils n'ont de cesse que de bifurquer vers des traits propres à une ethnie donnée. En somme, on ferait face à une identité mouvante, hésitant entre le message tenu dans la presse (celui de l'existence de traits rassembleurs autour de la nation<sup>245</sup>) et celui tenu, au quotidien par leur entourage (famille, amis, collègues étudiants, *et cætera*)<sup>246</sup>.

---

<sup>242</sup> Michel Adovi Goeh Akue, *Entrevue sur l'histoire du Togo*, Université de Lomé, 30 mars 2010.

<sup>243</sup> Notes du cours *LIT 384-89* Éléments d'analyse psychanalytique de la littérature, donné par Martin Robitaille, Université du Québec à Rimouski, Hiver 2008.

<sup>244</sup> Comi M. Toulabor, *op. cit.*, p. 163.

<sup>245</sup> On y parle des «Togolais», d'«Opposition togolaise», des «Forces togolaises», *et cætera*. Bref, ce sont des termes fédérateurs proposant une identité nationale unie.

<sup>246</sup> Un message qui, cette fois-ci, met l'appartenance ethnique à l'avant-plan, ne serait-ce que par le choix de la langue utilisée (ainsi, lorsque Daphnée et Bruno discutent entre eux, ils le font en kotokoli. Sitôt que Carine, par exemple, les rejoint, on assistera à un «code-switching» vers le mina, langue véhiculaire.

### 5.3.5 Impact du travail des journalistes sur l'imaginaire national

Dans le cadre de cette partie du travail d'analyse et d'interprétation, nous partirons du présupposé, tiré des écrits de Fathallah Daghami, que les journalistes ont une influence sur la perception de la communauté imaginée :

Les journalistes, même dans leurs rapports sociaux informels, sont des médiateurs d'opinion qui véhiculent une certaine vision de l'identité. Ces professionnels de l'information participent à la construction de représentations identitaires dans leur traitement quotidien des événements. De par leur fonction d'acteurs dans un système médiatique mais aussi de par leurs propres discernements, ils construisent une représentation de l'identité.<sup>247</sup>

Ainsi, dans le cadre spécifique de la presse imprimée togolaise, les écrits journalistiques ont historiquement présenté un tableau manichéen et spectaculaire qui contribuait à exacerber les différends politiques. Toutefois, dans le cadre des dernières élections, diverses mesures furent mises en œuvre afin de juguler ce journalisme de combat. Une aide étatique à la presse de 350 millions de francs CFA (environ 700 000 dollars CAD) fut allouée à la formation et au recyclage de journalistes, à l'achat de matériel informatique et à l'organisation d'une surveillance médiatique durant la période des élections. Soulignons, à la lumière des propos du directeur de l'Observatoire togolais des médias<sup>248</sup>, que l'attribution de cette enveloppe était conditionnelle à un respect du code de la presse :

dans les conditions d'éligibilité, donc pour avoir droit à cette aide, il a été mentionné que les sanctions de l'OTM vous enlèvent des points. Voilà. [...] Chaque sanction de l'OTM enlève dix points, parce qu'il faut avoir obtenu au moins 50 sur 100 pour avoir droit à l'aide. Donc si entretemps vous écopez par exemple d'une sanction de l'OTM, ça vous enlève dix points. [...] Et puis l'organe qui aurait écopé quatre fois de la sanction n'a plus droit à l'aide, que ce soit pour l'OTM ou bien pour l'HAAC. Donc les sanctions de l'HAAC enlèvent 15 à 30 points et celles de l'OTM enlèvent dix points. [...] il y a un effet pécuniaire, l'argent, il y a un effet financier de la

<sup>247</sup> Fathallah Daghami, « Constructions identitaires et récits médiatiques », *Études caribéennes*, n° 7, août 2007, p. 2, [en ligne], <http://etudescaribeennes.revues.org/368>. Page consultée le 11 juillet 2010.

<sup>248</sup> Il s'agit d'une association à but non lucratif qui intervient pour une autorégulation des médias. On lui doit notamment le code de déontologie des journalistes du Togo, rédigé en 2000 (Christian Agbobli, *op. cit.*, pp. 286-287).



chose parce que vous pouvez perdre de l'argent pour n'avoir pas respecté l'éthique et la déontologie.<sup>249</sup>

Mentionnons quelques articles de loi relatifs à la presse et laissons au lecteur le soin de tirer les conclusions qui s'imposent (les sanctions pouvant aller jusqu'au « retrait définitif de l'autorisation avec saisie des équipements<sup>250</sup> ») :

#### **Article 88**

Constitue un délit d'offense au président de la République, au président de l'Assemblée nationale, au président du Sénat, au Premier ministre, aux députés, aux sénateurs, aux membres du gouvernement et des institutions constitutionnelles, tout fait ou action manifesté par l'un des moyens énoncés à l'article 85 du présent code portant atteinte à l'honneur, à la dignité et à la considération de leur personne, de même qu'aux fonctions dont ils assurent la charge.<sup>251</sup>

#### **Article 31**

Toute diffusion ou publication d'informations appelant au tribalisme, au racisme, à la discrimination raciale, à la xénophobie et à l'intolérance liée notamment au genre entraîne pour le média incriminé une suspension prononcée par la juridiction territorialement compétente, sur saisine de la Haute autorité.<sup>252</sup>

#### **Article 48**

Le respect et la sauvegarde de l'ordre public restent un impératif constant à observer dans l'exécution des grilles de programmes.

Les sociétés de radios ou de télévisions privées veillent au respect des textes législatifs et réglementaires en matière de défense nationale et de sécurité de la population. Il leur est notamment

---

<sup>249</sup> Kasséré Pierre Sabi, *Entrevue sur l'Observatoire Togolais des Médias*, Université de Lomé, 12 mai 2010.

<sup>250</sup> République togolaise, *Haute autorité de l'audiovisuel et de la communication. Loi organique n°2009-29*, Éditions Éditogo, Lomé, 22 décembre 2009, p.37.

<sup>251</sup> République togolaise, *Code de la presse et de la communication*, Éditions Éditogo, Lomé, 27 août 2004, p. 46.

<sup>252</sup> République togolaise, *Haute autorité de l'audiovisuel et de la communication. Loi organique n°2009-29*, Éditions Éditogo, Lomé, 22 décembre 2009, p.19.

interdit de programmer et de diffuser des émissions qui incitent à la violence, à la haine et à la sédition.<sup>253</sup>

En somme, on perçoit que si le journaliste a un impact sur la création imaginaire de l'identité nationale, puisque son travail est, dans une certaine mesure, sous contrôle étatique, l'impact est donc réduit, biaisé par les pressions des organisations de régulation (HAAC) et d'autorégulation (OTM). Cependant, Fathallah Daghami précise que l'influence des journalistes s'exprime aussi dans leurs « rapports sociaux informels » qui échappent, bien entendu, au contrôle des instances régulatrices puisque « toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience, de religion, de culte, d'opinion et d'expression. L'exercice de ces droits et libertés se fait dans le respect des libertés d'autrui, de l'ordre public et des normes établies par la loi et les règlements.<sup>254</sup> » Dans le cadre de cette recherche, nous avons pu nous rendre compte de cet apport des journalistes à la sphère publique par le biais d'une communication interpersonnelle plus classique. Ainsi, questionnés sur les occasions où ils discutaient des événements d'actualité, les étudiants mentionnèrent avoir des contacts privilégiés avec certains journalistes qu'ils mettaient à profit en discutant des événements d'actualité. De la sorte, Daphnée explique qu'elle discute des nouvelles avec

certaines journalistes, parce que des fois quand on a un peu de temps avec mes copines nous allons à la Maison de la presse, quelqu'un a envie de discuter, nous pose des questions pour savoir comment... bon, selon toi, qu'est-ce qui devait arriver, pourquoi ceci est arrivé et tout.<sup>255</sup>

---

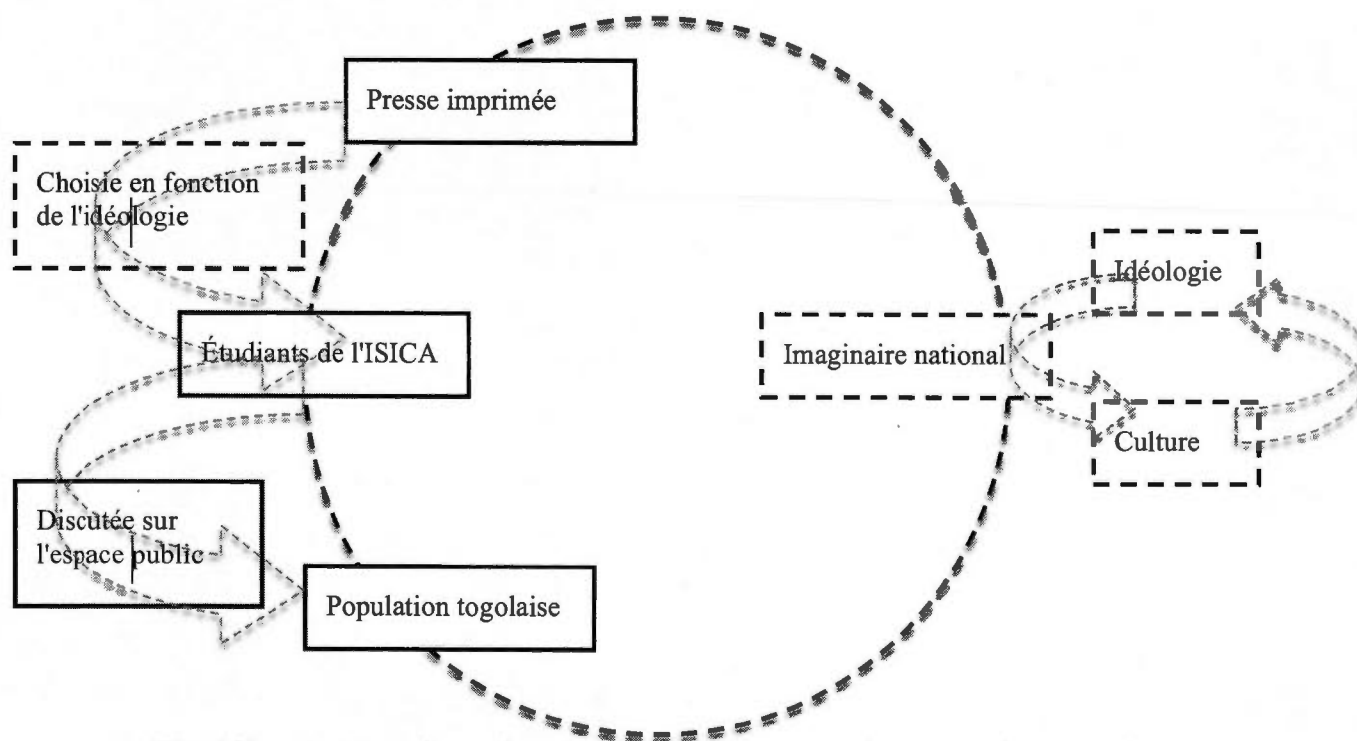
<sup>253</sup> Haute autorité de l'audiovisuel et de la communication, «article 20», *Arrêté N°001/HAAC/10/P*, Éditogo, Lomé, 25 janvier 2010, pp. 27-28.

<sup>254</sup> République togolaise, *La constitution de la IV<sup>e</sup> République*, «Article 25», ÉdiTogo, Lomé, 7 février 2007, p. 16.

<sup>255</sup> Daphnée, *Entrevue individuelle*, ISICA, 4 mai 2010.

## Retour sur le schéma de concepts

Il semble pertinent de revenir sur le schéma de concepts conçu en début de recherche. En effet, plusieurs modifications sont incontournables suites à l'analyse des données recueillies. Regardons à nouveau le schéma proposé dans le cadre théorique :

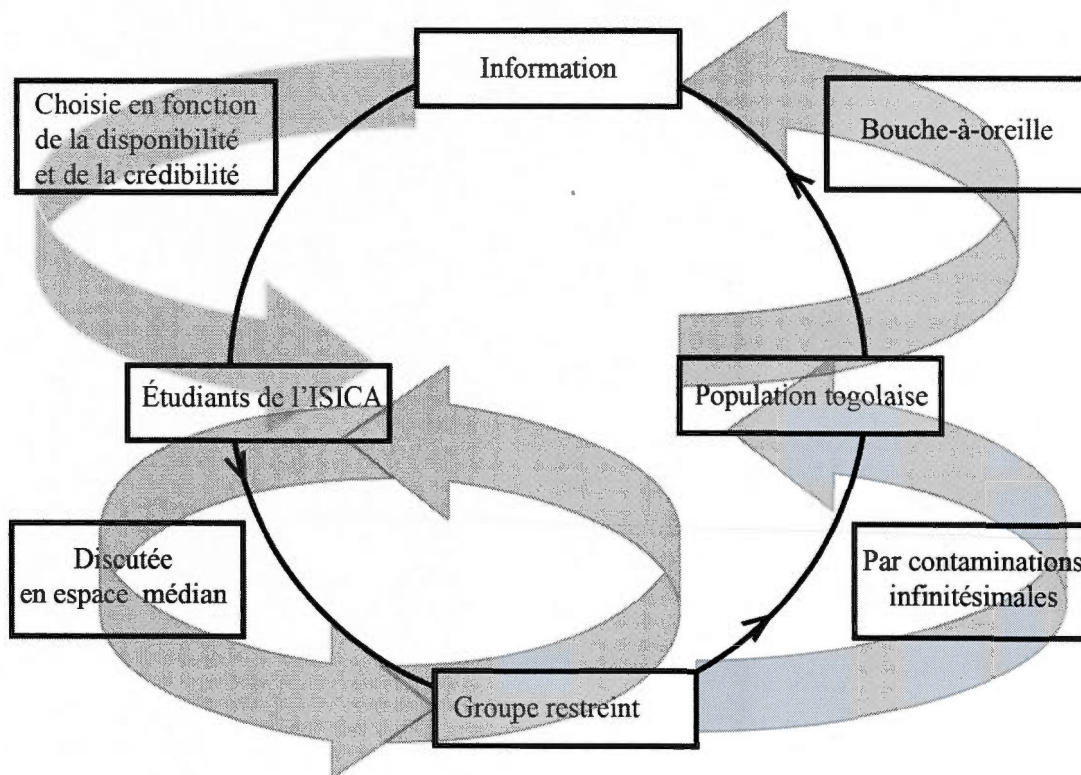


D'emblée, on s'aperçoit que les répondants ne se contentaient pas uniquement de presse imprimée, mais, bien au contraire, consultaient davantage la radio et la télévision. Par ailleurs, on remarque que l'idéologie a certes une importance, mais elle n'est pas le premier critère de sélection des sources d'information, la disponibilité et la crédibilité ayant plus d'importance. On constatera aussi que la discussion de l'information par nos répondants ne s'effectuait pas dans l'espace public, mais avait une dimension plus privée : ainsi, lorsque la discussion avait lieu en milieu scolaire, le groupe se dissolvait dès qu'un individu inconnu s'y joignait. Ce qui nous amène enfin à constater qu'il serait exagéré de dire que l'impact de la discussion de l'information par les étudiants en journalisme de l'ISICA s'effectue sur l'ensemble de la population togolaise. Certes, à l'instar de Gabriel Tarde nous sommes d'avis

que l'opinion publique se construit par contamination infinitésimale; toutefois, pour rester objectif, il est plus juste d'affirmer que l'influence personnelle des répondants rejaillit sur une sphère restreinte de l'ordre du privé.

Pour le reste, soit la sous-division de l'imaginaire national en culture et en idéologie, intuition de l'apprentie-chercheuse, n'a pu être vérifiée, faute de méthodologie valable. En effet, cette question débordant largement de la problématique ciblée et les réalités du terrain entraînant une précipitation dans la tenue des entrevues, il ne nous a pas été possible de nous pencher adéquatement dessus. Toutefois, les questions sur les éléments de culture ont permis d'approfondir quelque peu notre réflexion sur le sujet. En effet, lors des entrevues de groupe avec les étudiants, les mentions de symboles, de héros, de rituels et de valeurs étaient souvent empreintes d'une fougue qu'on ne saurait qualifier autrement que de patriotique (que cette patrie soit la nation ou l'ethnie n'ayant, au final, que peu d'importance). Dans le même ordre d'idées, les répondants attirèrent souvent notre attention sur l'instrumentalisation de la question ethnique; dès lors, il paraît fort vraisemblable que la construction imaginaire de la communauté se fasse dans un système complexe d'interréciprocité entre l'idéologie et la culture. Au final, cette conjecture conforte l'affiliation de notre recherche avec l'épistémologie complexe (l'idée dynamique d'une récursivité rotative étant chère à Edgar Morin).

Une fois les modifications effectuées, voici ce dont aurait l'air notre schéma conceptuel :



Les étudiants en journalisme de l'ISICA procèdent à un tri parmi les informations disponibles dont la provenance est variée (elles viennent souvent d'un professeur en journalisme, mais aussi de la radio, de la télévision et peuvent même être issue de la rumeur). Cette sélection est effectuée sur la base de critères variés, néanmoins la disponibilité et la crédibilité sont les plus déterminantes. Par la suite, il leur arrive de discuter de façon critique de ces informations; lorsqu'ils le font, la discussion prend place dans ce que nous appellerons un espace médian (c'est-à-dire à mi-chemin entre la sphère privée et publique). L'influence de ces discussions est limitée, aussi ne se fait-elle ressentir que sur un groupe restreint. À ce niveau, nous avons ajouté à notre schéma une boucle de rétroaction : en effet, une conversation n'est pas unilatérale et, comme la plupart des étudiants évoluent dans un milieu scolarisé, il arrive souvent que leur entourage ait un ascendant sur leur compréhension des événements d'actualité. La suite du schéma relève davantage de la théorisation que de la vérification pratique : le groupe restreint ayant participé à la discussion avec les étudiants finit, par contaminations infinitésimales de l'opinion publique, par avoir un impact (important ou non) sur l'ensemble de la population togolaise et, comme les journalistes sont le plus



souvent en quête d'information au sein même de la population (par manque de ressources financières et de formation). Il faut toutefois se garder de croire que la lecture critique de l'information par les étudiants effectue ce « périple » sans accroc : chaque acteur peut effectuer (volontairement ou non) des modifications sur le message avant de le transmettre à nouveau.

## CONCLUSION

Comme de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest, le Togo a connu une histoire moderne fort mouvementée. Au cours de la colonisation, il est passé tour à tour entre des mains allemandes, puis britanniques et françaises. Peu après l'Indépendance, un coup d'état orchestré par des militaires (dont Eyadema Gnassingbé) renversa le Président Sylvanus Olympio. Aujourd'hui, son fils Faure Gnassingbé a toujours le pouvoir entre ses mains.

Traînant un lourd passé de politique autoritaire, il est évident que le cas de la presse au Togo est problématique. Autant la lecture que la discussion d'informations contre le régime en place furent longtemps des activités prohibées, passibles d'emprisonnements arbitraires et même d'homicides; il nous apparaissait donc important de nous intéresser à l'état actuel des pratiques de presse. Puisqu'il fallait cerner un échantillon précis, nous avons choisi de nous intéresser de plus près aux étudiants en journalisme de l'Université de Lomé qui, nous le supposons, auraient fort à dire sur le sujet. Notre question de recherche fut donc posée en ces termes :

*Dans quelle mesure la discussion de l'information par les étudiants en journalisme de l'ISICA a-t-elle une influence sur la construction de l'opinion publique à Lomé?*

Nous appuyant sur les théories de Katz et Lazarsfeld, nous supposons qu'ils endosseraient, du moins dans le cercle restreint de leur entourage, le rôle de leaders d'opinion. En effet, du fait de leurs intérêts scolaires, il nous paraissait prudent de croire qu'ils pouvaient être considérés comme des « bénéficiaires privilégiés de l'information<sup>256</sup> ». Ainsi, nous désirerions donc tenter d'appréhender les pratiques de presse de nos répondants, mais aussi la façon dont ils partageaient ensuite avec leur proche leur compréhension des grands titres.

En nous appuyant sur un cadre théorique faisant le lien entre communication et culture, nous tentons de comprendre la circulation de l'information dans les pratiques de presse de nos répondants, de même que les médiations qui y prenaient place. De la sorte, nous supposons d'entrée de jeu que les étudiants sélectionnaient les médias en fonction de l'idéologie dans laquelle ils se reconnaissaient. Par la suite, il nous semblait que, suivant un rôle de leaders d'opinion, ils devaient discuter du contenu des médias dans l'espace public. En

---

<sup>256</sup> Elihu Katz, *op. cit.*, p. 286.

somme, l'opinion publique se formant autour de ces discussions, la consultation et la médiation des informations à laquelle procédaient les étudiants universitaires togolais étaient susceptibles d'avoir un impact sur une portion plus large de la population.

Pour vérifier ces hypothèses de recherche, nous avons décidé d'employer l'approche mixte de Miles et Huberman (une approche inspirée de la théorisation ancrée de Glaser et Strauss). Cette approche se différenciait au niveau de la construction de matrices permettant aux chercheurs de représenter, et ce à chaque étape de la recherche, les données accumulées antérieurement. Certes, elle cherchait à vérifier une hypothèse de recherche, mais poursuivait surtout un dessein de théorisation et s'inscrivait dans une perspective globale de découverte. Il s'agissait donc d'une méthodologie inductive. Malheureusement, la réalité du terrain nous força à abandonner l'idée de construction de matrices d'analyse et nous dûmes nous contenter d'une méthodologie « sur-mesure », joignant aux boucles de rétroactions (une démarche itérative) une analyse plus traditionnelle des données.

Notre hypothèse de recherche fut en bonne partie infirmée. En effet, loin de se produire sur la place publique, la discussion critique des informations par les étudiants prenait plutôt place dans un espace médian (c'est-à-dire à mi-chemin entre la sphère privée et publique). L'influence de ces discussions était donc fortement limitée et ne concernait guère qu'un groupe de taille réduite. Par ailleurs, alors que nous supposions que les répondants consulteraient surtout les médias imprimés (que nous pensions favoriser une compréhension accrue de l'information), force fut de constater que le prix élevé des journaux, doublé de la faible qualité du matériel journalistique, poussait les étudiants à favoriser la radio et la télévision. La disponibilité et la crédibilité de l'information devenaient donc les critères déterminants lorsque les étudiants en journalisme de l'ISICA procédaient à un tri parmi les médias disponibles.

Ce mémoire ne serait pas complet sans une réflexion sur les limites de notre recherche. En effet, puisqu'il s'agit davantage d'un exercice scolaire que d'un travail aux retombées importantes, nous ne nous voilerons pas la face et envisagerons avec franchise les erreurs que nous avons commises, les omissions déplorables dont nous sommes coupables. D'emblée, il convient de constater que notre échantillon était trop restreint pour permettre réellement une généralisation. Dès lors, nos conclusions de recherche ne tiennent guère que pour le groupe

précis de nos répondants, nous ne considérons pas qu'elles soient valables pour l'ensemble des étudiants en journalisme du Togo. Par ailleurs, il faut bien avouer que des groupes focus aussi rapprochés (rappelons qu'ils n'étaient séparés les uns des autres que de sept jours) ne laissaient guère de place à la réflexion et à l'analyse des données. Enfin, il est important de souligner que l'on tient pour acquis que les propos des étudiants sont des reflets fidèles de la réalité. Néanmoins, nous avons rapidement pu constater que ce n'était pas le cas, la présence de l'apprentie-chercheuse ayant certainement eu un impact sur les données recueillies<sup>257</sup>.

S'il nous était donné la possibilité d'approfondir ces recherches, plusieurs avenues seraient possibles. Ainsi, il serait particulièrement pertinent de déplacer notre échantillon et de poser des questions similaires aux *zemidjan-men* (conducteurs de taxi-moto). En effet, ces derniers semblent avoir un impact important sur la propagation des informations... et sur la naissance des rumeurs. Par ailleurs, il pourrait être intéressant de procéder à une observation participante au cœur même de la vie familiale de nos répondants. Puisque les nouvelles se discutent en cercle restreint, une telle collecte de données nous permettrait indubitablement d'accroître notre compréhension des activités de réception médiatique

---

<sup>257</sup> Pour exemplifier ce fait, on mentionnera que lors du premier groupe focus plusieurs étudiants mentionnèrent qu'ils appréciaient les débats radiodiffusés... ce qu'ils infirmèrent deux semaines plus tard.

## APPENDICE A : Questions pour les groupes focus<sup>258</sup>

**Note :** Le premier groupe focus, réalisé le 1<sup>er</sup> avril 2010, n'était pas encadré par des questions préparées à l'avance. L'idée de départ était de réfléchir simplement à la consommation médiatique des étudiants afin de ne pas partir avec une vision faussée des choses. Cette entrevue fut donc beaucoup moins dirigée que les suivantes qui, suivant le principe des boucles de rétroaction cher à l'approche mixte, visaient à approfondir des questions déjà évoquées et à tenter d'établir des correspondances avec d'autres éléments (journalisme, culture, ethnicité, *et cætera*).

### Questions et pistes de réflexion

#### Groupe focus #2

#### Retour sur le premier groupes focus

**1- Dès le début du groupes focus, Jérôme a dit :**

Pour ce qui est des journaux télévisés sur les chaînes de télévision privées, je préfère ne pas les suivre. Pourquoi? Je l'expliquerai par la suite.

**Puisque nous ne sommes pas revenu sur le sujet, vous serait-il possible de me l'expliquer?**

**2- Alexandre et Jacob, vous m'avez tous deux parlé d'émission, de débats interactifs à la radio. Pourriez-vous m'expliquer en quoi cela consiste** (quels sont les sujets abordés, quels types de personnes y participent, dans quelle langue, à quelle heure, etc.)?

**3- D'après vous, quel est l'impact d'une diffusion en langue vernaculaire** (et de quelles langues parle-t-on)?

**4- Fany, tu avais parlé du fait que les gens préféraient souvent aller en quête d'information chez le voisin parce que, je te cite :**

« c'est scandaleux, c'est spectaculaire, donc tout le monde croit »

**J'aimerais que vous me parliez de cette notion de « spectaculaire » :**

- Qu'est-ce qui est spectaculaire?
- En quoi cela rend l'information davantage crédible?

---

<sup>258</sup> Ces questions préparatoires n'étaient pas données aux étudiants. Par ailleurs, elles étaient flexibles et étaient complétées au fur et à mesure des entretiens par des demandes de précision, notamment.



- Pensez-vous qu'une information spectaculaire est nécessairement une « mauvaise » information?

#### Discussion des informations

- 1- Dans quelle mesure croyez-vous que votre condition d'étudiant universitaire a un impact sur votre compréhension des nouvelles d'actualité?
- 2- Discutez-vous souvent des informations avec des étudiants qui ne sont pas en journalisme?
- 3- Remarquez-vous des différences entre vos façons de décoder les informations?
- 4- Jacob, tu avais parlé de « discussions sont parfois houleuses » sur les sujets d'actualité. Pourriez-vous me parler de cette façon dont vous discutez de l'information (ce débat, ces prises et défenses de position)?

#### Réflexion sur la notion d'opinion publique

- 1- Selon vous, à quoi réfère la notion d'« opinion publique »?
- 2- Quel serait l'espace occupé par cette opinion (ainsi, pour Habermas, en contexte européen, il s'agit de l'espace public et bourgeois des cafés, un espace qui s'exprime dans des parutions où écrivent ces mêmes bourgeois)?
- 3- Habermas exclut l'opinion prolétaire, selon lui incapable d'une réflexion critique poussée. Qu'en pensez-vous?
- 4- Dans quelle mesure pouvez-vous vous exprimer si une information vous interpelle? Existe-t-il des tribunes publiques? (débat à la radio, espaces de la lettre des lecteurs dans les journaux?)
- 5- Comme citoyen du Togo, avez-vous l'impression d'avoir un rôle à jouer? Quel est ce rôle?

## Questions et pistes de réflexion

### Groupe focus #3

#### Retour sur la question de l'espace public

**1- À plusieurs reprises, vous m'avez mentionné qu'il arrivait souvent aux Togolais d'aller chercher de l'information « chez le voisin ». Maintenant, je souhaiterais que vous me parliez un peu de ce voisin.**

Est-ce toujours le même voisin? Dans quelle catégorie d'âge se situe-t-il? Est-ce un voisin ou une voisine?

**N'hésitez pas à recourir à des exemples vécus, par vous, votre famille, vos amis, etc.**

**2- D'après vous, quelles sont les motivations à la discussion de l'information? Pourquoi les Togolais s'y adonnent-ils?**

**3- Dans quelle mesure, selon vous, le fait de discuter de l'information peut avoir un impact?**

**4- Le terme « titrologue » est revenu régulièrement au cours des deux groupes focus précédents. Qui sont-ils? (Âge, profession, lieu, motivations, etc.)**

#### Les éléments de culture

**1- Selon vous, quels éléments symboliseraient le Togo?**

Les *symboles* sont des mots, des attitudes, des dessins ou des objets porteurs d'une signification particulière, identifiable uniquement par ceux qui partagent cette culture.

**2- Qui sont les grands héros togolais?**

Les *héros* sont des personnes vivantes ou mortes, réelles ou imaginaires qui possèdent des caractéristiques hautement appréciées dans une culture et qui servent donc de modèles de comportement.

**3- Pourriez vous me parler des rituels spécifiques à la culture togolaise?**

Les *rituels* sont des activités collectives, techniquement superflues pour parvenir au but désiré, mais considérées comme socialement essentielles à l'intérieur d'une culture : elles sont donc pratiquées pour elles-mêmes.

**4- D'après vous, quelles seraient les valeurs communes aux habitants du Togo?**

Le cœur d'une culture est formé des *valeurs* [...]. On peut définir une valeur comme la tendance à préférer un certain état des choses à un autre. C'est un sentiment orienté, avec un côté positif et un côté négatif.

**Réflexion sur le métier de journaliste**

- 1- Si vous aviez à décrire un journaliste idéal, dans quels termes le feriez-vous?**
- 2- On parle souvent de la nécessité de respecter l'éthique et la déontologie, mais à vos yeux, que signifient précisément ces deux termes?**
- 3- Dans quelle mesure la pratique du métier de journaliste au Togo diffère-t-elle de celle d'autres pays?**
- 4- Pensez-vous que votre formation en journalisme à l'ISICA corresponde à la réalité du marché du travail?**
- 5- Comme journaliste au Togo, à quels défis pensez-vous être confrontés?**
- 6- Pour conclure, quelles améliorations souhaiteriez-vous pour la presse togolaise au cours de la prochaine décennie?**

## Questions et pistes de réflexion

### Groupe focus #4

#### Réflexion sur le métier de journaliste

- 1- Si vous aviez à décrire un journaliste idéal, dans quels termes le feriez-vous? (faite au groupes focus précédent)
- 2- Nous avons parlé des héros au dernier cours, est-ce que certains journalistes (tant à la radio, qu'à la télé ou dans les journaux) vous semblent dignes de figurer dans cette catégorie?
- 3- Pensez-vous que votre formation en journalisme à l'ISICA corresponde à la réalité du marché du travail?
- 4- Comme journaliste au Togo, à quels défis pensez-vous être confrontés? Quelles améliorations souhaiteriez-vous pour la presse togolaise au cours de la prochaine décennie?
- 5- À quoi ressemble une discussion réussie sur un sujet d'actualité? (attitude, scolarisation des acteurs de la discussion)

#### L'ethnicité

- 1- Dans votre vie familiale, quelle place votre origine ethnique prend-elle?
- 2- D'après vous, dans quelle mesure l'identité ethnique a-t-elle un impact sur la vie universitaire, sur les relations entre étudiants?
- 3- Quel est le lien entre politique et ethnicité (notamment lors des élections présidentielles)?
- 4- Y a-t-il un lien entre les différents organes de presse et l'identité ethnique?

#### Retour sur l'expérience des groupes focus

- 1- Regrettez-vous de vous être engagé dans cette série d'entrevues de groupe?
- 2- Quels seraient vos commentaires sur l'expérience des groupes focus?
- 3- Pensez-vous que le contenu était suffisant, que la préparation était adéquate?
- 4- Croyez-vous en retirer quelques acquis? Votre réflexion sur les thèmes abordés a-t-elle évoluée au fil des semaines?

**5- Si un nouvel apprenti chercheur se présentait demain matin avec la même ambition de recherche, comment l'accueilleriez-vous?**

**6- Jugez vous pertinentes/utiles les feuilles remises en début des groupes focus?**



## **APPENDICE B : Documents remis aux étudiants lors des groupes focus<sup>259</sup>**

**Atelier de réflexion sur la réception de la presse  
et la construction de l'opinion publique  
Groupe focus #1**

**Date : 1er avril 2010**

**Lieu : ISICA, Université de Lomé**

7h30 am : présentation des participants, 7h 45 : présentation du groupe focus

### **Présentation de l'apprentie-chercheur, des objectifs de recherche et des grandes thématiques de ce premier groupe focus**

#### **Présentation de l'apprentie-chercheur :**

Je me nomme Marie Gesseume-Rioux, je suis française par ma mère et canadienne par mon père. En 2006, j'ai effectué ma deuxième année de licence en lettres modernes en France. Là-bas, j'y ai fait une rencontre intellectuelle qui a changé ma conception du monde. Pour résumer les choses brièvement, le cours de Madame Brigitte Bercoff sur les littératures de la francophonie était une mineure axée sur la philosophie du langage et sur les questions de domination par la langue dans les anciennes colonies françaises. Bien que le lien entre ces questions et mes recherches semble aujourd'hui ténu, il n'empêche que c'était le point de départ de cette belle aventure.

#### **Objectifs de recherche :**

Aujourd'hui, dans le cadre de ma maîtrise en communication, je m'applique à dresser un portrait aussi exhaustif que possible du paysage médiatique togolais et, en prolongement, à vérifier l'impact de ce dernier sur la construction de l'opinion publique.

#### **Premier groupe focus :**

Pour ce premier focus groupe (rapellons-le, il y en aura quatre, de façon bi-hebdomadaire), nous nous intéresserons plus particulièrement à votre consultation médiatique. Télévision, radio, journaux, blogs? Racontez-moi! Tout m'intéresse, même le désintérêt!

Nous fonctionnerons selon le mode de l'entrevue semi-dirigée; de la sorte, aucune question n'est préalablement définie d'avance. Il ne s'agit pas de répondre à un questionnaire, mais plutôt, en groupe, de faire avancer les connaissances. Même si cette façon de faire

---

<sup>259</sup> Ces documents étaient distribués aux étudiants et commentés avant de débiter les groupes focus. Comme la ponctualité est une chose très relative en contexte togolais (pensez au temps polychronique), la remise du plan permettait aux étudiants en retard de prendre le train en route.

semble un peu « hippy », elle a fait ses preuves. Elle a surtout le très grand avantage de limiter l'impact de la subjectivité de l'apprentie-chercheuse sur les données obtenue.

Un dernier point à préciser : il sera formidablement-inconditionnellement-obligatoirement important de penser à vous nommer lorsque vous faites une intervention, de façon à simplifier (voire à rendre simplement possible) le travail de retranscription des données audio. Pour ce faire, vous pouvez vous nommer avant ou après, cela importe peu. Toutefois, pour les mêmes raisons, il sera crucial de ne pas interrompre ou de ne pas se « superposer » aux propos de quelqu'un d'autre.

8h00 : comme on dirait en québécois, « on commence la vraie affaire »!

**Atelier de réflexion sur la réception de la presse  
et la construction de l'opinion publique  
Groupe focus #2**

**Date : 15 avril 2010**

**Lieu : ISICA, Université de Lomé**

7h00 : distribution des formulaires de consentement à signer

7h05 : présentation du deuxième focus group

**Retour sur le premier focus group,  
présentation des objectifs spécifiques du deuxième focus group  
et rappel des consignes**

**Retour sur le premier focus group :**

Compte tenu du contexte (pendant un congé scolaire), le premier focus group s'est très bien déroulé et a eu un taux de participation très satisfaisant. Vos commentaires et réactions étaient toujours pertinents et ont par conséquent permis à l'avancement de la recherche. Quelques éléments s'étant particulièrement distingués lors de l'analyse de l'entrevue de groupe seront approfondis aujourd'hui, de façon à les préciser.

**Objectifs spécifiques du deuxième focus group :**

Dans un premier temps, cette entrevue de groupe débutera par un retour sur certains propos tenus lors du focus group précédent. Plus spécifiquement, les questions tourneront autour de la diffusion en langue vernaculaire et du rôle du spectaculaire.

Dans un deuxième temps, la thématique de la discussion des informations, déjà survolée rapidement lors du premier focus group, sera approfondie. Vous serez invités à parler de la façon dont les informations sont discutées en milieu scolaire et entre amis. La dimension familiale sera quant à elle abordée en cours d'entrevues individuelles.

Finalement, nous terminerons par une réflexion sur la notion d'opinion publique. Ainsi, cette expression réfère à un ensemble de personnes privées discutant de questions d'intérêt commun. Nous nous interrogerons donc sur l'applicabilité de cette notion en contexte togolais.

**Rappel des consignes :**

Puisque seul le son est enregistré et que nous sommes relativement nombreux, il est important de mentionner son prénom avant chaque intervention. Lorsque ce n'est pas fait, le travail de retranscription devient beaucoup plus fastidieux.

Dans le même ordre d'idées, il faudrait veiller à minimiser les sons parasites (bruits de pas, de boîte de biscuits, murmures et sonneries de portable, notamment). Il est arrivé que certains propos soient rendus carrément inaudibles par leur faute.

7h15 : début du focus group

8h40 : fin du focus group

8h45 : informations sur le troisième focus group et sur les entrevues individuelles

**Atelier de réflexion sur la réception de la presse  
et la construction de l'opinion publique  
Groupe focus #3**

**Date : 22 avril 2010**

**Lieu : ISICA, Université de Lomé**

7h00 : présentation du troisième focus group

**Retour sur le deuxième focus group,  
présentation des objectifs spécifiques du troisième focus group  
et rappel des consignes**

**Retour sur le deuxième focus group :**

Comme le premier focus group, le deuxième focus group a comblé toutes mes attentes. Les questions sur l'espace public n'ont certes pas suscité beaucoup de réponse, mais j'en suis à blâmer, mes questions n'ayant pas été suffisamment bien formulées. Il s'agit d'un risque en entrevue semi-dirigée : à vouloir amoindrir l'impact de la subjectivité de l'apprentie chercheur en faisant des questions très ouvertes, on sombre parfois dans le vague! Nous tenterons de rectifier le tir ce matin avec quelques questions mieux ciblées.

**Objectifs spécifiques du troisième focus group :**

Dans un premier temps, nous reprendrons la discussion de la dernière fois autour de la question de l'espace public. Pour ce faire, vous serez encouragés à raconter vos propres expériences de ces lieux d'échange.

Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les éléments de culture, une notion héritée du chercheur en communication Geert Hofstede. Nous nous intéresserons précisément aux différentes manifestations de votre culture d'appartenance à travers certains *symboles, héros, rituels et valeurs*<sup>260</sup>.

Finalement, nous terminerons par une réflexion sur le métier de journalisme. Plusieurs questions seront abordées, notamment les qualités du journaliste idéal, les spécificités du journalisme au Togo.

**Rappel des consignes :**

Puisque seul le son est enregistré et que nous sommes relativement nombreux, il est important de mentionner son prénom avant chaque intervention. Lorsque ce n'est pas fait, le travail de retranscription devient beaucoup plus fastidieux.

Dans le même ordre d'idées, il faudrait veiller à minimiser les sons parasites (bruits de pas, de boîte de biscuits, murmures et sonneries de portable, notamment). Il est arrivé que certains propos soient rendus carrément inaudibles par leur faute.

---

<sup>260</sup> Geert Hofstede, *Vivre dans un monde multiculturel*, Les Éditions d'organisation, Paris, 1991, 351 pages.

7h10 : début du focus group

8h40 : fin du focus group

8h45 : complétion de la grille horaire pour les entrevues individuelles



**Atelier de réflexion sur la réception de la presse  
et la construction de l'opinion publique  
Groupe focus #4**

**Date : 28 avril 2010**

**Lieu : ISICA, Université de Lomé**

7h00 : présentation du troisième focus group

**Retour sur le troisième focus group,  
présentation des objectifs spécifiques du quatrième focus group  
et rappel des consignes**

**Retour sur le troisième focus group :**

Si le troisième focus group a été quelque peu chaotique, il a cependant permis de faire ressortir plusieurs éléments très intéressants. De la sorte, si la discussion autour de la question de l'aéroport de Niamtougou pouvait *a priori* sembler un peu hors sujet, elle m'a cependant donné une bonne idée de la dynamique de débat sur les événements d'actualité. Je suis donc, une fois de plus, tout à fait ravie de la tournure prise par cette recherche. Puisqu'il s'agit du dernier focus group, j'en profite pour vous remercier de votre implication. Sans vous, rien n'aurait été possible!

**Objectifs spécifiques du quatrième focus group :**

Dans un premier temps, nous continuerons sur la question du journalisme débutée en fin de focus group la semaine dernière. Dans la même lancée, nous tenterons de déterminer les critères garants d'une discussion « réussie » sur l'actualité.

Dans un deuxième temps, nous traiterons de l'ethnicité, thème abordé de manière transversale dans la réflexion sur les éléments de culture. Cette fois-ci, je souhaiterais aborder le sujet des relations interethniques, tant de manière historique que dans la vie quotidienne.

Finalement, j'aimerais conclure cette série d'entrevues de groupe en vous interrogeant sur la façon dont vous avez vécu cette expérience. En effet, le choix de l'approche par théorisation ancrée est peu courant dans le cadre de la rédaction d'un mémoire, cette méthodologie exigeant beaucoup de temps, tant de l'apprenti chercheur que des répondants. Je suis donc curieuse de connaître votre point de vue sur la question.

**Rappel des consignes :**

Il est important de ne pas murmurer lorsque un étudiant a la parole, cela rend presque systématiquement la retranscription impossible.

7h10 : début du focus group

8h40 : fin du focus group

8h45 : vote sur la question du dédommagement

## APPENDICE C : Questions d'entrevues individuelles semi-dirigées

- Si vous aviez à choisir trois cartes identitaires, trois caractéristiques vous définissant comme individu unique, quelles seraient-elles?
- Vous arrive-t-il de discuter en famille des événements d'actualité?
  - o Avec qui en discutez-vous?
  - o À quelle fréquence?
  - o Quels sont les sujets de prédilection? (développez)
- Arrive-t-il que l'on vous questionne sur votre opinion par rapport à certains faits d'actualité?
- Vous décririez-vous comme un grand consommateur de médias?

Finalement, dans le cadre de la vérification du rôle de leaders d'opinion des répondants, deux questions seront reprises de Katz et Lazarsfeld :

L'étude chercha[it] à isoler les « leaders d'opinion » à l'aide de deux questions : « Avez-vous récemment essayé de convaincre quelqu'un de vos opinions politiques? » et « Quelqu'un vous a-t-il récemment demandé votre avis sur une question politique? ». En les comparant avec les autres personnes, les auteurs ont trouvé que les leaders d'opinion s'intéressaient davantage à l'élection.<sup>261</sup>

Il paraît pertinent de reprendre ces questions, d'une part dans une visée vérificatrice, mais aussi à cause de la concordance de contexte. En effet, des élections présidentielles eurent lieu au Togo au mois de mars 2010. De la sorte, il n'est pas absurde de questionner les répondants sur leur implication politique. Au contraire, cette situation politique particulière risquant d'interférer avec les résultats de cette recherche, il est préférable d'aborder le problème de front et de le prendre en compte dans les questions d'entrevue.

---

<sup>261</sup> Elihu Katz, «Les deux étages de la communication», *Sociologie de l'information. Textes fondamentaux*, sous la dir. de Francis Balle et Jean Padioleau, Éditions Larousse, Paris, 1973, p. 288.

## APPENDICE D : Répartition (%) de la population qui travaille par branche d'activité

	Agriculture Élevage/pêc.	Mines/ Carrières	Fabrication/ Élec./Élec./Gaz	Construction/ BTP	Transport/ Comm.	Commerce/ Régier/Hotel/Rest.	Éducation/ santé	Adminis. Publique	Services/Banq. Assurances	Autres services	Total
<b>Ensemble</b>	57.7	0.6	3.9	1.8	2.8	21.8	2.7	1.0	6.1	1.5	100.0
<b>Milieu de résidence</b>											
Rural	76.8	0.7	2.6	0.8	1.1	12.6	1.6	0.4	3.0	0.4	100.0
Urbain	11.6	0.5	7.1	4.3	6.7	44.1	5.2	2.4	13.9	4.3	100.0
<b>Région</b>											
Lomé	0.9	0.4	7.9	4.8	8.8	49.3	4.7	2.4	15.0	5.8	100.0
Mérimée	54.9	1.1	5.3	2.2	2.5	22.0	2.7	0.7	8.3	0.4	100.0
Plateaux	70.9	0.5	2.7	0.7	1.8	15.8	2.7	0.6	3.6	0.6	100.0
Centrale	54.5	0.4	5.2	2.2	1.7	26.8	2.2	0.9	5.7	0.5	100.0
Kan	73.2	0.6	2.2	1.0	1.3	12.6	2.9	1.4	3.8	1.1	100.0
<b>Sexe et âge</b>											
Homme	64.3	0.8	4.1	3.6	5.2	8.4	4.2	1.6	6.3	1.4	100.0
15-29	68.8	0.8	4.4	3.3	4.2	8.8	1.8	0.3	6.1	1.6	100.0
30-49	54.3	1.0	4.6	4.4	7.4	9.6	6.8	2.9	7.6	1.5	100.0
50-64	73.0	0.7	2.8	2.9	3.0	5.9	4.5	2.2	3.9	1.2	100.0
65+	88.2	0.5	1.7	1.2	1.0	2.7	0.7	0.2	3.6	0.2	100.0
Femme	51.4	0.4	3.7	0.2	0.5	34.4	1.3	0.4	6.0	1.7	100.0
15-29	51.0	0.5	3.9	0.3	0.6	30.3	0.8	0.2	9.6	2.8	100.0
30-49	48.2	0.4	3.8	0.1	0.5	39.6	1.8	0.4	4.1	1.0	100.0
50-64	60.6	0.1	2.4	0.2	0.1	32.3	1.5	0.9	1.4	0.5	100.0
65+	58.0	0.0	5.6	0.0	0.0	31.2	0.0	0.3	2.5	0.3	100.0

*Rapport QUIBB 2006, pp. 65-66, [en ligne],*

<http://www.tg.undp.org/download/Rapport/%20QUIBB/%202006/%20PNUD.pdf>.

## APPENDICE E: Tableau récapitulatif<sup>262</sup>

Locuteur	Sexe	Âge	Discussion	Consommation	Renseigner	Convaincre	Intérêt politique
Alexandre	Masculin	26	+++	++	?	+++	+++
Adrien	Masculin	21	++	+++	+	-	---
Alicia	Féminin	23	+++	+++	+++	++	+++
Bruno	Masculin	35	+++	+++	+++	+++	+++
Chloé	Féminin	21	++	?	+	++	---
Daphnée	Féminin	22	+++	+++	+++	?	+++
Fany	Féminin	19	+++	+	+++	-	---
Jérôme	Masculin	37	+++	+++	+++	+	+++
Jacob	Masculin	20	+	++	+	+	---
Amélie	Féminin	22	+	++	++	+	?
Maya	Féminin	20	++	++	+++	++	++
Sophie	Féminin	24	+++	++	+++	+++	+++

Les catégories verticales correspondent à :

- La **discussion** en famille.
- La **consommation** médiatique (radio, journaux, télé, Internet).
- Le fait de **renseigner** autrui, c'est-à-dire de se faire questionner sur des événements d'actualité.
- Le fait de chercher à **convaincre** autrui de son opinion sur ces questions.
- Le degré d'**intérêt** dans le sujet politique. Un étudiant déclarant qu'il n'a pas voté (sans même qu'on le questionne sur ce fait) sera indiqué par ---.

<sup>262</sup> La construction de ce tableau est basé sur les réponses des étudiants en entrevue individuelle aux questions d'Elihu Katz (voir cadre méthodologique).

## APPENDICE F : Horaire hebdomadaire des étudiants interrogés pendant le semestre alors en cours

ANNEE ACADEMIQUE: 2009 - 2010

UNIVERSITE DE LOME  
ISICA

EMPLOI DU TEMPS SEMESTRE 4 (MOUSSON)  
OPTION: JOURNALISME PROFESSIONNEL

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI	SAMEDI
	COM 403: 2 crédits Ethique et déontologie II	COM 411: 4 crédits Réalisation professionnelle (journal, documents, radio ou TV: reportage, magazine,...)	COM 407: 3 crédits Art et technique de reportage	COM 411: 4 crédits Réalisation professionnelle (journal, documents, radio ou TV: reportage, magazine,...) M. APELETE	COM 404: 3 crédits Pratique radio
	M. HANS	M. N'BOUKE	M.	M. APELETE	M. AHIAVEE
	7H-9H	7H-9H	7H-10H	7H-9H	8H-11H
COM 410: 3 crédits	COM 409: 3 crédits	COM 408: 3 crédits	COM 409: 3 crédits	COM 405: 3 crédits	
Secrétariat de rédaction	Écrits professionnels des organisations [*]	Technique audio gestuelle	Économie des médias	Pratique télévision	
M. N'BOUKE		M. AKUETEY	M. KUADJOVI- AYEDEU	M. YOVODEVI	
9H 30 - 12H 30	10H30-13H30	9H 30 - 12H 30	10H 30 - 13H 30	9H 30-12H 30	
COM 402: 2 crédits	COM 401: 2 crédits	COM 406: 3 crédits			
Initiation à la recherche scientifique [*]	Courants de pensée contemporaine	La publication assistée par ordinateur	Anglais professionnel II [*]		
M. AGBOVI	M. BALLONG	M. APETOH	M. KODJOVI		
14H 30 - 16H 30	14H 30 - 16H 30	14H 30 - 17H 30	15H - 17H		

08 mars 2010 - 12 juin 2010  
Soit 12 semaines

[\*] UE en commun



## BIBLIOGRAPHIE

### Références Internet

AfricanElectionsTogo, « La Cour constitutionnelle confirme la victoire de Faure avec 60,88% », *Portail des élections en Afrique/Togo*, [en ligne], <http://www.africanelections.org/togo/news/page.php?news=5018>.

Dola Aguigah, « À la recherche de l'histoire ancienne de l'aire culturelle Ajatado », *Annales de l'Université du Bénin, Tome XIII*, Presse de l'Université du Bénin, Lomé, 1993, p. 83, [en ligne], <http://www.histoire-afrique.org/article62.html>

[Anonyme], « Pour certains "titrologues", Fabre a trahi », *Togo. République togolaise*, [en ligne], <http://www.republicoftogo.com/Toutes-les-rubriques/Politique/Pour-certains-titrologues-Fabre-a-trahi>.

[Anonyme], « Évolution de la consommation sur la période 2000-2006 », *Système d'information énergétique (SIE TOGO)*, [en ligne], <http://www.sie-togo.tg/beta/static.php?op=evolution.html&npps=0>.

Jacques Briard, « Protohistoire », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/protohistoire/#>.

Georges Burdeau, « Tocqueville Alexis », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=&nref=S180271>.

Jean-Marcel Champion, « Conférence de Brazzaville », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/conference-de-brazzaville/#>.

CIA, « Togo », *The World Factbook*, [en ligne], <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/to.html>.

Catherine Coquery-Vidrovitch, « Catherine Vidrovitch à l'université populaire », *Daily Motion*, Déjaset, 18 mai 2009, [en ligne], [http://www.dailymotion.com/video/x9cbml\\_catherine-coqueryvidrovitch-a-luniv\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x9cbml_catherine-coqueryvidrovitch-a-luniv_news)

Yandé Diop, « Tisserands, bijoutiers, forgerons, cordonniers...: Quand les nobles font le travail des castes », *Next Afrique*, 18 septembre 2010, [en ligne], <http://www.nextafrique.com/innovation/societe/509-tisserands-bijoutiers-forgerons-cordonniers-quand-les-nobles-font-le-travail-des-castes>.

Maxime Domegni, « Le Prof Nicoué Gayibor n'est plus président de l'UL », *Ici Lomé*, N° 198, 16 octobre 2006, [en ligne], <http://www.icilome.com/nouvelles/news.asp?id=39&idnews=7507>

- Edem Etonam Ekue, « Manifestation du FRAC dispersée par les éléments de la FOSEP », *Agence Savoir News*, 9 mars 2010, [en ligne], [http://www.savoirnews.com/index.php?view=article&id=1119%3Amanifestation-du-frac-dispersee-par-les-elements-de-la-fosep&option=com\\_content&Itemid=71](http://www.savoirnews.com/index.php?view=article&id=1119%3Amanifestation-du-frac-dispersee-par-les-elements-de-la-fosep&option=com_content&Itemid=71).
- Jean Du Bois de Gaudusson, « Togo », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?nref=S180281>.
- Philippe Gervais-Lambony, « Lomé », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/lome/#>.
- GRET, « Liste des journaux publiés au Togo », *ParMA*, [en ligne], <http://www.gret.org/parma/fr2/ressource/edm/pdf/jounx.pdf>.
- Pierre Kaufmann, « culture et civilisation », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=353&nref=E952431>.
- Organisation des Nations unies, « Article 76 », *Charte des Nations unies*, [en ligne], <http://www.un.org/french/aboutun/charte/chap12.htm>.
- Bernadette Picarat, « Olympio Sylvanus (1902-1963) », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sylvanus-olympio/#>.
- Reporters sans frontières, « Des journalistes étrangers empêchés de couvrir la précampagne électorale », *Reporters sans frontières*, [en ligne], <http://www.rsf.org/Des-journalistes-etrangers,35426.html>.
- Reporters sans frontières, « Des visas finalement accordés à Radio France, RFI, RTL et La Croix », *Reporters sans frontières*, [en ligne], <http://fr.rsf.org/togo-des-visas-finalement-accordes-a-08-03-2010,36592.html>.
- Udo Schöning, « culture », *Dictionnaire international des termes littéraires*, [en ligne], [http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/CULTURECulture\\_n.html](http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/CULTURECulture_n.html).
- République togolaise, *Stratégie intérimaire de réduction de la pauvreté*, mars 2008, p. 1, [en ligne], [www.tg.undp.org/docs/DSRPVALIDE.pdf](http://www.tg.undp.org/docs/DSRPVALIDE.pdf).
- Comi M. Toulabor, « Gnassingbé Eyadéma », *Encyclopaedia Universalis*, [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=46060&nref=UN06050>.
- Dominique Wolton, « Espace public », *Laboratoire Information, Communication et Enjeux scientifiques*, [en ligne], [http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp\\_public.html](http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp_public.html).

Sénouvo Agbota Zinsou, «Célébrons la divinité! Un nouveau mythe est né au Togo », *Diaspora togolaise pour la démocratie et le développement*, [en ligne], <http://www.diaistode.org/Echos/invit9438.html>.

## Périodiques

AFP, « Élection présidentielle - L'opposition togolaise rejette sa défaite et prend la rue », *Le Devoir*, lundi, 8 mars 2010, p. b2.

Blandine Agoma, « Territoires et identités à Lomé (Togo). Processus de catégorisation, dynamiques spatio-résidentielles et logiques du lieu », *Ressac*, #2, 2009, p. 1, [en ligne], [www.ressac.net/fr/articles/territoire.pdf](http://www.ressac.net/fr/articles/territoire.pdf)

Dola Aguigah, « À la recherche de l'histoire ancienne de l'aire culturelle Ajatado », *Annales de l'Université du Bénin*, Tome XIII, Presse de l'Université du Bénin, Lomé, 1993, p. 83, [en ligne], <http://www.histoire-afrique.org/article62.html>

Yao Assogba, « Le Togo en impulsion », *Le Devoir*, mercredi, 10 février 1993, p. A7.

Maurice Bloch, « La mort et la conception de la personne », *Terrain*, # 20 - *La mort*, (mars 1993), [en ligne], <http://terrain.revues.org/index3055.html>.

Alessandra Brivio, « La mémoire de l'esclavage à travers la religion vaudou », *Conserveries mémorielles*, 2007, #3, pp. 18-26, [en ligne], [http://www.celat.ulaval.ca/histoire.memoire/cm\\_articles/cm3\\_3\\_brivio.pdf](http://www.celat.ulaval.ca/histoire.memoire/cm_articles/cm3_3_brivio.pdf). Page consultée le 1 février 2010.

Sylvie Capitant, « La radio en Afrique de l'Ouest, un "média carrefour" sous-estimé ?. L'exemple du Burkina Faso », *Réseaux*, 2008/4, n° 150, pp. 189-217.

Roger Chartier, « Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit », *Solaris*, #1, 1994, [en ligne], <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d01/index.html>. Page consultée le 3 février 2010.

Jean-Marc Châtaigner, «Principes et réalités de la politique africaine de la France», *Afrique contemporaine*, 2006/4, n°220, p. 255.

Laurent D'Ersu, « Une élection présidentielle à haut risque au Togo », *La Croix*, no 38604, jeudi 4 mars 2010, p. 8.

Georges Dougueli, «Les dessous d'une élection», *Jeune Afrique*, 23 mars 2010, [en ligne], <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAJA2566p030-033.xml0/>.

- Bernard Droz, « Regards sur la décolonisation de l'Afrique Noire », *Labyrinthe*, #16, 2003, pp. 9-18, [en ligne], <http://labyrinthe.revues.org/index306.html>. Page consultée le 2 février 2010.
- Marie-Soleil Frère, « Les mots et le pouvoir : le nouveau vocabulaire de la presse privée dans les régimes de transition en Afrique? », *Hermès*, #28, 2000, pp. 257-270.
- Michel Adovi Goeh-Akue, « Synthèse de l'histoire du Togo », *Histoire de l'Afrique de l'Ouest*, 4 pages, [en ligne], <http://www.histoire-afrique.org/article45.html>.
- Francis P. Kasoma, « The independent press and politics in Africa », *International Communication Gazette*, vol. 59, # 4, 1997, pp. 295-310.
- Lê Thành Khôi, « Culture et développement », *Persée*, #97, 1984, p. 10. [en ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers\\_0040-7356\\_1984\\_num\\_25\\_97\\_3355](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1984_num_25_97_3355)
- Pierre Kipré, « Sur la périodisation de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest : le Golfe de Guinée », *Afrique & histoire*, 2004, #1, vol. 2, pp. 85-96.
- Jacques Morel, « Calendrier des crimes de la France outre-mer », *L'Esprit Frappeur*, n°100, 2001, Paris, 13 pages.
- Jean-Claude Pauvert, « L'évolution politique des Ewé », *Cahiers d'études africaines*, vol. 1, n°2, 1960, pp. 161-192.
- Louis Quéré, « Opinion : l'économie du vraisemblable. Introduction à une approche praxéologique de l'opinion publique », *Réseaux*, 1990, volume 8 n°43. pp. 33-58.
- Ignacy Sachs, « Du Moyen-Âge à nos jours : européo-centrisme et découverte du Tiers Monde », *Économies, Sociétés, Civilisations*, 1966, vol. 21, # 3 pp. 465 – 487, [en ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess\\_0395-2649\\_1966\\_num\\_21\\_3\\_421392?\\_Prescripts\\_Search\\_tabs1=standard&](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1966_num_21_3_421392?_Prescripts_Search_tabs1=standard&). Page consultée le 3 février 2010.
- Dago Djabéna Sambiani, « Ethnies et interculturalité à Lomé (Togo): étude du changement dans les relations interethniques en milieu urbain », *Rcvue du CAMES*, Nouvelle Série B, vol. 7, n° 2, 2006, pp. 67-80.
- D.Simon, « Sarkozy en Afrique sur les traces de Tintin au Congo », *Rue 89*, 14 août 2007, [en ligne], <http://www.rue89.com/2007/08/14/sarkozy-en-afrique-sur-les-traces-de-tintin-au-congo>.
- Comi M. Toulabor, « Élections à hauts risques dans un Togo déchiré », *Le Monde Diplomatique*, avril 2005, [en ligne], <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/04/TOULABOR/12060>. Page consultée le 2 février 2010.

Émile A. Tozzo, « La réforme des médias publics en Afrique de l'Ouest », *Politique africaine*, #97, Éditions Karthala, mars 2005, pp. 99-115.

Jean-Pierre Tuquoi, «Au Togo, après la mort de Gnassingbé Eyadéma, l'armée porte l'un de ses fils au pouvoir», *Le Monde, International*, mardi, 8 février 2005, p. 4.

## Imprimés

Alain Accardo, *Introduction à une sociologie critique: Lire Pierre Bourdieu*, Le Mascaret, Bordeaux, 1997, 280 pages.

Atsutsè Kokouvi Agbobli, *Sylvanus Olympio. Le père de l'indépendance togolaise* (2007), Éditions Graines de Pensées, 1992, Lomé, 283 pages.

Christian Agbobli, «L'éthique ou la quête d'un modus vivendi pour les médias togolais», dans *Valeurs et éthique dans les médias : approches internationales*, sous la direction de Patrick J. Brunet et Martin David-Blais, Sainte-Foy (Québec), Les Presses de l'Université Laval, 2004, pp. 274-303.

Benedict Anderson, *L'imaginaire national* (1983), Éditions La Découverte, Paris, 2002, 213 pages.

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1927), Presses Universitaires de France, Paris, 2007, 322 pages.

Philippe Breton et Serge Proulx, *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* (2002), Les Éditions du Boréal, Montréal, 2006, 390 pages.

Patrick Charaudeau, «Une problématique discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision», *Les émotions dans les interactions*, Les Éditions des Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2000, pp. 125-155.

Roger Chartier, *Pratiques de la lecture*, Marseille, Éditions Rivages, 1985, 280 pages.

Hélène Chuquet et Michel Paillard, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais—français*, Editions Ophrys, Paris, 1987, 451 pages.

Catherine Coquery-Vidrovitch et Odile Goerg, *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Éditions La Découverte, Paris, 1992, 460 pages.

Éric Dacheux, « Présentation générale », *L'espace public*, coll. « Les Essentiels d'Hermès », Éditions CNRS, Paris, 2008, pp. 7-29.

DAAS (direction des Affaires académiques et de la scolarité), *L'Université du Bénin de 1970 à 2000*, Presses de l'UB, Lomé, 2001, 219 pages.



- Fathallah Daghami, «Constructions identitaires. Journalistes et changement social», dans Christian Agbobli (dir.) *Quelle communication pour quel changement?*, Éditions des Presses de l'Université du Québec, Québec, 2009, pp. 193-204.
- Massa Makan Diabate, «Corrélation entre communication moderne et traditionnel», *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar, 1985, 223 pages.
- Birago Diop, «Le souffle des ancêtres», *Leurres et Lueurs*, Paris, Présence Africaine, 1960, [en ligne], [uwb.apsyst.com/download/frankofonia/cwiczenia/negritude%20poemes.pdf](http://uwb.apsyst.com/download/frankofonia/cwiczenia/negritude%20poemes.pdf).
- Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique* (1994), Éditions Larousse, Paris, 2002, 514 pages.
- Domitille Duplat, *Liberté de la presse, responsabilité des médias, l'Afrique sur la voie de l'autorégulation*, Éditions du GRET, Paris, 2002, 96 pages.
- Émile Durkheim, *Textes. 1. Éléments d'une théorie sociale*, Éditions de Minuit, Paris, 1975, pp. 383 à 390, [en ligne], [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/textes\\_1/textes\\_1\\_13/communaut\\_e\\_societe\\_tonnies.doc](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/textes_1/textes_1_13/communaut_e_societe_tonnies.doc)
- Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Éditions Gallimard, Paris, 1963, 246 pages.
- Ferdinand Ezémbé, *L'enfant africain et ses univers : approches psychologiques et culturelles*, Éditions Karthala, Paris, 2003, 359 pages.
- Frantz Fanon, *Les damnés de la terre* (1961), Éditions La Découverte, Paris, 2002, 311 pages.
- Sylvio Fanti, *Après avoir...*, Éditions Buchet/Chastel, Paris, 1984, 161 pages.
- Robin Fortin, *Comprendre la complexité: Introduction à La Méthode d'Edgar Morin*, Éditions Les Presses de l'Université Laval, Saint-Nicolas, 2005, 296 pages.
- Nicoué Gayibor, «Avant-propos», *Histoire des Togolais, vol.I. Des origines à 1884*, Presses de l'Université du Bénin, Lomé, 1997, 443 pages.
- Jürgen Habermas, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (1962), Éditions Payot, Paris, 1988, 324 pages.
- Geert Hostede, *Vivre dans un monde multiculturel*, Éditions d'organisation, Paris, 1991, 351 pages.

- Michael Huberman et Matthew Miles, *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*, Éditions De Boeck, Bruxelles, 1991, 480 pages.
- Elihu Katz, « Les deux étages de la communication », *Sociologie de l'information. Textes fondamentaux*, sous la dir. de Francis Balle et Jean Padioleau, Éditions Larousse, Paris, 1973, pp. 285-317.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage* (1980), Éditions Arman Colin, Paris, 1999, 290 pages.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni, « L'analyse des conversations », dans Philippe Cabin et Jean-François Dortier (dir.), *La communication. État des savoirs*, Éditions Sciences humaines, Auxerre, 2008, pp. 129-136.
- Eric Keslassy, *Démocratie et égalité*, Éditions Boréal, Paris, 2003, 128 pages.
- Anne Laperrière, « La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Jean Poupard et al., Éditions Gaëtan Morin, Montréal, 1997, pp. 309-340.
- Éric Maigret, *Sociologie de la communication et des médias*, Éditions Armand Colin, Paris, 2003, 288 page.
- Yves Marguerat, *La naissance du Togo selon les documents de l'époque. Première période : à l'ombre de l'Angleterre*, Éditions Haho, Lomé, 1993, 471 pages.
- Armand et Michèle Mattelart, *Histoire des théories de la communication*, Éditions La Découverte, Paris, 2004, 123 pages.
- Jacques Morel, « Calendrier des crimes de la France outre-mer », *L'Esprit Frappeur*, n°100, 2001, Paris, p. 12.
- Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe* (2005), Éditions du Seuil, Paris, 1990, 158 pages.
- Richard Nadeau, *Vocabulaire technique et analytique de l'épistémologie*, Éditions des Presses Universitaires de France, Paris, 1999, 863 pages.
- Ignacio Ramonet, *La tyrannie de la communication* (2001), Éditions Gallimard, Paris, 1999, 290 pages.
- Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation?*, Éditions Calmann Lévy, Paris, 1882, p. 26, [en ligne], <http://books.google.ca/books?id=IngGAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=QU+E+ST-CE+QU+UNE+NATION&hl=fr&cd=1>

Gabriel Tarde, *L'opinion et la foule* (1901), Éditions Élibron Classics, [s. l.], 2006, p. 185, [en ligne], <http://books.google.ca/books?id=pmLSV0q-XPIC&lpg=PP1&dq=inauthor%3A%22Gabriel%20Tarde%22&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q&f=false>

Comi M. Toulabor, *Le Togo sous Éyadéma*, Éditions Karthala, Paris, 1986, 332 pages.

Yves Winkin, *Anthropologie de la communication* (1996), Éditions Du Seuil, Paris, 2001, 332 pages.

Dominique Wolton, « Les contradictions de l'espace public médiatisé », *L'espace public*, coll. « Les Essentiels d'Hermès », Éditions CNRS, Paris, 2008, pp. 31-59.

Wen'saa Ogma Yagla, *L'édification de la nation togolaise*, Éditions l'Harmattan, Paris, 1978, 212 pages.